

14 Novembre 1984

7 Janvier 1985.

(MP 2000075)

Le Centre Georges Pompidou, en collaboration avec l'Association Acanthes, propose du 14 novembre au 7 janvier prochain, un cycle d'une envergure exceptionnelle qui, sous le titre:

FORUM DES PERCUSSIONS

fera vibrer pendant huit semaines le coeur même du Centre.

Ce cycle comprendra quatre-vingt-cinq manifestations, concerts et ateliers qui s'articuleront autour de thèmes précis afin que, parallèlement au plaisir de l'écoute, se dégagent des lignes de force et s'amorce une réflexion critique sur l'univers sonore de la percussion.

Mieux inventorier les inépuisables ressources d'un matériau en quête de son identité, mieux cerner ses multiples implications et ses innombrables ramifications, mieux définir ses rapports avec l'ensemble du monde sonore, compléter l'information du public français dont l'expérience, en ce domaine, est limitée à quelques noms ou titres vedettes, constituent les ambitions majeures de ce Forum. Forum dont les manifestations très variées seront aussi bien représentatives de la création contemporaine et des cultures traditionnelles (Afrique, Asie) que des ressources du jazz et des expressions populaires.

Lancé à l'initiative de Jean Maheu, président du Centre Georges Pompidou, et de Pierre Boulez, directeur de l'Ircam, confié pour sa gestion artistique à l'Association Acanthes, ce cycle n'est possible que grâce à la compétence de nombreux consultants, grâce à la convergence d'apports matériels et financiers.

C'est, aussi, l'originalité de ce Forum : son mode de financement auquel, afin d'étoffer l'apport initial du Centre Georges Pompidou, se sont associés des partenaires publics et privés. L'importance de ces contributions confirme l'actualité du projet musical. Leur spécificité souligne, de semaine en semaine, le caractère polythématique du Forum, inscrit tant dans la programmation musicale que dans sa réalisation matérielle.

Ont apporté leur concours artistique à l'élaboration de ce Forum des Percussions :

- Sylvio Gualda
- Daniel Humair
- Paul Méfano
- Christian Moussé
- Henry Pillsbury
- Nicholas Snowmann

Ont apporté leur concours financier à l'élaboration de ce Forum des Percussions :

- Direction de la Musique et de La Danse
- Mission Internationale au Ministère de la Culture
- Association Française d'Action Artistique
- Radio-France
- Goethe Institut
- American Center
- Ensemble InterContemporain
- Action Musicale Seita
- Fondation Pathé Marconi pour la musique (Groupe Thomson)
- Total - C.F.P.
- Pianos Hamm
- Société Avenir

PIERRE BOULEZ : REFLEXION CRITIQUE SUR LA PERCUSSION.

Claude Samuel. *La percussion, qui a joué un rôle discret dans la musique occidentale pendant des siècles, occupe un terrain considérable au XXème siècle : elle se diversifie et conquiert même son autonomie. Comment expliquer ce phénomène ?*

Pierre Boulez. On peut l'expliquer, me semble-t-il, par le fait que les compositeurs ont ressenti le besoin d'employer des sons qui échappent à une hiérarchie, des sons qui n'entrent pas dans une gamme, dans une échelle données. C'est, sans doute, l'origine, consciente ou non, de ce phénomène. Puis il y a eu naturellement le souci du timbre ; les timbres étaient alors bien rangés, comme dans des boîtes : le timbre des cordes, le timbre des cuivres, le timbre des bois ... et le timbre des percussions. Au siècle dernier, ce timbre des percussions était réservé aux effets pittoresques ou servait à souligner certains rythmes, certaines articulations du discours. La percussion a toujours été présente, par exemple, dans la musique des marches. C'est ce qu'on nommait "musique turque" au temps de Mozart. D'ailleurs, au Danemark, dans un orchestre, les percussionnistes s'appellent toujours des janissaires !

Le traité d'orchestration de Rimsky-Korsakov est tout à fait représentatif de cet état d'esprit : la percussion sert à souligner les articulations, d'un coup de cymbales ou d'un coup de triangle, ou elle fournit une couleur pittoresque. Pour une danse orientale, par exemple, on glisse toujours dans un coin quelques petites cymbales antiques.

C.S. *Et chez Wagner ?*

P.B. Eh bien, justement, il n'y a pratiquement pas de percussion chez Wagner. Les seules utilisations de la percussion relèvent du pittoresque : c'est le passage de la forge, dans l'Or du Rhin ou dans Siegfried, avec les bruits d'enclume. Sinon Wagner a très peu utilisé la percussion, beaucoup moins que Berlioz. Dans la Symphonie fantastique, on trouve déjà un grand solo de timbales, un solo imitatif, qui montre clairement que, dans le langage de Berlioz, les timbales ne s'insèrent pas dans une hiérarchie très stricte, je veux dire la hiérarchie tonique-dominante de l'époque. Les timbales sont là pour évoquer un orage davantage que pour jouer un rôle d'articulation tonique-dominante. Il y a donc chez Berlioz, plus que chez ses contemporains, cette tendance, due peut-être

à son sens de la couleur et du pittoresque, à accorder une place plus évidente à la percussion. Ce qui gênait, d'ailleurs, Wagner, lequel se vantait de n'avoir jamais utilisé qu'un nombre très restreint d'instruments à percussion. Ensuite, la percussion s'est développée, en particulier avec Debussy, quoiqu'il l'ait employée encore assez discrètement. Ravel, en revanche, l'a mise en valeur, par exemple dans Alborada del gracioso. Je me souviens, lorsque j'ai entendu dans ma jeunesse les oeuvres de Ravel, avoir été très frappé par l'importance de la percussion. Mais le premier compositeur qui a vraiment implanté la percussion dans toute sa vigueur, c'est Stravinsky. Non pas dans ses grandes oeuvres, comme Petrouchka ou l'Oiseau de feu, mais plus tard, notamment dans l'Histoire du soldat, et ici précisément sous l'influence du jazz.

C.S. *Et dans Noces ...*

P.B. Dans Noces, la percussion n'est jamais isolée. Elle est très intégrée. Elle souligne, appuie le discours, elle y ajoute des accentuations mais elle n'est pas vraiment indépendante ou, si elle est indépendante, c'est associée aux pianos parce que les sonorités se fondent complètement -ainsi, à la fin de Noces, quand les cloches et les crotales se confondent avec les timbres des quatre pianos. En revanche, dans l'Histoire du soldat, il existe une identification propre de la percussion ; dans la danse finale, elle conclut absolument seule et c'était certainement un coup de génie pour l'époque.

Mais la percussion avait été déjà utilisée auparavant avec beaucoup d'indépendance par Milhaud, dans l'Orestie, et dans les Choéphores en particulier, où l'on trouve une pièce pour chœur et percussion qui emploie des percussionnistes mais qui confie aussi aux choristes toutes sortes de sifflets. Ce n'est pas très important musicalement mais c'est une date dans l'histoire de la percussion.

Ensuite, dans les années vingt, la mode de la percussion s'est répandue. On pense d'abord à Varèse mais il y a aussi Tchérépnine, qui a écrit un mouvement entier pour percussion seule, c'est dire qu'à cette époque, des compositeurs ont commencé à utiliser la percussion pour elle-même, ne se bornant plus à lui assigner un rôle d'accompagnement.

C.S. *Puisque l'on cite les pionniers, on pourrait aussi mentionner l'aventure curieuse des futuristes italiens.*

P.B. Oui, le mouvement des futuristes italiens est, en effet, curieux, plus curieux qu'autre chose, à vrai dire.

Les Italiens ont présenté, il y a trois ou quatre ans, une exposition Russolo où l'on pouvait voir des pages de partitions et où l'on constatait que ces pages étaient très sommairement écrites. Cette démarche rappelle les lettristes, ou le mouvement Dada avec l'introduction de rythmes dans la lecture des poèmes. Cette lecture se préoccupait moins de la signification des mots que de la sonorité des phonèmes et déterminait ainsi un langage imaginaire. Il existe une correspondance entre ces expériences et l'utilisation de la percussion qui, finalement, était l'oeuvre de musiciens amateurs, de dilettantes. Qu'il s'agisse de Russolo, de Marinetti ou de l'allemand Schwitters, le résultat musical est extrêmement faible mais ils ont pu, en effet, donner des indications et même une certaine impulsion aux musiciens qui ont travaillé dans cette direction.

C.S. Le mouvement était dans l'air puisqu'on retrouve le même type d'essais en Italie, en Allemagne, aux Etats-Unis.

P.B. Oui, et pour des raisons compréhensibles. On voulait créer un univers qui ne dépende pas de la hiérarchie, un univers délivré de toutes les contraintes de notre langage occidental. Mais ceci n'est que la face positive, scintillante du problème. Il y a malheureusement l'autre face, la face obscure comme aurait dit Mallarmé, je veux parler du dilettantisme. C'est le péché originel de la percussion. Effectivement, on peut écrire pour la percussion sans savoir écrire la musique, et là est le danger. Je me souviens d'un mot du président du New York Philharmonic qui me disait, quand on jouait Ionisation de Varèse : "C'est avec le trombone que le problème commence". Il y a quelque chose de vrai dans cette remarque. Tant qu'on utilise la percussion, il n'y a, au fond, pas de problème d'écriture ; il est inutile de se préoccuper d'une grammaire ou même d'une syntaxe. Les rythmes peuvent être plus ou moins intéressants, plus ou moins sauvages, le matériau peut être plus ou moins fort mais, sur ce matériau, le compositeur ne dispose d'aucun pouvoir, il se borne à prendre les instruments qui lui sont donnés. S'il utilise de très beaux tam-tams, il obtiendra une très belle sonorité, même si les rythmes sont un peu "bécassons". Quand on écrit une oeuvre pour un matériau qu'il faut fabriquer au fur et à mesure, le problème se pose d'une façon infiniment plus aigüe. D'ailleurs, on commence à s'apercevoir que la percussion n'est trop souvent qu'un terrible cache-misère. Pour ma part, je considère, et je veux insister sur ce point, que l'emploi de la percussion ne doit pas être sommaire mais doit relever de la même pensée que l'écriture instrumentale ou l'écriture électronique.

Il faut être méfiant. En effet, avec un instrument quelconque obéissant à une hiérarchie, l'unité hiérarchique est neutre. Prenons une note "a", disons un do dièse pour l'appeler par son nom, ce do dièse n'existe pas en lui-même, il n'existe que dans un contexte, par rapport à un accord, une échelle ou un timbre, à l'intérieur d'une composition ; tandis qu'un tam-tam existe en lui-même et possède une force centrifuge très puissante. Ecoutez le même coup de tam-tam dans deux oeuvres différentes : ce qui vous frappe, ce n'est pas qu'une oeuvre a été composée par X et l'autre par Y, mais qu'elles utilisent toutes les deux le même coup de tam-tam. Cet instrument prend brusquement son autonomie parce qu'il ne s'intègre pas dans une hiérarchie, parce qu'il n'est pas neutre, parce qu'il possède une forte personnalité. Il faut donc lui fournir un encadrement très fort pour que sa personnalité obéisse à quelque chose, sinon on perd son temps !

Outre le problème de l'individualité des sons, il y a celui des échelles ou des gammes d'instruments. Celles des instruments de percussion sont beaucoup trop sommaires par rapport aux autres instruments. A l'époque de Darmstadt, on entendait constamment des musiques destinées à un petit ensemble comportant six ou huit instrumentistes et trois ou quatre percussions. Les instrumentistes jouaient de la clarinette ou du violon, c'est-à-dire des instruments extrêmement perfectionnés du point de vue de la hiérarchie ; à côté de cela, il y avait trois ou quatre bongos, tout simplement ! On écrivait ou, plutôt, on pensait écrire dans les deux cas de la même façon. Mais quatre bongos ne proposent que quatre sonorités de base. Imaginez un piano à quatre touches : on en aurait vite fait le tour ! Pour moi, c'est tout le problème : la trop grande simplicité des instruments de percussion et la difficulté de les associer aux autres instruments. Trop de compositeurs ne tiennent pas compte de ce phénomène et nous avons tous entendu ces oeuvres où l'on tape n'importe comment, sur tous les instruments, croyant susciter une variété de sons alors qu'on se limite à un échantillonnage sans construction, sans timbres, sans articulation du discours. C'est ce qu'on appelle dans le métier "faire les casseroles". Ce qui me fait dire que la percussion est à la fois la chose la plus simple et la plus difficile à écrire. Elle peut apporter une grande richesse ou se transformer en cache-misère.

C.S. Vous notiez tout à l'heure que la volonté de différencier les timbres avait provoqué l'essor de la percussion. Il est curieux de constater que les musiciens Viennois, si sensibles à la couleur des timbres, ont si peu écrit pour la percussion.

P.B. Cela s'explique précisément parce que les trois Viennois avaient un grand sens de la hiérarchie. Ils se sont donc méfiés de la percussion et, avec le recul du temps, je pense qu'ils ont eu tort. Ils n'ont pas su comment maîtriser la dialectique de la percussion parce qu'ils ne distinguaient que des emplois sommaires. Ils ont donc utilisé la percussion de façon sommaire, avec mille précautions. On rencontre dans leurs partitions des cymbales qui soulignent des articulations ou produisent des effets pittoresques.

Cette méfiance était tout à fait compréhensible. Elle tenait à la tradition dont les Viennois étaient les héritiers, une tradition axée sur l'Occident dans un sens très restrictif. En revanche, Stravinsky, influencé par une tradition plus souple et plus ouverte, à travers le folklore russe, aux sources orientales, n'a pas butté sur cet écueil.

C.S. Et Bartok ?

P.B. Bartok non plus. C'est un des rares musiciens qui a employé la percussion dans une oeuvre de chambre -je songe à la Musique pour cordes, percussion et célesta où la percussion occupe une place importante quoiqu'elle s'efface elle-même derrière l'orchestre. Puis il y a, bien sûr, la Sonate pour deux pianos et percussion. Bartok y fait un excellent emploi de la percussion mais à cette réserve près : il utilise surtout des instruments qui appartiennent à l'univers des hauteurs, comme les timbales ou le xylophone. Dans la Sonate, la percussion sert à souligner un accent, une texture rythmique ou, à l'inverse, à réduire un rythme à sa plus simple expression. Ce travail sur l'amplification, ou la réduction des rythmes se retrouve, d'ailleurs, dans le mouvement lent du 1er Concerto pour piano. Malgré cela, Bartok a, lui aussi, multiplié les précautions mais il a posé le problème d'une façon aigüe et a su le résoudre avec beaucoup d'intelligence et un grand sens musical.

C.S. Vous avez fait allusion à Varèse. Comment parler de percussion sans évoquer Varèse, qui est l'ancêtre et le prophète ?

P.B. En effet, mais je suis frappé par la disparité de ses oeuvres ; si Ionisation est homogène, Intégrales ne l'est pas. En d'autres termes, on

ne peut pas superposer Ionisation et Octandre pour obtenir Intégrales. Cela ne marche pas. Les structures temporelles sont identiques mais les deux univers -celui des instruments de percussion et celui des instruments hiérarchisés- restent parallèles et n'interfèrent jamais. Il n'existe, chez Varèse, aucune des cellules rythmiques que l'on trouve chez Bartok. En outre, on ne peut pas dire davantage que la percussion y est totalement indépendante ; il ne s'établit, en fait, qu'un "modus vivendi" entre les deux univers et la vie ne circule pas entre eux. Varèse n'est pas parvenu à résoudre ce problème, à l'inverse de Stravinsky qui, en particulier dans la danse finale de l'Histoire du soldat, a voulu séparer les instruments afin que la percussion envahisse progressivement toute l'oeuvre. La partie du violon et des autres instruments se déchire peu à peu, tombe en lambeaux jusqu'à devenir inexistante au profit de la percussion. Et pourtant, toute communication n'est pas rompue entre les deux univers : le violon et la percussion se rejoignent constamment sur une grille semblable de hauteurs fixes, les deux univers coïncident et se justifient l'un l'autre. Le problème est très bien pensé et résolu d'une façon quasi instinctive.

C.S. Un autre problème : celui des influences orientales, particulièrement évidentes dans le champ d'action de la percussion. Les musiciens occidentaux découvrent les modèles orientaux et annexent des instruments dont l'Europe soupçonnait à peine l'existence.

P.B. On a fait, en l'occurrence, de nécessité vertu pour la bonne raison que l'Europe est plutôt pauvre en instruments de percussion. Mais un problème se pose, auquel peu de musiciens ont réellement réfléchi : doit-on importer ces instruments avec leur culture ou peut-on les inclure dans la nôtre ? Certains instruments peuvent passer sans difficulté d'une culture à une autre, n'étant pas porteurs d'une hiérarchie très forte ou s'en détachant aisément. Mais utiliser un ensemble de gongs balinais dans un orchestre serait complètement absurde car on importerait alors non seulement la couleur de ces gongs, leur résonance mais aussi toute une hiérarchie. Il suffit de frapper trois de ces gongs pour que la hiérarchie balinaise s'impose. C'est un peu comme si, au milieu d'une pièce de Schoenberg, on intercalait une basse en do majeur. Cela ne marcherait pas, même pour plaisanter.

Je dirai, en outre, que les percussions extra-européennes sont porteuses de germes. Quand les Européens se sont installés dans le reste du monde, ils ont apporté avec eux des germes auxquels les indigènes ont été extrê-

mement sensibles. Ils n'étaient pas immunisés et sont morts en grand nombre. Eh bien, pour moi, c'est un peu la même chose : avec ces percussions, les Européens croient pouvoir créer une musique qui ne porte pas à conséquences mais ils se trompent. La puissance de leur hiérarchie et les connotations qu'elles supposent sont les germes de cette musique, des germes qui font mourir la musique que les Européens prétendent inventer. On ne peut pas ignorer impunément ce problème. Finalement, l'importation mal pensée d'instruments extra-européens relève, pour moi, du commerce des épices. Tant qu'on ne les aura pas intégrés d'une façon plus intelligente et plus ferme, leur utilisation nous échappera car ces instruments appartiennent à des civilisations différentes de la nôtre et une civilisation ne se laisse pas facilement apprivoiser.

C.S. *Il existe quand même des transpositions possibles. Ce n'est pas seulement pour l'anecdote que Debussy s'est intéressé à la musique javanaise. Pour prendre un exemple plus récent, est-ce une illusion si je reconnais des échos de musique balinaise en écoutant le Marteau sans maître ?*

P.B. Ce ne sont justement que des échos, de simples fantômes, mais il n'y a pas de traces stylistiques ou instrumentales. En revanche, il y a parfois l'influence de la conception du temps propre à la musique balinaise, notamment dans Répons. Mais, à l'écoute, vous ne devineriez jamais que Bali est à l'origine. J'ai été très impressionné de voir, dans les gamelans balinais, des musiciens jouer à toute vitesse alors que l'un d'eux reste immobile et se contente, environ toutes les minutes, de donner un grand coup de gong très grave pour indiquer les périodes. C'est une idée que j'ai utilisée : à certains moments, l'orchestre joue très vite et, d'un coup, les solistes font des accords qui marquent le changement de direction dans le développement. C'est, à mon sens, ce genre d'idées très fécondes et très fructueuses qu'il faut puiser dans les cultures non européennes dites "exotiques" -à condition, bien sûr, de savoir les transformer et de les adapter à son propre matériau. N'oubliez pas que dans "exotique", il y a "ex", hors de. Un produit "exotique" ne se laisse absorber qu'à condition de savoir transcender la culture dont il est issu. Dès qu'on se contente de reprendre un matériau, quel qu'il soit, on ne fait plus que de l'importation, comme d'autres importent des singes ou des perroquets. Et il n'y a pas d'injure plus grande qu'on puisse faire aux cultures extra-européennes.

C.S. *Votre oeuvre fait largement appel à la percussion mais vous restez l'un des rares compositeurs de votre génération à n'avoir pas écrit pour percussion seule. Vous aviez eu jadis le projet d'une oeuvre pour les Percussions de Strasbourg, dont vous aviez même trouvé le titre : Marges ...*

P.B. Oui, l'oeuvre devait s'appeler Marges et, justement, elle est complètement restée en marge !

C.S. *Pourquoi l'oeuvre n'a-t-elle pas suivi le titre ? Par manque de temps ou par volonté esthétique ?*

P.B. Par méfiance. Qu'est-il advenu de toutes ces oeuvres pour percussion écrites il y a vingt ans ? Pas grand chose ! Et j'ai bien peur qu'il en reste encore moins dans vingt ans. Voyez-vous, dans la plupart de ces oeuvres, les problèmes dont je vous ai parlés n'ont pas été résolus, ni même évoqués. La gestuelle, la variété de l'échantillonnage instrumental ont pu faire illusion mais, en réalité, le contenu est mince. Or, l'importance d'une oeuvre repose sur son contenu, non pas sur la virtuosité qu'elle requiert ou les instruments qu'elle emploie.

C.S. *Vos remarques ne sont pas très encourageantes pour un public qui se prépare à suivre les huit semaines, dont vous êtes l'un des initiateurs, du Forum des Percussions ...*

P.B. Je pense qu'il faut toujours garder l'esprit critique. Certains disent : "La percussion, c'est merveilleux, c'est un enrichissement de l'univers musical, profitons-en !" Dans certains cas, la percussion a enrichi l'univers musical, dans d'autres cas, elle l'a appauvri. Et je crois qu'après vingt ans de grand remue-ménage dans la percussion, il est temps de faire le point. On ne peut plus rester sur des espèces de hiérarchie de hasard qui relèvent plus du bazar que de la musique ; on prend un son ici, un autre là, comme on mettrait une carotte ou un navet dans son sac. Il est toujours possible de bricoler des sons, même de façon agréable, mais ce n'est pas de la composition. Il faut aussi se dégager de l'aspect visuel de la percussion, qui est souvent l'aspect simpliste. Il est possible qu'il frappe un public et rende la musique plus accessible, mais ce n'est pas suffisant. A considérer les choses globalement, je dirai encore ceci : gardons-nous de faire de la percussion l'essence de la musique contemporaine ou "le" phénomène de notre temps. Mais il est vrai, et il faut le dire, que la percussion a enrichi le vocabulaire musical. Elle a renversé et mis en cause la conception ultra-hiérarchisée de la musique d'Occident, et c'est tout de même fondamental.

date : Paris, le 22 octobre 1984
vos réf :
nos réf :
objet :

Chère Madame, Cher Monsieur,

Le Forum des Percussions commence dans quelques jours au Centre Georges Pompidou. Il marque la volonté du Président Jean Maheu de diversifier les activités du Centre et d'accorder une place déterminante à la musique en liaison permanente avec l'Ircam et Pierre Boulez.

Les documents joints vous donneront une idée de l'ampleur de l'opération ; en effet, outre une déclaration d'intention et un descriptif général, vous trouverez le calendrier des deux premières semaines. Le programme des six autres semaines vous sera remis le 7 novembre au cours de la conférence de presse à laquelle nous souhaitons vivement votre présence.

Je reste personnellement à votre disposition pour toute autre information et pour tout contact que vous souhaitez prendre avec les artistes qui participeront au Forum des Percussions.

Je vous prie de croire à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

M. DELEAU

Maryvonne Deleau

FORUM DES PERCUSSIONS

14 Novembre 1984 - 6 Janvier 1985

S E R V I C E D E P R E S S E

VALERIE BRIERE	poste 4650
MARYVONNE DELEAU	" " 4984
DANIELE ALERS-PUET	" " 4127
ANNE-MARIE PEREIRA	" " 4069

Dossiers, renseignements.

FORUM DES PERCUSSIONS

Huit semaines de percussion au Centre Georges Pompidou. Huit semaines au cours desquelles, dans le Forum transformé en théâtre, vont se succéder plus de quatre-vingt manifestations qui permettront d'établir un constat et de proposer une réflexion. Le constat : celui de la fulgurante avancée de la percussion dans l'écriture musicale contemporaine. La réflexion : celle qui consiste à évaluer l'importance et les limites du phénomène mais aussi sa connection avec d'autres musiques empruntées à d'autres civilisations ou à d'autres comportements culturels. Vaste panorama où seront représentés les chefs de file de la création actuelle, mais aussi les musiques improvisées, les traditions orientales et africaines, et même les expressions populaires qui, à travers nos fanfares, font retentir le roulement des tambours.

Au-delà de l'inventaire, de la description d'un parcours qui choisit ses axes et s'y articule de semaine en semaine, le Forum des Percussions vise un autre objectif, bien légitime en un lieu tel que le forum, c'est-à-dire au coeur même du Centre Georges Pompidou. Cet objectif, c'est la permanence d'un phénomène sonore "ouvert", qui interpellera aux horaires les plus variés cet immense public qui parcourt le Centre Georges Pompidou dans l'attente d'un apport culturel, ou d'un divertissement, le plus souvent insoupçonné. La percussion est, sans doute, un des matériaux privilégiés pour mobiliser ces auditeurs néophytes mais de bonne volonté. De la surprise, on passera à l'écoute, et de l'écoute à la connaissance grâce à une série d'ateliers et de répétitions publiques commentées.

Ainsi, répondant au voeu de Jean Maheu, président du Centre, et de Pierre Boulez, directeur de l'Ircam, et se conformant à leurs directives, se développera, du 14 novembre 1984 au 6 janvier 1985, un dispositif musical dont la charge a été confiée, sur la lancée du dernier Centre aixois consacré à la percussion, à l'Association Acanthes.

Enfin, s'accordant aux impératifs financiers d'une opération de grande envergure, le Forum des Percussions, au-delà de ses ressources propres, s'est installé résolument dans le créneau du mécénat public et privé. A chaque semaine, son ou ses partenaires financiers dont les préoccupations rejoignent les thèmes artistiques auxquels ils sont associés. C'est une nouvelle liaison établie entre des mondes complémentaires pour une entreprise qui se veut précisément un carrefour, un noeud de communication. C'est ce qu'appelle la vocation même du Centre Georges Pompidou, c'est ce qu'attendent aujourd'hui les hommes de culture et de musique notamment dans leur volonté de rompre, sans complaisance ni compromission, l'isolement auquel le développement des médias ne leur a pas encore permis d'échapper.

FORUM DES PERCUSSIONS
14 novembre 1984 - 6 janvier 1985

1ère SEMAINE : 14 au 19 NOVEMBRE

L'EVENEMENT : "Cinq concerts à lá une"

Première exécution à Paris de l'oeuvre collective composée sur le thème de la percussion par Carlos Roque Alsina, Gilbert Amy, Nguyen Thien Dao, Hugues Dufourt et François-Bernard Mâche. Oeuvre créée à Aix-en-Provence, le 30 juillet dernier, dans le cadre du Centre Acanthes.

D'AUTRES OEUVRES : "Hinterland" d'Alsina, "May" de Dao, "Erewhon" de Dufourt (première à Paris), "Aera" et "Marae" de Mâche.

THEME : Les Percussions de Strasbourg

Associés à l'exécution des oeuvres de Dufourt et de Mâche. Mais aussi interprètes de Gérard Grisey (1ère publique à Paris), Martial Solal (création) et Franco Donatoni (création à Paris).

PARTENAIRES :

L'Action Musicale Seita.

La Direction de la Musique (concerts missionnés des Percussions de Strasbourg).

FORUM DES PERCUSSIONS
14 novembre 1984 - 6 janvier 1985

2ème SEMAINE : 21 au 26 NOVEMBRE

L'EVENEMENT : Xenakis

Une production majeure dans le domaine de la percussion rassemblée dans son intégralité : "Psappa", "Persephassa", "Pléiades", "Komboï" et l'une des oeuvres les plus récentes de Xenakis, "Khal-Perr". Sylvio Gualda et Elisabeth Chojnacka, interprètes privilégiés de ces partitions, y sont naturellement associés.

THEME : Le Japon

Le Japon à la croisée des chemins. Les grandes traditions préservées par l'Ensemble Ondekoza (tambours démons), originaires de l'île de Sado, la création contemporaine avec des partitions japonaises confiées à Shinichi Ueno : oeuvres de Akira Miyoshi, Norio Fukushi, Kimi Sato, le solo de Toshi Tsuchitori "Percussion/voix/mouvement". Et la présence exceptionnelle de Keiko Abe, grande interprète japonaise du marimba.

PARTENAIRES :

La Société Avenir
Les Pianos Hamm.

FORUM DES PERCUSSIONS
14 novembre 1984 - 6 janvier 1985

3ème SEMAINE : 28 NOVEMBRE au 3 DECEMBRE

L'EVENEMENT : Kagel

Première exécution à Paris des "Six duos pour percussion". Première française du "Serment d'Hippocrate", brève pièce pour piano trois mains. La percussion/spectacle de Mauricio Kagel est, en outre, largement représentée par des pièces déjà connues : "Dressur", "La trahison orale", "Match", "Exotica", etc ... Avec le concours du Trio "Le Cercle".

THEME : Fifres et tambours

Le rythme de la marche accordé à celui de la percussion : parades populaires et défilés militaires. Des tambours napoléoniens à la Batterie-Fanfare de la Garde Républicaine. Et les célèbres tambours de Bâle. En uniforme !

PARTENAIRE :

Goethe Institut

FORUM DES PERCUSSIONS
14 novembre 1984 - 6 janvier 1985

4ème SEMAINE : 5 au 10 DECEMBRE

L'EVENEMENT : Créations

Des oeuvres nouvelles, créations mondiales ou premières à Paris, articulées autour du matériau percussion. La rencontre des esthétiques et des générations : du patriarche John Cage (une nouveauté absolue pour percussion et contrebasse) à Michael Jarrell, jeune lauréat du dernier Concours Acanthes de composition. Avec la participation de Sylvio Gualda et de l'Ensemble 2e2m, toujours à la pointe de la prospective.

THEME : Jeunes interprètes

S'accorde à l'événement d'une semaine qui prend résolument le pari de l'avenir. Les jeunes percussionnistes français formés par Sylvio Gualda tant au Conservatoire de Versailles qu'au Centre Acanthes, s'attaquent au grand répertoire contemporain : Varèse, Bartok, Stockhausen, Berio, etc...

EXPOSITION (6 décembre-6 janvier)

Vernissage de l'exposition photo/percussion réalisée au Carrefour des régions avec le concours de Lucien Clergue et de Jean-Pierre Leloir.

PARTENAIRE :

La Fondation Pathé-Marconi (Groupe Thomson)

FORUM DES PERCUSSIONS
14 novembre 1984 - 6 janvier 1985

5ème SEMAINE : 12 au 17 DECEMBRE

L'EVENEMENT : L'Ensemble InterContemporain

C'est le jeune chef Arturo Tamayo qui dirige l'Ensemble InterContemporain dans un programme où la référence (Varèse, Messiaen, Xenakis) juxte la curiosité : "L'homme et son désir" de Darius Milhaud (et ses seize percussionnistes !). La percussion dans l'oeuvre de Pierre Boulez : ateliers "Marteau sans Maître" et "Notations" présentés par le compositeur. Et les trois percussionnistes de l'Ensemble dans leurs activités d'interprète et de pédagogue. Avec la collaboration de la classe de percussion de Jacques Delécluse au Conservatoire de Paris.

THEME : L'Afrique

La fascination des percussions africaines représentées par l'Ensemble Djoliba du Mali. Un large groupe de musiciens jouant les tambours Djombés et les balafons pour rythmer les chants et les danses du répertoire des Malinkés et des Bambaras.

PARTENAIRES :

L'Association Française d'Action Artistique (Ministère des Relations Extérieures)

Le Service des Affaires Internationales (Ministère de la Culture)

L'Ensemble InterContemporain

FORUM DES PERCUSSIONS
14 novembre 1984 - 6 janvier 1985

6ème SEMAINE : 17 au 23 DECEMBRE

L'EVENEMENT : Steve Reich

Steve Reich, l'un des maîtres de la nouvelle musique américaine, est l'invité du Forum des Percussions. L'univers de la percussion dans le moule de la musique répétitive. Un programme Reich anthologique et une importante création mondiale à l'initiative du Forum.

THEME : Groupe Nexus

Le célèbre ensemble de percussion de Toronto vient à Paris à la demande de Steve Reich et présente l'oeuvre nouvelle. D'autres programmes : ouvrages canadiens mais aussi, une des spécialités de Nexus, des improvisations, des rag-times et même des bouffées de musique africaine.

PARTENAIRES :

L'American Center

Le Centre culturel canadien et la Délégation de l'Ontario

FORUM DES PERCUSSIONS
14 novembre 1984 - 6 janvier 1985

7ème SEMAINE : 24 au 31 DECEMBRE

L'EVENEMENT : Stockhausen

La première française de "Kathinkas Gesang" ("Luzifers Requiem") pour flûte et six percussions, fragment de l'opéra "Licht", avec la participation de la flûtiste Kathinka Pasveer et des Percussions de La Haye, créateurs de l'oeuvre à la Scala de Milan. Et toute une série de manifestations données par le même groupe hollandais. Un feu d'artifice obligé pour le 31 décembre, soirée de Réveillon en direct sur France-Musique, sur le thème "La nuit américaine" - les surprises des pionniers d'Outre-Atlantique.

THEME : Bali

Les merveilleuses sonorités du gamelan balinais, le raffinement des métallophones et leurs subtilités rythmiques qui enchantaient Debussy, l'élégance des danses traditionnelles. Un spectacle total avec le fameux ensemble du village de Sebatu.

PARTENAIRES :

Total C.F.P.

*Compagnie aérienne Thai internationale

FORUM DES PERCUSSIONS
14 novembre 1984 - 6 janvier 1985

8ème SEMAINE : 2 au 6 JANVIER

L'EVENEMENT : L'improvisation

Michel Portal invite ses amis - ses amis percussionnistes, les autres aussi - pour animer une grande fête de l'improvisation. On y retrouve les échos des musiques les plus actuelles, on y perçoit également l'air tonifiant des autres civilisations : tabla indien ou zarb iranien.

THEME : Le jazz

Passage naturel entre improvisation et jazz, le "thème" de la semaine est indissolublement lié à son "événement". Daniel Humair en est l'un des maîtres d'oeuvre. Il présentera notamment la grande école américaine des claviers grâce à la présence au Forum des Percussions de David Friedman.

FORUM DES PERCUSSIONS
Centre Georges Pompidou

SEMAINE DU 14 NOVEMBRE au 19 NOVEMBRE 1984

EVENEMENT : "CINQ CONCERTS A LA UNE"

THEME : PERCUSSIONS DE STRASBOURG

PARTENAIRE : ACTION MUSICALE SEITA

Mercredi 14 novembre :

- 21h : "Cinq concerts à la une", une oeuvre collective de Carlos Roque Alsina, Gilbert Amy, Nguyen Thien Dao, Hugues Dufourt et François-Bernard Mâche (création à Paris).
Avec la participation de l'Ensemble instrumental du Centre Acanthes et de l'Ensemble vocal De Natura Sonoris (Direction : Laurent Chassain).
Solistes : Marianne Delafon, Jean-Pierre Drouet, Sylvio Gualda et Gaston Sylvestre (percussion), Renaud François (flûte) et Ami Flammer (violon).

Jeudi 15 novembre :

- 13 h : Nguyen Thien Dao : "May", un atelier présenté par le compositeur avec la participation de Sylvio Gualda.
18 h 30 : Nguyen Thien Dao : "Tay-Son" et "May". Sylvio Gualda (percussion).

Vendredi 16 novembre :

- 13 h : François-Bernard Mâche : "Marae", "Aera", un atelier animé par le compositeur, avec la participation des Percussions de Strasbourg.
18 h 30 : Oeuvres de François-Bernard Mâche : "Marae" et "Aera". Percussions de Strasbourg.

Samedi 17 novembre :

- 17 h : Hugues Dufourt : "Erewhon". Percussions de Strasbourg. Direction : Olivier Dejours (première audition à Paris).

Dimanche 18 novembre :

- 17 h : Gérard Grisey : "Tempus ex Machina". Martial Solal : "Récréation" (création mondiale). Franco Donatoni : "Darkness" (première audition à Paris). Percussions de Strasbourg.

Lundi 19 novembre :

- 13 h : Carlos Roque Alsina : "Hinterland", un atelier animé par le compositeur, avec la participation de Gaston Sylvestre.
18 h 30 : Oeuvres de Carlos Roque Alsina : "Hinterland", "Themen", "Etude pour zarb". Carlos Roque Alsina (piano), Gaston Sylvestre et Jean-Pierre Drouet (percussion).

FORUM DES PERCUSSIONS
Centre Georges Pompidou

SEMAINE DU 21 NOVEMBRE au 26 NOVEMBRE 1984

EVENEMENT : XENAKIS

THEME : JAPON

PARTENAIRES : SOCIETE AVENIR
PIANOS HAMM

Mercredi 21 novembre :

13 h : Koji Takeuchi : "Cinq improvisations pour vibraphone et piano". Norio Fukushi : "Ground I". Kimi Sato : "Bleu et bleu" (nouvelle version, création mondiale). Xenakis : "Psappa". Shinichi Ueno (percussion) et Ineko Ueno (piano).

18 h 30 : Xenakis : "Khal-Perr", présentation et exécution, avec la participation du compositeur. Quintette de cuivre de l'Ensemble InterContemporain. Daniel Ciampolini et Olivier Dejours (percussion).

Jeudi 22 novembre :

13 h : Concert-atelier. Xavier Darasse : "Concert ... tôt ou tard" (création mondiale). Shinichi Ueno (percussion) et Ineko Ueno (piano). Présentation par le compositeur.

18 h 30 : Concert-atelier. Xenakis : "Komboï" et "Khoaï". Elisabeth Chojnacka (clavecin) et Sylvio Gualda (percussion).

Vendredi 23 novembre :

13 h : Xenakis : "Pléïades", un atelier animé par Sylvio Gualda.

21h : Xenakis : "Pléïades" par l'Ensemble de percussion du Conservatoire de Versailles. Direction : Sylvio Gualda.

Samedi 24 novembre :

17 h : Percussion/voix/mouvement, par Toshi Tsuchitori.

Dimanche 25 novembre :

17 h : Musique traditionnelle japonaise : Groupe Ondekoza ("tambours démons").

Lundi 26 novembre :

15 h 30 : Xenakis : "Persephassa", répétition publique et exécution par l'Ensemble de percussion du Conservatoire de Versailles. Direction : Sylvio Gualda.

18 h 30 : Récital Keiko Abe (marimba).

21 h : Soirée Xenakis/Japon. Xenakis : "Psappa" par Sylvio Gualda (percussion). Japon : Keiko Abe (marimba) et Groupe Ondekoza.

FORUM DES PERCUSSIONS

Direction artistique	Claude Samuel assisté de Corinne Dumay
Conseiller pour l'Ircam	Nicholas Snowman
Consultants artistiques	André Francis Sylvio Gualda Daniel Humair Christian Moussé Henry Pillsbury
Coordination	Marcel Bonnaud assisté de Claudine Leuenberger et Annie Farrer
Administration	Sylvie Bourquin
Régie générale	Maurice Lotte
Régie sonore	Guy Noel
Régie instruments	Michel Le Calvé
Publications	Jacqueline Fraisse et Jérôme Samuel
Service de presse	Valérie Brière et Maryvonne Deleau assistées de Danièle Alers-Puet et Anne-Marie Pereira

LE FORUM DES PERCUSSIONS A BENEFICIE DE
L'AIDE DE LA SOCIETE SOFAIR / A.D.B.
ECLAIRAGES SCENIQUES

Centre Georges Pompidou : téléphone 277 12 33
service de presse C.G.P. : téléphone 277 12 33 postes 4984,4650,4127, 4069
Renseignements C.G.P. sur répondeur 277 11 12
Association Acanthes : téléphone 4544 56 50

Prix des places 13H: entrée libre
17h & 18h30: 25 Frs et 18Frs (LP et membres Ass. Acanthes)
21h: 50 Frs et 35Frs (LP et membres Ass. Acanthes)

LE FORUM DES PERCUSSIONS

Amplifié jusqu'aux limites extrêmes, diversifié, éclaté, pulvérisé, l'orchestre traditionnel qui fut, pendant deux siècles, le support privilégié de notre musique occidentale classique, est investi aujourd'hui par mille apports instrumentaux ou électroacoustiques qui en modifient radicalement les structures sonores. Au centre de ce nouveau paysage, une famille d'instruments, qui n'était hier qu'un auxiliaire rythmique, un adjuvant expressif, occupe une place essentielle : la percussion. Il n'aura fallu que quelques dizaines d'années pour que les percussionnistes deviennent les nouvelles vedettes des ensembles instrumentaux, pour qu'ils parviennent même à conquérir une autonomie dont les créateurs les plus audacieux des siècles passés ne pouvaient soupçonner la viabilité.

Ce phénomène s'inscrit dans la logique de l'évolution musicale, correspondant à la fois à la dissolution des fonctions tonales, au développement des préoccupations rythmiques, à l'extension d'un monde instrumental qui, entre musique et bruit, brouille les pistes, enfin à l'irruption, par curiosité esthétique et volonté universaliste, d'un matériau arraché/emprunté aux cultures traditionnelles d'un monde lointain. Trajectoire fulgurante qu'avaient sans doute pressentie les futuristes italiens brandissant leurs «éclateurs», «bruisseurs» et autres «fracasseurs», à laquelle Varèse et les pionniers américains des années vingt allaient donner un élan décisif, dont les étapes ont bientôt répondu à la créativité personnelle des grands compositeurs de ce temps. Les oeuvres ont appelé des interprètes qui, à leur tour, ont suscité d'autres musiques, lesquelles ont conquis de nouveaux espaces instrumentaux. Champ d'action illimité, d'autant mieux ancré dans la culture contemporaine qu'en un temps où le public mélomane butte sur les complexités ou les ésotérismes des langages nouveaux, un autre public accepte sans complexes et sans réticences une musique-spectacle dont les violences renvoient à notre vie quotidienne, dont les étrangetés évoquent les terres étrangères d'un rêve enfin vécu.

Au-delà de toute prospection systématique, dont le projet ne peut qu'être utopique, c'est une vaste confrontation des techniques et des oeuvres, d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, que propose le Centre Georges Pompidou du 14 novembre au 6 janvier prochains. Cycle d'une envergure exceptionnelle qui, sous le titre «Forum des percussions», fera vibrer pendant huit semaines le coeur même du Centre, cycle dont les quatre-vingt cinq manifestations, concerts et ateliers, s'articuleront autour de thèmes précis afin que, parallèlement au plaisir prioritaire de l'écoute, se dégagent des lignes de force, s'amorce une réflexion critique.

Mieux inventorier les inépuisables ressources d'un matériau en quête de son identité, mieux cerner ses multiples implications et ses innombrables ramifications, mieux définir ses rapports avec l'ensemble du monde sonore, compéter l'information du public français dont l'expérience, en ce domaine, est limitée à quelques noms ou titres vedettes, constituent les ambitions majeures de l'entreprise. Lancée à l'initiative de Jean Maheu, président du Centre Georges Pompidou, et de Pierre Boulez, directeur de l'Ircam, confiée pour sa gestion artistique à l'Association Acanthes, elle n'est possible que grâce à la compétence de nombreux consultants, grâce à la convergence d'apports matériels et financiers.

C'est aussi, l'originalité de ce Forum : son mode de financement auquel, afin d'étoffer l'apport initial du Centre Georges Pompidou, se sont associés des partenaires publics et privés. L'importance de ces contributions confirme l'actualité du projet musical. Leur spécificité souligne, de semaine en semaine, le caractère polythématique du Forum, inscrit tant dans la programmation musicale que dans sa réalisation matérielle.

Claude Samuel

(extrait de CNACmagazine No 24)

FORUM DES PERCUSSIONS
Centre Georges Pompidou

SEMAINE DU 14 NOVEMBRE au 19 NOVEMBRE 1984

EVENEMENT : "CINQ CONCERTS A LA UNE"

THEME : LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG

PARTENAIRES : DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE AU
MINISTERE DE LA CULTURE
ACTION MUSICALE SEITA

Mercredi 14 novembre :

- 21 h : "Cinq concerts à la une", une oeuvre collective de Carlos Roque Alsina, Gilbert Amy, Nguyen Thien Dao, Hugues Dufourt et François-Bernard Mâche (première audition à Paris). Ensemble instrumental du Centre Acanthes. Ensemble vocal De Natura Sonoris (Direction : Laurent Chassain). Marianne Delafon, Jean-Pierre Drouet, Sylvio Gualda et Gaston Sylvestre (percussion), Renaud François (flûte) et Ami Flammer (violon).

Jeudi 15 novembre :

- 13 h : Nguyen Thien Dao : "May", un atelier présenté par le compositeur avec la participation de Sylvio Gualda.
- 18 h 30 : Nguyen Thien Dao : "Tay-Son" et "May". Sylvio Gualda (percussion).

Vendredi 16 novembre :

- 13 h : François-Bernard Mâche : "Marae", "Aera", un atelier animé par le compositeur avec la participation des Percussions de Strasbourg.
- 18 h 30 : François-Bernard Mâche : "Marae" et "Aera". Percussions de Strasbourg.

Samedi 17 novembre :

- 21 h : Hugues Dufourt : "Erewhon" (première audition à Paris). Percussions de Strasbourg. Direction : Olivier Dejours.

Dimanche 18 novembre :

- 17 h : Gérard Grisey : "Tempus ex Machina" (première audition à Paris). Martial Solal : "Récréation" (création mondiale - Commande de l'Etat). Franco Donatoni : "Darkness" (première audition à Paris). Percussions de Strasbourg.

Lundi 19 novembre :

- 13 h : Carlos Roque Alsina : "Hinterland", un atelier animé par le compositeur avec la participation de Gaston Sylvestre.
- 18 h 30 : Carlos Roque Alsina : "Hinterland", "Themen", "Etude pour zarb". Carlos Roque Alsina (piano), Gaston Sylvestre et Jean-Pierre Drouet (percussion).

FORUM DES PERCUSSIONS
Centre Georges Pompidou

SEMAINE DU 21 NOVEMBRE au 26 NOVEMBRE 1984

EVENEMENT : IANNIS XENAKIS

THEME : JAPON

PARTENAIRES : SOCIETE AVENIR

PIANOS HAMM

ASSOCIATION ECHANGES EUROPE JAPON

Mercredi 21 novembre :

18 h 30 : Iannis Xenakis : "Khal-Perr", présentation par le compositeur et exécution. Quintette de cuivres de l'Ensemble InterContemporain. Daniel Ciampolini et Olivier Dejours (percussion).

Jeudi 22 novembre :

13 h : Akira Miyoshi : "Torse III pour marimba". Norio Fukushi : "Ground I". Kimi Sato : "Bleu et bleu" (nouvelle version, création mondiale). Iannis Xenakis : "Psappa". Shinichi Ueno (percussion) et Ineko Ueno (piano).

18 h 30 : Concert-atelier. Iannis Xenakis : "Komboï" et "Khoaï". Elisabeth Chojnacka (clavecin) et Sylvio Gualda (percussion).

Vendredi 23 novembre :

13 h : Iannis Xenakis : "Pléiades", un atelier animé par Sylvio Gualda.

21 h : Iannis Xenakis : "Pléiades". Ensemble de percussion du Conservatoire de Versailles. Direction : Sylvio Gualda.

Samedi 24 novembre :

17 h : Percussion/voix/mouvement par Toshi Tsuchitori.

Dimanche 25 novembre :

17 h : Musique traditionnelle japonaise : Groupe Ondekoza ("tambours démons").

Lundi 26 novembre :

16 h 30 : Iannis Xenakis : "Persephassa", répétition publique et exécution. Ensemble de percussion du Conservatoire de Versailles. Direction : Sylvio Gualda. (Restaurant du 5ème étage).

18 h 30 : Solos de marimba par Keiko Abe.

21 h : Soirée Xenakis/Japon. Iannis Xenakis : "Psappa". Sylvio Gualda (percussion) Japon : Keiko Abe (marimba) et Groupe Ondekoza.

FORUM DES PERCUSSIONS
Centre Georges Pompidou

SEMAINE DU 28 NOVEMBRE au 3 DECEMBRE 1984

EVENEMENT : MAURICIO KAGEL

THEME : FIFRES ET TAMBOURS

PARTENAIRES : GOETHE INSTITUT

Mercredi 28 novembre :

- 13 h : Batteries et fanfares. La Diane d'Aubergenville. Direction : Guy Meissonnier et Rolland Peyré.
- 17 h : Mauricio Kagel : "Six duos pour trio", un atelier présenté par le compositeur avec la participation du Trio Le Cercle.
- 21 h : Mauricio Kagel : "Dressur", "Six duos pour trio" (première audition à Paris), "Le serment d'Hippocrate" (création française), "La trahison orale". Trio Le Cercle.

Jeudi 29 novembre :

- 13 h : Batterie-Fanfare de la Garde Républicaine. Direction : Lieutenant Dimet.
- 18 h 30 : Mauricio Kagel : les solos d'"Exotica", un concert-atelier avec la participation du Trio Le Cercle.

Vendredi 30 novembre :

- 13 h : Batterie-Fanfare du personnel de la R.A.T.P. Direction : Guy Péron.
- 18 h 30 : Mauricio Kagel : "Sonant", un concert-atelier avec la participation du Trio Le Cercle.

Samedi 1er décembre :

- 17 h : Percussions bâloises. Les tambours de Bâle du groupe VKB (Direction : et Alfons Grieder. Tambour major : Walter Lang. Chef de fifres : Dieter Cattelan) et l'Ensemble Steel Harmonites.

Dimanche 2 décembre :

14 h 30 à 17 h 30 :

Fanfares en fête. Batteries, fanfares et marches de l'Empire, avec la participation de la Batterie-Fanfare de la Garde Républicaine, des Tambours de Bâle, des Steel Harmonites, de la Diane d'Aubergenville, des Bleuets de Gonesse et de l'Ensemble de percussion du Conservatoire de Versailles (200 participants).

Lundi 3 décembre :

- 13 h : Les percussions de la Renaissance par l'Ensemble La Maurache.
- 18 h 30 : Mauricio Kagel : "Match", un concert-atelier avec la participation de Cecilia Tsan et Philippe Muller (violoncelle) et de Jean-Pierre Drouet (percussion).

FORUM DES PERCUSSIONS
Centre Georges Pompidou

SEMAINE DU 5 DECEMBRE AU 10 DECEMBRE 1984

EVENEMENT: CREATIONS

THEME: JEUNES INTERPRETES

PARTENAIRE: FONDATION PATHE-MARCONI

Mercredi 5 décembre :

- 17 h : 2e2m/atelier John Cage. Percussion/piano préparé. Martine Joste (piano), Joelle Léandre (contrebasse), Jean-Pierre Drouet (percussion). Ensemble de percussion du Conservatoire de Versailles. Direction: Sylvio Gualda.
- 21 h : Louis Roquin: "Opus Signinum" (création mondiale). Karlheinz Stockhausen: "Zyklus". John Cage: "Ryoanji" pour contrebasse et percussion (création mondiale). George Crumb: "Music for a Summer Evening" (création française). Ensemble 2e2m. Direction: Paul Méfano. Joelle Léandre (contrebasse), Jean-Pierre Drouet et Gérard Pérotin (percussion).

Jeudi 6 décembre :

- 13 h : Bela Bartok: "Sonate pour deux pianos et percussion", un atelier animé par Sylvio Gualda.
- 18 h 30 : 2e2m/concert-atelier. Marc Monnet: "Musique en boîtes à retour". Philippe Macé et Gérard Pérotin (percussion), Jacqueline Méfano et Jean-François Heisser (piano). Direction: Paul Méfano. Xavier Darasse: "Concert...tôt ou tard" (création mondiale) Shinichi Ueno (percussion), Ineko Ueno (piano).

Vendredi 7 décembre : Jeune école polonaise

- 13 h : Kazimierz Serocki: "Continuum". Zbigniew Penhersi: "Incantationi" (création française). Zbigniew Rudzinski: "Campanella" (création française). Ensemble de percussion de Varsovie.
- 18 h 30 : Pawel Buczynski: "Nocturna" (création française). Allain Gaussin: "Colosseo" (création mondiale). Borkowski: "Spectra" (création française). Ptaszynska: "Dream Land" (création française). Ensemble de percussion de Varsovie.

Samedi 8 décembre :

- 13 h : Edgar Varèse: "Ionisation", un atelier animé par Sylvio Gualda.
- 17 h : Edgar Varèse: "Ionisation". Luciano Berio: "Linea". Vinko Globokar: "Tribadabum extensif sur rythme fantôme" (première audition à Paris). Bela Bartok: "Sonate pour deux pianos et percussion". Ensemble instrumental du Centre Acanthes. Direction: Sylvio Gualda.

Dimanche 9 décembre :

- 17 h : "Le blues le plus long". Jeunes pianistes de jazz autour de Daniel Humair et de Jean-François Jenny-Clark.

Lundi 10 décembre :

- 13 h : Jeunes interprètes/Percussion. Oeuvres de Jean Sebastian Bach, Elliott Carter, Jean-Pierre Guézec et Carlos Roque Alsina. Claire Talibart, Guillaume Blaise et Michel Le Calvé (percussion).
- 18 h 30 : Yoshihisa Taira (création mondiale - Commande de la Fondation Gulbenkian). Costin Miereanu : "Aksakor" (création mondiale). Francis Miroglio : "Trip through Trinity" (première audition à Paris). Sylvio Gualda (percussion).

FORUM DES PERCUSSIONS
Centre Georges Pompidou

SEMAINE DU 12 DECEMBRE au 17 DECEMBRE 1984

EVENEMENT : ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

THEME : MALI

PARTENAIRES : ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
ASSOCIATION FRANCAISE D'ACTION ARTISTIQUE
SERVICE DES AFFAIRES INTERNATIONALES DU MINISTERE
DE LA CULTURE

Mercredi 12 décembre :

13 h : Percussions africaines. Ensemble Djoliba (Mali).

21 h : Elliott Carter : "Pièces pour timbales" (extraits). Yoshihisa Taira : "Convergences I". Iannis Xenakis : "Psappha". Edgar Varèse : "Intégrales". Olivier Messiaen : "Oiseaux exotiques". Darius Milhaud : "L'homme et son désir". Ensemble InterContemporain. Direction : Arturo Tamayo. Michel Cerutti, Daniel Ciampolini, Vincent Bauer (percussion) et Pierre-Laurent Aimard (piano).

Jeudi 13 décembre :

13 h : Percussions africaines. Ensemble Djoliba (Mali).

18 h 30 : Pierre Boulez : "Le marteau sans maître", un atelier animé par le compositeur avec la participation des solistes de l'Ensemble InterContemporain.

Vendredi 14 décembre :

13 h : Percussions africaines. Ensemble Djoliba (Mali).

18 h 30 : Pierre Boulez : "Notations", un atelier animé par le compositeur avec la participation des solistes de l'Ensemble InterContemporain et des élèves du Conservatoire de Paris.

Samedi 15 décembre :

17 h : Percussions africaines. Ensemble Djoliba (Mali).

Dimanche 16 décembre :

17 h : Percussions africaines. Ensemble Djoliba (Mali).

Lundi 17 décembre :

13 h : Percussions africaines. Ensemble Djoliba (Mali).

FORUM DES PERCUSSIONS
Centre Georges Pompidou

SEMAINE DU 17 DECEMBRE au 23 DECEMBRE 1984

EVENEMENT : STEVE REICH
THEME : GROUPE NEXUS
PARTENAIRES: AMERICAN CENTER
CENTRE CULTUREL CANADIEN
DELEGATION GENERALE DE L'ONTARIO
MINISTERE DES AFFAIRES EXTERIEURES DU CANADA

Lundi 17 décembre :

21 h : Concert-rencontre avec la participation de Steve Reich et du Groupe Nexus (x)

Mardi 18 décembre :

12 h : Atelier Steve Reich (x).

Mercredi 19 décembre :

12 h : Atelier Steve Reich (x).

17 h : Steve Reich : introduction à "Music for percussion and key-board".

21 h : Steve Reich : "Clapping Music", "Piano Phase", "Drumming, Part I", "Music for percussion and key-board" (création mondiale - Commande de l'Etat).
Groupe Nexus.

Jeudi 20 décembre :

12 h : Atelier Steve Reich (x).

18 h 30 : John Hawkins : "Dance Variation". Bob Becker : "Taulta". Steve Reich :
"Music for percussion and key-board". Groupe Nexus.

Vendredi 21 décembre :

12 h : Atelier Steve Reich (x).

18 h 30 : Toru Takemitsu : "New Rain Tree". John Cage : "Third Construction in
Metal". Steve Reich : "Music for percussion and key-board". Groupe Nexus.

Samedi 22 décembre :

17 h : Improvisations africaines et ragtime. Groupe Nexus.

Dimanche 23 décembre :

17 h : Improvisations africaines et ragtime (deuxième programme). Groupe Nexus.

x American Center, 261 boulevard Raspail, 75014 Paris

FORUM DES PERCUSSIONS
Centre Georges Pompidou

SEMAINE DU 24 DECEMBRE AU 31 DECEMBRE 1984

EVENEMENT : LES PERCUSSIONS DE LA HAYE
THEME : BALI
PARTENAIRES: TOTAL C.F.P.
COMPAGNIE AERIENNE THAI INTERNATIONALE
MINISTERE DE LA CULTURE ET MINISTERE DES AFFAIRES
ETRANGERES DES PAYS-BAS

Lundi 24 décembre :

15 h : Musique balinaise. Gamelan de Sebatu.

Mercredi 26 décembre :

15 h : Musique balinaise. Gamelan de Sebatu.

Jeudi 27 décembre :

21 h : Musique balinaise. Gamelan de Sebatu.

Vendredi 28 décembre :

21 h : Musique balinaise. Gamelan de Sebatu.

Samedi 29 décembre :

18 h : John Cage/Lou Harrison : "Double Music". John Cage : "Amores", "Living Room Music", "First Construction in Metal". Henry Cowell : "Ostinato Pianissimo". Lou Harrison : "Fugue". Percussions de La Haye. Reinbert de Leeuw (piano).

21 h : Musique balinaise. Gamelan de Sebatu.

Dimanche 30 décembre :

15 h : Musique balinaise. Gamelan de Sebatu.

18 h : Jan Boerman (création mondiale). Ton de Leeuw : "Midare". Theo Loevendie : "Timbo". Percussions de La Haye. Jan Boerman et Jan Panis (réalisation technique).

Lundi 31 décembre :

15 h : Musique balinaise. Gamelan de Sebatu.

21 h 30 : John Cage : "Credo in US". Lou Harrison : "Concerto pour violon et ensemble de percussion". William Russell : "Trois mouvements de danse". George Antheil : "2e Sonate pour violon et piano", "Ballet mécanique" (version '53) George H. Green : "Ragtime Music". Percussions de La Haye. Vera Beths (violon). Reinbert de Leeuw (direction et piano).

FORUM DES PERCUSSIONS
Centre Georges Pompidou

SEMAINE DU 2 AU 6 JANVIER 1985

EVENEMENT : L'IMPROVISATION

THEME : LE JAZZ

PARTENAIRES : FONDATION SACEM

Mercredi 2 janvier :

18 h 30 : Portal and C°. New Phonic Art. Carlos-Roqué Alsina (piano), Jean-Pierre Drouet (percussion), Vinko Globokar (trombone), Michel Portal (clarinette).

Jeudi 3 janvier :

13 h : Concert-atelier de jazz avec la participation de Werner Pirchner (vibraphone) et Harry Pepel (guitare).

18 h 30 : Portal and C°. Jean-Pierre Drouet (percussion), Michel Portal (clarinette), Henri Texier (basse).

Vendredi 4 janvier :

18 h 30 : Portal and C°. David Friedman (vibraphone), Daniel Humair (percussion), Jean-François Jenny-Clark (basse), Michel Portal (clarinette).

21 h : David Friedman et Werner Pirchner (vibraphone), Daniel Humair (percussion), Joachim Kühn (piano) et Jean-François Jenny-Clark (basse).

Samedi 5 janvier :

13 h : Musique traditionnelle de l'Iran. Daryush Talai (tar et setar), Dgamshid Chemirani (zarb), Mahmoud Tabrizi-Zadeh (kamantcheh).

17 h : "Macumba". Alsace Percussion. Direction: Jean Batigne.

21 h : Duos en chaîne: Cueco-Drouet-Friedman-Humair.

Dimanche 6 janvier :

13 h : Vincent Limouzin Quartet.

17 h : David Friedman et Werner Pirchner (vibraphone), Daniel Humair (percussion), Joachim Kühn (piano), Jean-François Jenny-Clark (basse) et Michel Portal (clarinette).

PARTENAIRES FORUM DES PERCUSSIONS

1ère semaine

ACTION MUSICALE SEITA
Monsieur Jean CIER
21 avenue de Suffren
75007 PARIS

SEITA
Monsieur RAMAGET
53 Quai d'Orsay
75007 PARIS

2ème semaine

Société AVENIR
Monsieur Claude MARIN
Monsieur Guy MENEGAUD
50 rue de Chateaudun
75009 PARIS

Pianos HAMM
Monsieur et Madame KAHN
135-139 rue de Rennes
75006 PARIS

Agence DIFTOURS
Monsieur KONDO
20 rue des Petits Champs
75002 PARIS

3ème semaine

GOETHE INSTITUT
Monsieur BÄHR
Madame KIRCHHELLE
17 avenue d'Iéna
75016 PARIS

4ème semaine

FONDATION PATHE MARCONI - GROUPE THOMSON
Madame Aimée QUILLET
Monsieur Claude SANCHEZ
67 Quai Paul Doumer
92402 COURBEVOIE CEDEX

5ème semaine

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Mme Brigitte MARGER
9 rue de l'Echelle
75001 PARIS

ASSOCIATION FRANCAISE D'ACTION ARTISTIQUE
Mademoiselle Bernadette ZERVUDACKI
45 rue Boissière
75016 PARIS

SERVICE DES AFFAIRES INTERNATIONALES DU MINISTERE DE LA CULTURE
Monsieur Patrick OLIVIER
14 rue Notre Dame des Victoires
75002 PARIS

6ème semaine

AMERICAN CENTER
Madame Judith PISAR
Monsieur PILLSBURY
261 boulevard Raspail
75014 PARIS

CENTRE CULTUREL CANADIEN
Madame Chantal DARCY
5 rue de Constantine
75007 PARIS

DELEGATION DE L'ONTARIO
Madame CLARKSON
Madame Muriel JOHNSON
109 rue du Faubourg Saint Honoré
75008 PARIS

7ème semaine

TOTAL - C.F.P.
Monsieur Guy SALLAVUARD
39-43 Quai André Citroën
75739 PARIS CEDEX 15

Monsieur Jacques GILSON
25 rue Jasmin
75016 PARIS

COMPAGNIE AERIENNE THAI INTERNATIONALE
Monsieur Daniel MARTIN
Madame Annick CAEROU
123 Champs Elysées
75008 PARIS

mercredi 21 novembre 1984

FORUM DES PERCUSSIONS

Cher Ami,

Nous nous permettons de vous rappeler les concerts de la semaine et d'attirer votre attention sur ceux que nous avons soulignés.

Dans l'attente du plaisir de vous voir, nous vous prions de croire en l'expression de nos sentiments distingués.

Le Service de Presse

Tél. : 277.12.33

Postes 4069 - 4650 - 4891

Relations extérieures

Centre Georges Pompidou
75191 Paris Cedex 04 Téléphone 277 12 33 Telex CNAC GP 212 726

FORUM DES PERCUSSIONS
Centre Georges Pompidou

DERNIERE MINUTE,

Mercredi 5 Décembre :

13 h : Atelier/Conservatoire national supérieure de musique - Jacques
Delécluse : "Drums 7" (Création mondiale.)
Analyse et exécution avec la participation des élèves du Conservatoire.

1ère SEMAINE: 14 au 19 NOVEMBRE 84

L'EVENEMENT: "Cinq concerts à la une"

Première exécution à Paris de l'oeuvre collective composée sur le thème de la percussion par Carlos-Roqué Alsina, Gilbert Amy, Nguyen Thien Dao, Hugues Dufourt et François-Bernard Mâche. Oeuvre créée à Aix-en-Provence, le 30 juillet dernier, dans le cadre du Centre Acanthes.

D'AUTRES OEUVRES: "Hinterland" d'Alsina, "May" de Dao, "Erewhon" de Dufourt (première à Paris), "Aéra" et "Maraé" de Mâche.

THEME: Les percussions de Strasbourg.

Associés à l'exécution des oeuvres de Dufourt et de Mâche. Mais aussi interprètes de Gérard Grisey (1ère publique à Paris), Martial Solal (création) et Franco Donatoni (création à Paris).

PARTENAIRES:

L'Action musicale Seita, commanditaire de "Cinq concerts à la une".

La Direction de la Musique: concerts missionnés des Percussions de Strasbourg.

2ème SEMAINE: 21 au 26 NOVEMBRE 84

L'EVENEMENT: Xenakis

Une production majeure dans le domaine de la percussion rassemblée dans son intégralité: "Psappa", "Persephassa", "Pléiades", "Komboï" et l'une des oeuvres les plus récentes de Xenakis, "Khal-Perr". Sylvio Gualda et Elisabeth Chojnacka, interprètes privilégiés de ces partitions, y sont naturellement associés.

LE THEME: Le Japon

Le Japon à la croisée des chemins. Les grandes traditions préservées par l'Ensemble Ondekoza (tambours démons), originaires de l'île de Sado, la création contemporaine avec des partitions japonaises confiées à Shiniti Ueno: oeuvres de Koji Takeuchi, Norio Fukushi et Kimi Sato.

Et la présence exceptionnelle de Keiko Abe, grande interprète japonaise du marimba.

PARTENAIRES

La Société Avenir.

Les Pianos Hamm.

L'EVENEMENT : Kagel

Première exécution à Paris des "Six duos pour percussion". Première française du "Serment d'Hippocrate", brève pièce pour piano trois mains. La percussion/spectacle de Mauricio Kagel est, en outre, largement représentée par des pièces déjà connues : "Dressur", "La Trahison orale", "Match", "Exotica", etc... Avec le concours du Trio "Le Cercle".

LE THEME : Fifres et tambours

Le rythme de la marche accordé à celui de la percussion : parades populaires et défilés militaires. Des tambours napoléoniens à la Batterie-fanfane de la Garde Républicaine. Et les célèbres tambours de Bâle. En uniforme !

PARTENAIRE .

Goethe-Institut

4ème SEMAINE: 5 au 10 DECEMBRE 84

L'EVENEMENT: Créations

Des oeuvres nouvelles, créations mondiales ou premières à Paris, articulées autour du matériau percussion. La rencontre des esthétiques et des générations: du patriarche John Cage (une nouveauté absolue pour percussion et contrebasse) à Michael Jarrell, jeune lauréat du dernier Concours Acanthes de composition. Avec la participation de Sylvio Gualda et de l'Ensemble 2e2m, toujours à la pointe de la prospective.

LE THEME: Jeunes interprètes

S'accorde à l'événement d'une semaine qui prend résolument le pari de l'avenir. Les jeunes percussionnistes français formés par Sylvio Gualda tant au Conservatoire de Versailles qu'au Centre Acanthes, s'attaquent au grand répertoire contemporain: Varèse, Bartok, Stockhausen, Berio, etc.

PARTENAIRE

La Fondation Pathé-Marconi (Groupe Thomson), dans la droite ligne de promotion des jeunes musiciens entreprise l'an dernier par ce nouveau mécène.

5ème SEMAINE: 12 au 17 DECMBRE 84

L'EVENEMENT: L'Ensemble InterContemporain

C'est le jeune chef Arturo Tamayo qui dirige l'Ensemble InterContemporain dans un programme où la référence (Varèse, Messiaen, Xenakis) jouxte la curiosité: "L'homme et son désir" de Darius Milhaud (et ses seize percussionnistes!). La percussion dans l'oeuvre de Pierre Boulez: ateliers "Marteau sans Maître" et "Notations" présentés par le compositeur. Et les trois percussionnistes de l'Ensemble dans leur activités d'interprète et de pédagogue. Avec la collaboration de la classe de percussion de Jacques Delécluse au Conservatoire de Paris.

LE THEME: l'Afrique

La fascination des percussions africaines représentées par l'Ensemble Djoliba du Mali. Un large groupe de musiciens jouant les tambours Djombés et les balafons pour rythmer les chants et les danses du répertoire des Malinkés et des Bambaras.

PARTENAIRES

L'Association française d'action artistique (Ministère des Relations extérieures) et la Mission internationale (Ministère de la Culture), partenaires d'une opération exceptionnelle qui s'inscrit dans le développement culturel nord-sud.

6ème SEMAINE: 18 AU 23 DECEMBRE 84

L'EVENEMENT: Steve Reich

Steve Reich, l'un des maîtres de la nouvelle musique américaine, est l'invité du Forum des percussions. L'univers de la percussion dans le moule de la musique répétitive. Un programme Reich anthologique et une importante création mondiale, commande du Forum.

LE THEME: Groupe Nexus

Le célèbre ensemble de percussion de Toronto vient à Paris à la demande de Steve Reich et présente l'oeuvre nouvelle. D'autres programmes: ouvrages canadiens mais aussi, une des spécialités de Nexus, des improvisations, des rag-times et même des bouffées de musique africaine.

PARTENAIRE

L'American Center, étroitement associé à la visite de Steve Reich qui animera, en liaison avec le Forum, des ateliers pédagogiques dans la bâtiment du boulevard Raspail.

7ème SEMAINE: 24 AU 31 DECEMBRE 84

L'EVENEMENT: Stockhausen

La première française de "Kathinkas Gesang" ("Luzifers Requiem") pour flûte et six percussions, fragment de l'opéra "Licht", avec la participation de la flûtiste Kathinka Pasveer et des Percussions de La Haye, créateurs de l'oeuvre à la Scala de Milan. Et toute une série de manifestations données par le même groupe hollandais. Un feu d'artifice obligé pour le 31 décembre, soirée de Réveillon en direct sur France-Musique, sur le thème "La nuit américaine" -les surprises des pionniers d'Outre-Atlantique.

LE THEME: Bali

Les merveilleuses sonorités du gamelan balinais, le raffinement des métalphones et leurs subtilités rythmiques qui enchantaient Debussy, l'élégance des danses traditionnelles. Un spectacle total avec le fameux ensemble du village de Sebatu.

PARTENAIRE

Total-C.F.P., qui associe la prospection du pétrole en terre indonésienne à la promotion artistique.

8ème SEMAINE: 2 AU 6 JANVIER 1985

L'EVENEMENT: L'improvisation

Michel Portal invite ses amis -ses amis percussionnistes, les autres aussi- pour animer une grande fête de l'improvisation. On y retrouve les échos des musiques les plus actuelles, on y perçoit également l'air tonifiant des autres civilisations: tabla indien ou zarb iranien.

LE THEME: Le jazz

Passage naturel entre improvisation et jazz, le "thème" de la semaine est indissolublement lié à son "événement". Daniel Humair en est l'un des maîtres d'oeuvre. Il présentera notamment la grande école américaine des claviers grâce à la présence au Forum des percussions de David Friedman.

PARTENAIRE

Le Service du jazz de Radio-France.

FORUM DES PERCUSSIONS

Du 14 novembre 1984
au 6 janvier 1985



dessin d'André Masson

Semaine du 2 au 6 janvier 1985

Événement
Improvisation

Thème
Jazz

Partenaires
La Fondation SACEM

Association Acanthes  Centre Georges Pompidou

T.S.V.P.

En collaboration avec



Radio France

FORUM DES PERCUSSIONS

Événement
Improvisation

Thème
Jazz

Partenaire
La Fondation SACEM

Mercredi 2 janvier

18h 30 : Portal and C°. New Phonic Art. Carlos Roqué-Alsina (piano), Jean-Pierre Drouet (percussion), Vinko Globokar (trombone), Michel Portal (clarinette).

Jeudi 3 janvier

13h : Concert-atelier de jazz, avec la participation de Werner Pirchner (vibraphone), Harry Pepel (guitare) et Jean-François Jenny-Clark (contrebasse).

18h 30 : Portal and C°. Jean-Pierre Drouet, Bernard Lubat (percussion), Michel Portal (clarinette), Henri Texier (contrebasse).

Vendredi 4 janvier

18h 30 : Concert de jazz. David Friedman et Dave Samuels (vibraphone), Daniel Humair (percussion), Jean-François Jenny-Clark (contrebasse), Harry Pepel (guitare), Michel Portal (clarinette).

21h : Concert de jazz. David Friedman, Werner Pirchner et Dave Samuels (vibraphone), Daniel Humair (percussion), Jean-François Jenny-Clark (contrebasse), Joachim Kühn (piano), Harry Pepel (guitare).

Samedi 5 janvier

13h : Musique traditionnelle de l'Iran. Daryush Talai (târ et setâr), Djamshid Chemirani (zarb), œahmoud Tabrizi-Zadeh (kamantcheh), Hossein Omoumi (ney).

17h : Macumba. Alsace Percussion. Direction : Jean Batigne. Pierre Moerlen, Charly Doll (batterie), Emmanuel Séjourné, Olivier Roulon (claviers), Simon Pomara, Bruno Moury (digitals), Jean Batigne (timbales, percussion).

21h : Duos en chaîne. Cueco-Drouet-Friedman-Humair-Samuels.

Dimanche 6 janvier

13h : Vincent Limouzin Quartet. Jacky Detraz (batterie), Thierry Mineau (guitare basse), Jean-Michel Huré (guitare), Vincent Limouzin (vibraphone).

17h : Concert de jazz. David Friedman et Dave Samuels (vibraphone), Daniel Humair (percussion), Jean-François Jenny-Clark (contrebasse), Joachim Kühn (piano), Michel Portal (clarinette).

Régie son : Guy-Noël.

—:—

Forum, 1er sous-sol

Tarifs

13h : entrée libre

17h et 18h30 : 25 F — 18 F (LP et membres de l'Association Acanthes)

21h : 50 F — 35 F (LP et membres de l'Association Acanthes)

Renseignements : 277.12.33

FORUM DES PERCUSSIONS

Evénement
LES PERCUSSIONS DE LA HAYE

Thème
Bali

CONCERT DU SAMEDI 29 DECEMBRE, 18 H

Trois compositeurs américains à l'écoute du Gamelan

La contribution la plus importante pour l'émancipation de la percussion, depuis le début du siècle, est venue d'outre Atlantique, dans les années vingt et trente, sous l'impulsion d'Edgar Varèse et de John Cage. Ce sont eux qui, recherchant de nouveaux espaces sonores, ont su donner à la percussion la place éminente qu'elle occupe dans le développement de la musique contemporaine.

Les gamelans balinais, orchestres de métallophones qu'ils découvrirent alors, furent pour eux d'excellents exemples de ce qu'il était possible de faire avec la percussion seule. Mais si les compositions de John Cage, ainsi que celles de Lou Harrison et d'Henry Cowell évoquent la musique balinaise, aucun de ces compositeurs n'eut la dangereuse (et inutile) tentation de les imiter. En réalité, le point de départ se trouva plutôt dans les théories d'Arnold Schoenberg, théories qu'ils ont prolongées, élargies par leur utilisation du rythme et par l'éclosion d'un monde sonore original où les bruissements et sons électroniques jouaient un rôle important.

HENRY COWELL (1897-1965) fut l'un des premiers compositeurs à s'intéresser largement aux musiques non occidentales ; il étudia notamment les cultures arabe, indienne et japonaise. Son apport musical se situe essentiellement aux plans théorique et pédagogique - il fut professeur de Cage, Harrison et Gershwin, entre autres.

Ostinato pianissimo (1934) est la pièce de ce programme qui se rapproche le plus de la musique balinaise. Elle témoigne d'une connaissance très fine et très pénétrante de ses structures comme de ses subtilités.

LOU HARRISON (né en 1917) et JOHN CAGE (né en 1912) ont travaillé quelque temps ensemble, en particulier sur les emplois de la percussion. Les instruments qu'ils utilisent sont pour partie orientaux, mais comportent également des objets détournés (pièces détachées de voiture, boîtes de conserve vides, tuyaux métalliques ...) qui ne deviennent instruments de musique que dans le contexte précis de telle ou telle pièce musicale.

Double music (1941) montre clairement que les idées novatrices de John Cage et Lou Harrison dépassaient l'individualité des deux compositeurs et s'enracinaient dans un véritable courant. Partis de quelques vagues accords, chacun écrivit, chez lui, deux voix de ce quatuor. Une des nouveautés de la pièce consistait dans l'utilisation d'un gong qui, plongé dans l'eau alors qu'il résonne encore, produit non son déformé.

La Fugue pour percussion (1941), de Lou Harrison, montre combien les élèves d'Arnold Schoenberg surent réaliser, dans le domaine rythmique, la révolution qu'il avait opérée au plan de l'harmonie. Ainsi, dans cette fugue, les voix ne se distinguent plus par une cohérence harmonique, mais par leur caractère rythmique seul.

.../...

Amores (1943) reste aujourd'hui encore un des plus beaux exemples d'emploi du piano préparé - invention de John Cage -, piano dont le son est déformé par les différents objets déposés sur ou entre ses cordes. Ce quatuor se divise en quatre mouvements, deux courts mouvements pour piano alternant avec deux trios pour percussion ; les trios, par la subtilité de leur instrumentation, renforcent la sonorité harmonieuse et le caractère méditatif de la musique du piano. Par cette pièce de musique de chambre, John Cage démontre qu'avec la percussion, il est possible d'atteindre le même degré de raffinement qu'un quatuor à cordes classique.

Living Room Music (1940), de John Cage, est une pièce pleine d'humour, composée de quatre courts morceaux que l'on imaginerait aisément joués dans un salon bourgeois. En effet, les musiciens ont à choisir leurs instruments parmi les objets, ordinairement déposés ça et là dans un salon, mais destinés ici à remplir une fonction détournée. Dans le troisième mouvement, pour voix seule, les musiciens récitent un poème de Gertrud Stein :

"Once upon a time,
The world was round,
And you could go on it
Around and around".

First Construction in Metal (1939), dont les sonorités rappellent tant les gamelans balinaï, pièce pour métallophones, plaques de tôles, éléments de frein d'automobile, etc..., appartient à cette période où John Cage composait des pièces "déterminées". La structure rythmique est de 4, 3, 3, 3, 4, 16 fois 16 mesures à 4/4 donnant à l'oeuvre un caractère de fixité et d'ordre. John Cage a précisément comparé dans son livre "Silence" certaines de ses oeuvres anciennes, comme la "First Construction in Metal", et d'autres écrites une dizaine d'années plus tard, comme les "Sonates et Interludes". Il note, entre ces deux démarches, sa propre tendance à s'éloigner de l'idée d'"ordre" pour se rapprocher d'une conception du "désordre".

FORUM DES PERCUSSIONS

Evénement
LES PERCUSSIONS DE LA HAYE

Thème
Bali

CONCERT DU DIMANCHE 30 DECEMBRE, 18 H
Nouvelle musique pour percussion des Pays-Bas

JAN BOERMAN, né en 1922, a reçu en 1981 le Prix Matthijs Vermeulen (le plus grand prix de musique contemporaine aux Pays-Bas) pour l'ensemble de son oeuvre électronique. C'est là la première reconnaissance de l'importance de ce compositeur qui, bien que discret et peu connu, est considéré, depuis longtemps déjà, comme l'"éminence grise" de la musique électronique de son pays.

En 1966, Karlheinz Stockhausen disait à propos d'"Alchemie" de Jan Boerman : "Je préfère mille fois cette oeuvre modestement présentée par son compositeur à des oeuvres déjà jouées et toujours accompagnées des déclarations grandiloquentes de leurs auteurs".

Déchaînement était à l'origine une composition pour bande magnétique et trois instruments de métal reliés à des microphones contact. Cette composition de 1982 était l'une des premières où Jan Boerman combinait des sons enregistrés avec des sons électroniques produits en direct. Mais la richesse des sons enregistrés permettait une exploitation beaucoup plus large de la percussion ; Déchaînement II (1984) est le produit de cette constatation. La relation entre la musique instrumentale et la musique électronique des bandes magnétiques est telle que l'une fait éclater l'autre et lui donne la liberté de se déployer dans l'espace.

Déchaînement II est une création mondiale.

TON DE LEEUW (né en 1926), compositeur et directeur du Conservatoire d'Amsterdam, a toujours montré le plus grand intérêt pour la musique orientale, en particulier de Java, de Bali et du Japon.

Midare (1972), pièce pour marimba solo, écrite pour Michiko Takahashi, est fondée sur de vieilles chansons de cour japonaise. Elle se compose de trois parties : une brève introduction, une longue partie médiane, et un coda. Contrairement au répertoire courant du marimba, où les oeuvres semblent noyées dans les basses sonores de l'instrument, Midare se veut une exploitation aussi étendue que possible de toutes les capacités sonores du marimba.

THEO LOEVENDIE (né en 1930) jouit d'une grande notoriété aux Pays-Bas comme compositeur et comme interprète de jazz. La musique extra-occidentale est également présente dans son oeuvre, en particulier la musique turque.

Dans Timbo (1974) apparaît d'ailleurs une marche "alla Turca", de la même façon que dans la musique de Charles Ives, lorsqu'une fanfare éclate subitement. Timbo peut être considéré comme un ensemble des impressions musicales que Theo Loevendie a eues au cours de sa vie.

FORUM DES PERCUSSIONS

Du 14 novembre 1984
au 6 janvier 1985



dessin d'André Masson

Semaine du 24 au 31 décembre 1984

Événement

Les Percussions de La Haye

Thème

Bali

Partenaires

Total — Compagnie Française des Pétroles
Compagnie Aérienne Thai Internationale
Ministère de la Culture
et Ministère des Affaires Étrangères aux Pays-Bas
Fondation Gaudeamus

T.S.V.P.

En collaboration avec



Radio France

Association Acanthes  Centre Georges Pompidou

FORUM DES PERCUSSIONS

Lundi 24 décembre

15h : Musique balinaise. Gamelan de Sebatu : I Ny. Baring, I Wy. Betra, I Kt. Dalun, I Md. Jasa, I Ny. Jaya, I Ny. Kawit, I Wy. Mawi, I Md. Mundjuk, I Wy. Nakti, I Wy. Nuraga, I Ny. Ringsi, I Wy. Rugi, I Wy. Suti, I Wy. Titi, I Md. Waspada.

Mercredi 26 décembre

15h : Musique balinaise. Gamelan de Sebatu.

Jeudi 27 décembre

21h : Musique balinaise. Gamelan de Sebatu.

Vendredi 28 décembre

21h : Musique balinaise. Gamelan de Sebatu.

Samedi 29 décembre

18h : Trois compositeurs américains à l'écoute du Gamelan. John Cage/Lou Harrison : «Double Music». John Cage : «Amores», «Living Room Music», «First Construction in Metal». Henry Cowell : «Ostinato Pianissimo». Lou Harrison : «Fugue». Les Percussions de La Haye : Willy Goudswaard, Wim Vos, Gerrit de Zeeuw, Frans Leerdam et Renee Jonker. Avec la participation de Reinbert de Leeuw (piano) et Steef Gerritse (percussion).

21h : Musique balinaise. Gamelan de Sebatu.

Dimanche 30 décembre

15h : Musique balinaise . Gamelan de Sebatu.

18h : Nouvelle musique pour percussion des Pays-Bas. Jan Boerman : «Déchaînements II» (création mondiale). Ton de Leeuw : «Midare». Theo Loevendie : «Timbo». Les Percussions de La Haye et Steef Gerritse (percussion). Réalisation technique : Jan Boerman et Jan Paris.

Lundi 31 décembre

13h : Musique balinaise. Gamelan de Sebatu.

15h : L'Amérique insolite. John Cage : «Credo in US». Lou Harrison : «Concerto pour violon et ensemble de percussion». William Russell : «Trois mouvements de danse». George Antheil : «Deuxième sonate pour violon et piano», «Ballet mécanique» (version 1953). Les Percussions de La Haye, avec la participation de Vera Beths (violon), Chantal Andranian, Gisèle Andranian, Claude Collet et Michel Oudar (piano), Steef Gerritse et Luuk Nagtegaal (percussion), Reinbert de Leeuw (direction et piano).

Régie-Son : Guy-Noël.

—:—

Forum, 1er sous-sol

Tarifs

13h : entrée libre

17h et 18h30 : 25 F — 18 F (LP et membres de l'Association Acanthes)

21h : 50 F — 35 F (LP et membres de l'Association Acanthes)

Renseignements : 277.12.33

ACANTHES

146. rue de Rennes
75006 PARIS - 544.56.50

LE CONCERT AUQUEL VOUS ASSISTEZ FAIT PARTIE
DU "FORUM DES PERCUSSIONS" DONT LE CENTRE
GEORGES POMPIDOU A CONFIE LA REALISATION A
L'ASSOCIATION ACANTHES.

SI VOUS SOUHAITEZ ETRE TENU AU COURANT DES
ACTIVITES DE L'ASSOCIATION ACANTHES, POUVEZ-
VOUS REMPLIR LE QUESTIONNAIRE SUIVANT ET,
SOIT LE REMETTRE A LA SORTIE DE CETTE SALLE,
SOIT L'ENVOYER A L'ASSOCIATION ACANTHES.

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

TEL :

PROFESSION :

REMARQUES :

FORUM DES PERCUSSIONS

Du 14 novembre 1984
au 6 janvier 1985



dessin d'André Masson

Semaine du 17 au 23 décembre

Événement
Steve Reich

Thème
Nexus

Partenaires

L'American Center
Le Centre Culturel Canadien
La Délégation de l'Ontario
Le Ministère des Affaires Extérieures du Canada

Association Acanthes  Centre Georges Pompidou



Music for Percussion and Keyboard (1984) est une commande du gouvernement français pour l'ensemble de percussion, Nexus. L'orchestration prévoit trois marimbas, deux vibraphones, deux grosses caisses, des crotales, des baguettes, un tam-tam, deux pianos et deux synthétiseurs. La durée est de vingt sept minutes mais un remaniement du dernier mouvement risque de conduire à une durée de plus de trente minutes.

Cette œuvre en cinq mouvements se joue sans interruption. Le rapport entre les cinq mouvements est celui d'une forme en A-B-C-B-A. Le premier et le dernier mouvement sont rapides, le deuxième et le quatrième sont de tempo modéré, et le troisième mouvement est lent. Les changements de tempo s'effectuent brusquement lors du début de chaque mouvement grâce à la modulation métrique de la proportion 3:2, soit pour aller plus lentement (la noire pointée équivaut à la noire) soit pour aller plus rapidement (le triolet de croche équivaut à la croche). Les mouvements sont également organisés de manière harmonique. Le même cycle d'accord se fait entendre dans le premier et le cinquième mouvements, un autre dans le deuxième et le quatrième, et encore un autre pour le troisième mouvement.

La majeure partie des harmonies employées sont des accords de dominante avec des notes étrangères rajoutées, ce qui crée un langage harmonique quelque peu plus sombre, plus chromatique et plus varié que celui de mes œuvres précédentes. La structure cyclique des mouvements et le langage harmonique sont aussi apparents dans «*The Desert Music*» (1984) que j'ai récemment achevé.

En principe, les instruments de percussion, y compris le piano, produisent des sons de durée relativement courte. Dans cette pièce de musique, je souhaitais surmonter cette limite. L'utilisation du vibraphone à archet, n'est pas un effet passager ; c'est un véritable instrument (dans le second mouvement) qui produit des sons de longue durée. L'utilisation du synthétiseur en tant qu'orgue électronique peut produire des sons de longue durée mais les instruments de percussion n'en sont pas capables. Les instruments à maillet (le marimba, le vibraphone, etc.) présentent une autre limite, car bien que pourvus d'un registre dans l'aigu et dans le médium, il leur manque un registre grave. Pour surmonter cette difficulté, la grosse caisse double le piano ou le synthétiseur qui jouent dans leurs registres graves. Nous entendons ceci surtout dans le deuxième, le troisième et le quatrième mouvements.

Dans cette œuvre, j'emploie des techniques de compositions que j'ai utilisées dans mes toutes premières compositions, par exemple «*Drumming*» qui date de 1971. En particulier, j'emploie la substitution des battements pour des silences afin de constituer un canon entre deux instruments identiques ou plus, dans le premier et le dernier mouvements. On entend à travers les cinq mouvements, un changement subit de position rythmique (phase) d'une voix dans une étoffe contrapunctique qui a pour but de produire un changement immédiat comme je l'ai fait pour mes «*Six pianos*» de 1983. Des doubles canons entre deux vibraphones à archet et deux pianos, où le premier est lent (les vibraphones à archet), et le second est rapide (les pianos), apparaissent dans ma musique dès «*Octet*» de 1979. Les techniques qui témoignent une influence africaine sont utilisées dans les troisième et quatrième mouvements où est exploitée l'ambiguïté entre trois groupes de quatre mesures et quatre groupes de trois dans un système métrique de douze mesures. Un dessin rythmique ambigu est joué par les vibraphones au troisième mouvement et le dessin est parfois accentué en quatre et en trois mesures par les pianos. De même au cinquième mouvement, la même technique est employée, mais, cette fois-ci beaucoup plus rapidement. Vers la fin du quatrième mouvement, je supprime le matériel mélodique des synthétiseurs, découvrant «*l'accompagnement*» des deux vibraphones qui devient le nouvel élément mélodique important. Cette technique était déjà présente dans mes œuvres précédentes mais elle n'est devenue importante qu'en 1981 lorsque j'ai composé «*Tehillim*». Encore une fois, j'emploie l'ambiguïté qui existe ici entre la mélodie et l'accompagnement. Ces différents genres d'ambiguïtés sont d'importance primordiale pour la musique dont la répétition est l'élément principal, car elle lui donne l'énergie et la vie./S.R.

ROBERT BECKER est né en 1947 à Allentown (Pennsylvanie). Il obtient les diplômes de «*Bachelor's and Master's degrees*» à l'Eastman School of Music, puis il étudie le gamelan javanais, le tambour du Ghana, le Tabla et le Mrdangam. Il a joué en tant que percussionniste et que tympaniste au Festival de musique Marlboro. Il a été co-fondateur, en 1971, du Groupe Nexus, où il joue actuellement.

Palta est un terme hindou qui désigne des variations sur un thème ; dans ce morceau, le tabliste improvise des variations sur plusieurs thèmes rythmiques. Les instruments accompagnateurs, cloches de vache, crotales, jeu de timbres, marimba, jeu de cloches et jeu de gongs jouent tous des variations sur une même mélodie cyclique. De plus, on entend des solos de scie musicale et de cithare.

STEVE REICH est né le 3 octobre 1936 à New-York où il commence ses études qu'il poursuit en Californie. Enfant, il étudie brièvement le piano et aborde la percussion à l'âge de quatorze ans avec Roland Kohloff. Diplômé de la Cornell University en philosophie (1957), il travaille la composition avec Hall Overton, puis à la Juilliard School avec William Bergsma et Vincent Persichetti. En 1963, il est diplômé de Mills College où il avait auparavant étudié avec Darius Milhaud et Luciano Berio. Au cours de l'été 1970, grâce à une bourse de l'Institute for International Education, il séjourne au Ghana, où il continue d'étudier la percussion à l'Université d'Accra. En 1973 et 1974, il s'initie à la musique balinaise à l'American Society for Eastern Arts à Seattle et Berkeley. Enfin, de 1976 à 1977 il étudie les formes traditionnelles de psalmodie des Ecritures Hébraïques à New-York et à Jérusalem.

En 1966, il fonde sa propre formation, «Steve Reich and Musicians», avec laquelle il se produit aux Etats-Unis, au Canada et en Europe. De 1971 à 1981, il effectue plus de douze tournées et présente plus de deux cents concerts dont certains à Carnegie Hall et au Bottom Line Cabaret à New-York.

Steve Reich a également composé pour des chorégraphes tels que Laura Dean, Alvin Ailey, Lucinda Childs, ainsi que pour Le Ballet de l'Opéra de Paris, Maurice Béjart, Lar Lubovitch.

Parmi ses œuvres enregistrées, on peut citer : «Come Out», «Violin Phase», «It's Gonna Rain», «Four Organs», «Drumming», «Six Pianos», «Music for Mallet Instruments», «Voices and Organ», «Music for 18 Musicians», «Music for a Large Ensemble», «Octet», «Tehillim», «Vermont Counterpoint», «Variations for Winds», «Strings and Keyboards», «Eight Lines».

Steve Reich a aussi publié un essai sur la nouvelle musique, «Writings About Music», publié en Français aux Editions Christian Bourgois sous le titre «Ecrits et entretiens sur la musique».

C'est à Cologne qu'a été créé «The Desert Music», le 17 mars 1984 par l'Orchestre et les Chœurs de la Radio Ouest Allemande, dirigé par Peter Eotvos.

«Music for percussion and Keyboard» est l'œuvre la plus récente de Steve Reich. C'est une commande de l'Etat à l'initiative de l'Association Acanthes, et elle sera créée dans le cadre du Forum des Percussions, le mercredi 19 décembre.

Piano Phase (1967) est le résultat direct des travaux de 1965-66 sur les changements progressifs des vitesses des moteurs de deux magnétophones fonctionnant simultanément, chacun faisant entendre les mêmes bandes, créant ainsi des décalages progressifs de phase entre deux dessins répétitifs identiques. Ce travail sur bande a pu produire «It's Gonna Rain», «Come Out», et «Melodia». Puisque le processus de décalage progressif de rapports de phases est propre à des machines (essuies-glaces d'autobus, signaux sonores d'un passage à niveau), je n'étais pas certain de pouvoir le faire exécuter par deux êtres humains. Pendant une période de plusieurs mois, Art Murphy et moi-même, nous fîmes l'expérience de jouer en même temps que des enregistrements que nous avons fait nous-mêmes. Ensuite, nous avons fait la même expérience sur deux pianos. Nous avons trouvé que malgré la perfection des machines, il nous était possible de les imiter de façon plus qu'approximative, tout en découvrant une manière de jouer nouvelle et satisfaisante qui avait été entièrement mise au point auparavant mais qui n'exigeait plus la lecture d'une notation quelconque, ce qui nous donnait la possibilité de nous écouter tout en jouant. Les trois sections de ce morceau se caractérisent par des changements de notes et de longueur de dessin. La première se compose de douze battements. La seconde, de huit, fait entendre une sorte d'accord de dominante de mi. La dernière section, de quatre mesures, est en la (plutôt majeure mais sans tierce)./S.R.

Clapping Music fut composée en décembre 1972. Depuis un certain temps, j'avais envie de composer un morceau pour frappements de mains afin d'éviter tout instrument musical à l'exception du corps humain. Tout d'abord je l'ai imaginé comme un morceau de phase dans le genre de «Drumming», mais cela s'est avéré trop difficile en ce qui concerne les frappements de mains ; de plus, se posait la difficulté du processus musical. La solution trouvée consiste à faire répéter le dessin rythmique par un premier musicien tandis que le second, après plusieurs répétitions du dessin à l'unisson effectue un décalage d'un battement du même dessin rythmique. Ce changement brusque du premier temps permet d'entendre en effet que le deuxième exécutant joue toujours le dessin original qu'a interprété le premier dans les douze sections de ce morceau./S.R.

Drumming Part One (pour petits tambours accordés) commence par un battement seul dans un cycle de douze et accompagné de silences. Au fur et à mesure, un à un, d'autres battements se substituent aux silences jusqu'au moment où se précise le dessin rythmique de base de «Drumming», unique dessin rythmique de ce long morceau qui dure une heure et demie. Une fois que ce dessin a été constitué par deux batteurs à l'unisson, l'un d'eux accélère progressivement le mouvement tandis que l'autre maintient le tempo ; ainsi en l'espace de quelques secondes, l'un d'eux se trouve un battement en avance par rapport à l'autre. Les deux premiers batteurs poursuivent ce nouveau dessin, alors que le second groupe de deux batteurs joue les dessins résultant de la combinaison des deux premiers. On répète à nouveau ce processus de décalage, de phase et de maintien des dessins avec deux puis trois batteurs.

JOHN CAGE né à Los Angeles en 1912, a étudié d'abord le piano, puis la composition, dans les années trente, avec Richard Buhlig, Henry Cowell, Adolph Weiss et Arnold Schoenberg ; ses premières compositions datent de la même époque. En 1942, en plus de son activité de compositeur, il commence une collaboration avec la compagnie de danse de Merce Cunningham. S'il faut définir John Cage en peu de mots, disons qu'il est avant tout un des plus grands inventeurs de notre temps, ayant ouvert la voie à des recherches totalement nouvelles en musique et dans le domaine des arts en général : piano préparé, happenings, productions électroniques en direct, utilisation des probabilités... Dans le domaine de la percussion également, John Cage fait figure de novateur : emboitant le pas à Varèse avec son «Quatuor à percussion» (1935) et sa «First Construction in Metal» (1939), il a apporté des pierres déterminantes à l'édifice de la percussion contemporaine.

Third Construction est le summum de l'écriture innovatrice de John Cage pour ensemble de percussion. Non seulement la dernière œuvre du genre, c'est peut-être aussi la plus complexe et celle qui témoigne du plus de maturité. Elle requiert beaucoup d'instruments originaires du Mexique, d'Amérique Centrale et de diverses tribus indiennes, ainsi que des Quijadas, des appaux de criquet, des conques et des cliquets. D'autres instruments inhabituels, comme un jeu de boîtes de fer-blanc, jouent un rôle important dans cette œuvre. L'organisation rythmique et la structure générale de ce morceau sont dus à la «théorie de la racine carrée» de Cage, d'après laquelle les composants des divers rapports à l'intérieur d'un morceau reflètent les proportions numériques de la racine carrée. Dans «Third Construction», on trouve vingt quatre sections, chacune d'elles se divisant en vingt quatre mesures. En outre, l'introduction comprend vingt quatre mesures. Cette écriture proportionnée s'applique même dans l'utilisation élaborée des relations rythmiques les plus compliquées des parties individuelles. Ceci conduit jusqu'au climax des sections où quatre subdivisions de trois, cinq, sept et neuf temps se jouent simultanément.

TORU TAKEMITSU est né en 1930 à Tokyo. A seize ans, il commence, en autodidacte ses études musicales, avant de suivre, à partir de 1948, l'enseignement du Maître Kiyosé. Bientôt, il organise un groupe, «Experimental Workshop», puis ses premières œuvres sont créées. C'est à partir de 1957, date de la création de son «Requiem for Strings» (primé en 1959 par le Festival de Musique Contemporaine de Tokyo), qu'il prend une place prépondérante dans l'avant-garde musicale japonaise. Très vite, son nom passe les frontières du Japon. Toru Takemitsu est appelé – et joué – à Hawaï New-York, Toronto, Paris... En 1977 a lieu à Tokyo un festival Takemitsu.

Ses œuvres – une cinquantaine à ce jour – sont écrites pour des formations très variées, qui vont de l'orchestre symphonique occidental à l'orchestre de cour Gagaku. De plus, Toru Takemitsu n'a jamais hésité à écrire pour des formations mixtes, incluant musiciens et instruments tant occidentaux que japonais. Il a en cela beaucoup influencé la jeune génération de compositeurs japonais, qui de plus en plus intègre dans ses œuvres des instruments et des sons particuliers à la culture japonaise, plutôt que de les rejeter comme l'avaient fait ses aînés.

Rain Tree (pour vibraphone, deux marimbas et crotales) fait partie d'une suite de morceaux intitulée «Rain Series». Lors de la composition de la pièce, Takemitsu a été très influencé par un roman de Kenzaburo Oe, «Atama no ij Ame no Ki».

Sur la première page de la partition, le compositeur cite le paragraphe suivant :

«On l'a nommé l'arbre de pluie car son feuillage abondant continue de laisser tomber des gouttes de pluie accumulées de la veille jusque dans l'après-midi du lendemain. Ses centaines de milliers de petites feuilles – comme des doigts – gardent l'humidité tandis que les autres arbres se dessèchent subitement. Quel arbre ingénieux, n'est-ce pas ? ».

LE GROUPE NEXUS a été fondé en 1977, né de la rencontre de cinq jeunes percussionnistes qui prenaient plaisir à improviser ensemble sur l'immense collection d'instruments qu'ils avaient rapportés du monde entier.

Résolus à approfondir l'expérience des premières rencontres, ils décidèrent de constituer un groupe dont le répertoire irait du classique au contemporain, en passant par le jazz et les musiques traditionnelles d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique.

Près de quinze ans plus tard, il apparaît que ce groupe est une réussite totale, connu dans le monde entier, célébré par nombre de compositeurs, et dont la qualité repose tant sur le très haut niveau de ses interprètes que sur son répertoire, vaste mosaïque musicale, unique dans son originalité et dans sa variété.

FORUM DES PERCUSSIONS

Lundi 17 décembre

21h : Concert-rencontre. Steve Reich
«Clapping music», «Piano Phase», «Drumming, Part I». Avec la participation du compositeur et du Groupe Nexus (Bob Becker, Bill Cahn, Robin Engelman, Russ Hartenberger, John Wyre). (*)

Mardi 18 décembre

12h : Atelier Steve Reich. (*)

Mercredi 19 décembre

13h : Atelier Steve Reich. (*)

17h : Steve Reich, introduction à «Music for percussion and Keyboard»

21h : Steve Reich : «Clapping Music», «Piano Phase», «Drumming, Part I» et «Music for percussion and Keyboard» (Création mondiale – Commande de l'État). Groupe Nexus.

Jeudi 20 décembre

12h : Atelier Steve Reich. (*)

18h 30 : Groupe Nexus. John Hawkins, «Dance Variation». Bob Becker, «Palta» (Créations Françaises)
Steve Reich «Music for percussion and Keyboard».

Vendredi 21 décembre

12h : Atelier Steve Reich. (*)

18h 30 : Groupe Nexus. Toru Takemitsu «Rain Tree». John Cage, «Third Construction». Steve Reich, «Music for percussion and Keyboard».

Samedi 22 décembre

17h : Groupe Nexus. Musique africaine et ragtimes.

Dimanche 23 décembre

17h : Groupe Nexus. Musique africaine et ragtimes (deuxième programme).

Régie-Son : Guy-Noël.

(*) American Center – 261, boulevard Raspail, 75014 PARIS.

—:—

Forum, 1er sous-sol

Tarifs

13h : entrée libre

17h et 18h30 : 25 F – 18 F (LP et membres de l'Association Acanthes)

21h : 50 F – 35 F (LP et membres de l'Association Acanthes)

Renseignements : 277.12.33

GROUPE N E X U S

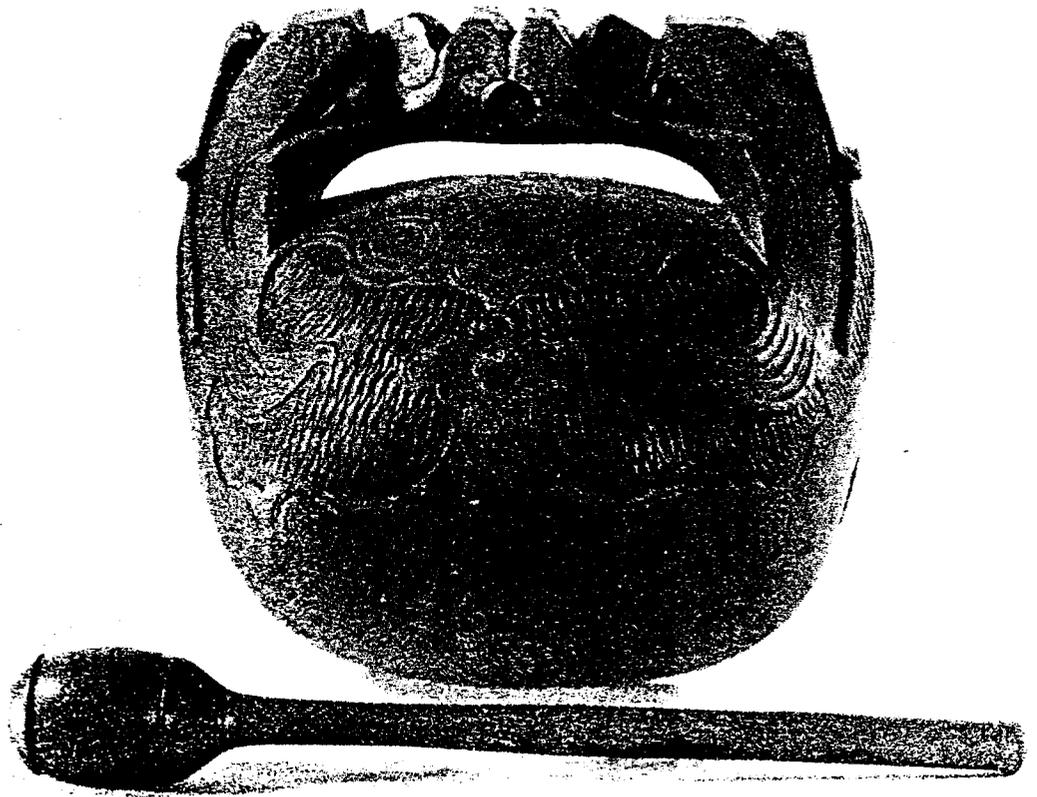
Le groupe NEXUS fut fondé en 1971, lorsque ses membres - cinq jeunes percussionnistes - se rencontrèrent et en vinrent à improviser ensemble sur l'immense collection d'instruments qu'ils avaient rapportés du monde entier. Résolus à approfondir l'expérience des premières rencontres, ils décidèrent de constituer un groupe dont le répertoire irait du classique au contemporain, en passant par le jazz et les musiques traditionnelles d'Afrique, d'Orient ou d'ailleurs.

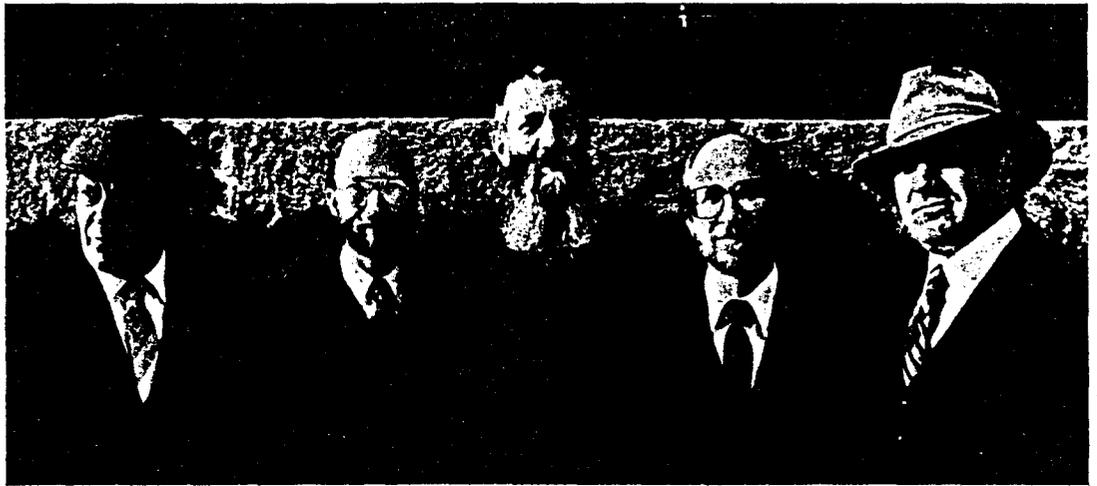
Près de quinze ans plus tard, il apparaît que le groupe Nexus est une réussite totale, connu dans le monde entier, célébré par de nombreux compositeurs et dont la qualité repose tant sur le très haut niveau de ses interprètes que sur son répertoire, vaste mosaïque musicale, unique dans son originalité et dans sa variété. Ses cinq membres sont : Bob Becker, William Cahen, Robin Engelman, Russell Hartanburger, John Wyde.

1984 INTERNATIONAL TOUR

NEXUS

GLOBAL MUSIC • MASTER PERCUSSIONISTS





Burgite Nielsen

NEXUS

NEXUS is a direct link to exciting musical adventures. Five master percussionists — Bob Becker, Bill Cahn, Robin Engelman, Russell Hartenberger and John Wyre — have been performing together since 1971, providing joy and entertainment for audiences around the world.

With a collection of instruments as vast as their repertoire, these global drummers move easily from primal drum patterns to contemporary literature, evoking sounds reminiscent of many cultures and often coloured with that universal ingredient, humour.

Quantum and terrestrial leaps are NEXUS' stock in trade. This year they are undertaking the most ambitious international concert tour of their 13-year career. Lasting four months, the tour began in May in China, Korea and Japan, to Toronto for the Toronto International in June, and then to Europe for two-and-a-half months from mid-June through August. In November, they will be guest soloists with the New York Philharmonic.

Their work as composers and improvisers has developed a powerful and original creative force within the group, exemplified in their live performances, recordings, film scores and major radio and TV appearances.

NEXUS made the intriguing soundtrack for the Academy Award-winning documentary *The Man Who Skied Down Everest*. The ensemble has recorded five albums: the first with jazz flautist Paul Horn, which displays the improvisational skill of these musicians; the second album, *Nexus Ragtime Concert* is a critically acclaimed direct-to-disc recording featuring the best of Nexus' ragtime arrangements; *Music of Nexus* contains representations of the unexpected pleasures of Nexus. Released in 1982 were *Changes*, an album of contemporary percussion classics co-produced by NEXUS and the Canadian Broadcasting Corporation, and an anthology of poetry and music featuring the great Canadian poet, Earle Birney.

NEXUS meets people in workshops as well as at concerts; their work has received the support of the Canada Council, the Ontario Arts Council, the New York State Council on the Arts, the Connecticut Commission of the Arts and the Arts Council of Great Britain. NEXUS has held residencies at many universities in Canada and the United States.

"One of the most enjoyable things about a concert by Nexus, that intrepid quintet of Toronto percussionists, is that it always blends material of the highest possible quality into a performance that stimulates as much as it gives pleasure."
(The Citizen, Ottawa, July 1983)



BOB BECKER, xylophone virtuoso, holds Bachelor's and Master's degrees from the Eastman School of Music. He has also studied tabla with Sharda Sahai, mrdangam with Ramnad Raghavan, Javanese gamelan with Prawotosaputro and Sumarsam, and Ghanaian drumming with Abraham Adzinyah, Gideon Alorworye and Freeman Dorkor. Bob has been percussionist for the Marlboro Music Festival and timpanist with the Festival Orchestra under Pablo Casals. For several years he was percussionist with the Paul Winter Consort and has performed and recorded with Marion Brown, Chuck Mangione and Paul Horn. At present, Bob performs with Nexus and American composer Steve Reich's ensemble.



WILLIAM CAHN is also a graduate of the Eastman School of Music and he has been the principal percussionist of the Rochester Philharmonic in New York since 1968. As a soloist, he has performed with a number of orchestras, including the Rochester Philharmonic, playing his own compositions, as well as transcriptions for percussion. He has participated in the Philadelphia Orchestra youth concerts and has performed with the Toronto Symphony, the Chautauqua Symphony, the Paul Winter consort, the Chuck Mangione Orchestra, Carman Cavallero, Chet Atkins, and the Marlboro and New Hampshire Music Festivals. Bill often conducts his own arrangements for percussion and orchestra.



ROBIN ENGELMAN, former principal percussionist of the Toronto Symphony, has served in that capacity with four other orchestras in North America and has performed with numerous symphony orchestras, the Marlboro Music Festival and the New Hampshire Music Festival. He studied percussion and composition with Warren Benson at Ithaca College in New York State, and has taught at Ithaca College, the Eastman School of Music, the University of Toronto and York University. Touring extensively with Nexus and New Music Concerts, Robin has travelled throughout the world.



RUSSELL HARTENBERGER is Professor of percussion at the University of Toronto and holds a Ph.D. in World Music. He performs regularly with New Music Concerts of Toronto and the Steve Reich Ensemble, and is a freelance musician. A graduate of Wesleyan University, he has studied the mrdangam, tabla, West African drumming and Javanese gamelan. His travels include extensive touring in North and South America, Europe, music studies in Ghana, and attendance at the Carnatic Music Festival in Madras, India. He has also performed with the Oklahoma City Symphony and at the Marlboro Music Festival.



JOHN WYRE, former timpanist of the Toronto Symphony, has performed with that orchestra both in Canada and on international tours. He has been soloist with the Boston Symphony, the Japan Philharmonic and the Toronto Symphony, and participated for eight summers at the Marlboro Music Festival. Since 1970, John has been active as a composer and performer of contemporary music. His compositions are performed by major ensembles in North America and Japan, including the New York Philharmonic, the Toronto Symphony and the Japan Philharmonic.

Frank Harmanias

1984 INTERNATIONAL TOUR

NEXUS

GLOBAL MUSIC • MASTER PERCUSSIONISTS

CHINA

Beijing: May 5-8
Shanghai: May 12, 13

KOREA

Seoul: May 19 *Sejong Cultural Centre*
May 21 *Hanyang University*

JAPAN

Tokyo: May 24 *Nihon Seinenkan Hall*
Osaka: May 26
Tokyo: May 29, 30 *Music Today Festival*

CANADA

Toronto: June 12 *Toronto International Festival*

NETHERLANDS

Amsterdam: June 23, 25 *Holland Festival*

GERMANY

Cologne: July 1, 2 *WDR*

DENMARK

Copenhagen: July 7 *Gråbrødretorv*
July 8 *St. Nikolai Kirke*

FINLAND

Kuhmo: July 16-20 *Kuhmo Chamber Music Festival*
Helsinki: July 24 *Helsinki Summer Festival*

ENGLAND

Manchester: August 2 *BBC*
Liverpool: August 4-8 *International Garden Festival*
Oxford: August 11 *Music at Oxford Summer Festival*
London: August 14, 16 *South Bank Summer Festival*
August 24 *BBC Promenade Concert*

BELGIUM

Brussels: August 27 *BRT*

NEXUS' 1984 International Tour could not have taken place without the efforts and support of the following people and organizations:

Tour Personnel

John Bickley, Tour Manager, Europe
John Wyre, Manager of Nexus
Jean Donelson, Company Manager
David Campion, Stage Manager
Bryce Engelman, Technician
Barrie St. Germain, Driver
Brian Chatterton, Driver

Special Thanks to:

The Canadian Government Department of External Affairs
and
The Government of Ontario Ministry of Citizenship and Culture
for their generous financial support
and to

Time Magazine
The Staff of Magenta Music, London
John Crompton, Great World Artists, Ottawa
David Peacock, Canadian High Commission, London
Paul Storm-Larsen, IEL Travel, London
R. & I. Tours, London
BRS Truck Rental, London

Nexus would also like to thank the Canada Council and the Ontario Arts Council for their continuing support.

PROGRAMME NOTES

ADZIDA Traditional African, arr. Nexus
A chorus of iron bells (gankogui) produce music that is said to be reminiscent of the songs of frogs.

AFRICAN FUNERAL TUNE Traditional African, arr. Nexus
A haunting melody originally played by the Atenteben flute ensembles of Ghana.

ANCIENT MILITARY AIRES
A medley, *à la Nexus*, of drumming descended from the French, British and American military traditions.

THE BIRDS William Cahn
The Birds was composed for Nexus, and it is scored for harmonicas, cymbals, gongs, piano, and over fifty different bird whistles. Included among the whistles are various types of nightingale, dove, turkey, duck, goose and loon calls. The music is not necessarily an attempt to directly imitate the sounds of birds as they might be heard in their natural settings. Instead, it is simply a montage of sounds which may be enjoyed for their own sake, although an abstract impression of birds may often be aroused simultaneously.

BRANCHES John Cage
In *Branches*, as in *Child of Tree*, John Cage explores plants as a source of sound. In the Nexus version, the use of various cactus plants has been most successful.

CLOS DE VOUGEOT Bruce Mather
Conceived mainly for four percussionists playing two marimbas and sixteen cowbells, *Clos de Vougeot* also calls for tubular chimes, six gongs of precise pitch and six gongs of imprecise pitch. Musically, it juxtaposes three types of material: definite pulsations in ten different tempos (the moderate ones at the beginning and the extreme ones at the end), 'tremolando' sections, and 'cadenza' sections of very fluid rhythm. Although marimbas and cowbells have very different tone, wood and metal, they have in common the same amount of resonance and their suitability to 'tremolando' (repeated note) effects. *Clos de Vougeot* is one of the greatest and best known red wines of Burgundy. The composer says: "I leave any analogies between my work and that wine to the imagination of the listener." The piece was commissioned by Nexus and completed in July, 1977.

DANCE VARIATIONS John Hawkins
Dance Variations was written for and is dedicated to Bob Becker, Robin Engelman, Russell Hartenberger and John Wyre. Commissioned by Nexus through the Ontario Arts Council, the work was completed in August 1983 and is scored for glockenspiel, bongos, xylophone, marimba, roto-toms and vibraphone. There are six movements. The first and second present the basic material of the piece in the simplest possible manner. Movement three (featuring xylophone and bongos) and movement four (featuring marimba and roto-toms) are more complex and developmental. Movements five and six form the coda.



Ancient Military Aires, The Leadmill, Sheffield



Kobina, The Leadmill, Sheffield

DRUMMING, PART I

Steve Reich
Drumming, in the context of Steve Reich's music, is the final refinement of the phasing process where two or three identical instruments playing the same repeating melodic pattern gradually move out of synchronization with each other. *Drumming* also introduces the new technique of gradually substituting beats for rests (or rests for beats) within a constantly repeating rhythmic cycle. The very beginning of *Drumming* starts with two drummers constructing the basic rhythmic pattern of the entire piece from a single drum beat, played in a cycle of twelve beats with rests on all the other beats. Gradually, additional drum beats are substituted for the rests, one at a time, until the pattern is constructed. The reduction process is simply the reverse, where rests are substituted for beats, one at a time, until only a single beat remains. Part I is scored for eight small tuned drums.

FANTASY

Nexus
For 13 years Nexus has been practising the art of making music spontaneously, and there will be fantasy on most Nexus concert programmes.

FRAFRA SUITE

Nexus
This is a piece shaped by some of the rhythmic patterns of the Frabras of Northern Ghana. These patterns create the accompaniment for the Lapland flute and the bombard.

GANKOGUI

Traditional African, arr. Nexus
Nexus takes traditional West African bell patterns and performs them on the West African iron double bells called 'gankogui'.

HAI SHANG — LUOGU

Chinese
Hai Shang depicts the story of man's life with the sea. Originating in Zhejiang in the style of Zhoushan — Luogu, it was adapted by Gao Ru-Xing, and arranged for nexus by Tan Pei-Min.

KEBJAR-BALI

William Cahn
'Kebjar' is a 20th century musical style, performed by the Gamelans (orchestras) of Bali. A Gamelan may consist of as many as 25 musicians playing on various gongs, drums, cymbals, metallophones, xylophones, flutes, and occasionally string instruments. The word, 'kebjar', literally means 'to burst into flame', and this is represented in the music of the Gamelan by highly technical and rhythmically intricate passages, which are usually interspersed with musical sections in a more stately traditional style.

KOBINA

Traditional African, arr. Nexus
Kobina is Nexus' synthesis of one of the more popular recreational dances performed by the people of Ghana in West Africa. The captivating rhythm of the music has travelled with the Ewes on their migrations from northern Nigeria through Togo and Dahomey into southeastern Ghana. The music is played on the standard 'family' of Ewe drums: the high-voiced Kagan, the medium Kiki, the bass Sogo, and the leader or 'master drum' Atsimevu. Completing the ensemble are the iron bell Gankogui and the gourd rattle Axatse. The drum ensemble music of Ghana is renowned for the intricate complexity of its cross-rhythms and for the musical 'call and response' which gives the performance something of the quality of group conversation. Nexus has taken the basic traditional rhythms and format of the piece and used these to develop their own drumming ensemble.

KUNDUM

Traditional African, arr. Nexus
This is a dance which expresses the spirit and sentiments of the Nzema and Ahanta people of Ghana during the Kundum Festival. As a Harvest Festival dance it also expresses thankfulness for the fruits of the earth and is symbolic of rebirth. Departed friends and relations are remembered during the dance performance.

MARIMBA PHASE

Steve Reich
Marimba Phase was originally written for pianos and entitled *Piano Phase*. Two simple melodic patterns phase in and out of synchronization to create many new and intriguing patterns.

MBIRA

Nexus
The mbira is a type of plucked idiophone found throughout Africa and sometimes is called a 'thumb-piano' in the West. The mbira being played by Bob Becker is a 22-keyed Shona mbira, known as 'mbira dza Vadzimu' (mbira of the ancestral spirits). The music is Nexus' own interpretation of a traditional Zimbabwean melody. Accompanying instruments include a marimbula (bass mbira from the Caribbean Islands), gankogui (iron bell), Axatse (rattle) and a variety of drums.

MUNARI BY MUNARI

Toru Takemitsu
This piece for percussion quartet was given its world premiere in 1971 in France by Gerard Frey and Sylvio Gualdo. It presents, in a manner, a new kind of virtuosity where the sounds can be immediately perceived by the body.



Frank Hurmantus

Music for Pieces of Wood

MUSIC FOR PIECES OF WOOD Steve Reich
Music for Pieces of Wood relies on the composer's process of 'rhythmic construction', or substitution of beats for rests in a rhythmic pattern. The piece requires five performers each playing a tuned pair of large wooden dowles called claves. One player maintains a steady pulse throughout the piece while another performs a short rhythmic pattern over and over. One by one the other players build up this same pattern one note at a time, but several beats out of phase with the original pattern. The result is richly complex and quite exciting.

RAIN TREE Toru Takemitsu
Rain Tree belongs to Takemitsu's *Rain Series* and is scored for vibraphone, two marimbas and crotales. When Takemitsu was planning the piece he was greatly influenced by a novel of Kenzaburo Oe titled *Atama no ij Ame no Ki*. The opening page of the score has a paragraph quoted from this novel:

"It has been named the 'rain tree'; for its abundant foliage continues to let fall rain drops collected from last night's shower until well after the following midday. Its hundreds of thousands of tiny leaves — finger-like — store up moisture while other trees dry up at once. What an ingenious tree. Isn't it?"



Phil Robinson

Palta, Round House, London

PALTA Bob Becker
Palta is the Hindi word used by Indian musicians to refer to variations made on a theme. In this piece the tabla plays improvised variations on several rhythmic themes. The accompanying instruments, which include almglocken, crotales, glockenspiel, marimba, song bells and tuned gongs, play variations on a cyclic melody. In addition, there are solos played on musical saw and Surrogate Kithara.

RAGTIME NOVELTY MUSIC
 During the 1920s, a type of ragtime became popular in the United States; known as 'novelty ragtime', this music was highly technical, programmatic and speedier than previous rag music, and it was a perfect vehicle for the xylophone. Many of the tunes which Nexus performs were written by xylophone virtuoso George Hamilton Green and have been arranged by two members of Nexus, Bob Becker and William Cahn. These unique arrangements are scored for xylophone solo and marimba accompaniment and have such lighthearted titles as *Fluffy Ruffles*, *Jovial Jasper* and *Dill Pickles*.

TEDDY AT THE THROTTLE arr. William Cahn
 (A Mack Sennett Film — 1916)

At the height of the silent film era, from 1915 to about 1930, many musicians were employed by the movie theatres to provide musical accompaniments to the films. Theatre orchestras, organists, and pianists were necessary to add a crucial emotional background to the visual action. The music for *Teddy* has been arranged for Nexus from original theatre orchestrations of that period, including the following pieces: *The Wizard of the Nile* (1896) by Victor Herbert; *Dainty Dames* (1915) by Charlotte Blake; *Cupid's Garden* (1901) by Max C. Eugene; *Fluffy Ruffles* (1918) by George Hamilton Green; *Zephyr* (1916) by George J. Trinkhaus; and generic film music by Ernst Luz.

THIRD CONSTRUCTION John Cage
Third Construction is the pinnacle of Cage's innovative percussion ensemble writing. It is his final work in this medium, and perhaps his most complex and mature. Many Mexican, Central American and Native Indian instruments are called for in this piece, including Quijadas, cricket callers, conch shell and rattles. Other unusual instruments such as graduated tin cans play a prominent role in the work. Both the rhythmic shape and the overall structure of the piece are related to Cage's 'square-root theory', in which components of various relationships within a piece reflect the numeric proportions of the square-root. In *Third Construction* there are twenty-four sections, each in turn divided into twenty-four bars. In addition, there is a twenty-four bar introduction. This proportionate writing is extended to Cage's elaborate use of cross-rhythmic relationships among the individual parts. This builds toward the end of the sections where up to four sub-divisional flows of 3, 5, 7 and 9 are played simultaneously.

North American Representatives of....

NEXUS



P.O. Box 2006, Station 'D', Ottawa, Canada K1P 5W3 ■ Telephone (613) 745-4442

NEXUS ON RECORD

MUSIC OF NEXUS, NEO1

An assortment of Nexus' powerful music, including *Kobina*, *The Birds* and *An African Song*.
"Best surprise of the 1981 record industry" (Ok! Villamosmernok, Budapest)

CHANGES, NEO5

A digital recording of contemporary classics, including *Third Construction* by John Cage,
Music for Pieces of Wood by Steve Reich and *Clos de Vougeot* by Bruce Mather.

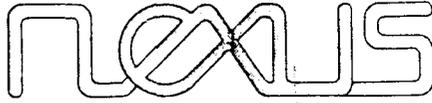
NEXUS RAGTIME CONCERT, DD2

Nexus' amazing ragtime arrangements on a direct-to-disc recording.
"a real tour-de-force" (High Fidelity Magazine)

NEXUS & EARLE BIRNEY, NEO2, NEO3, NEO4

A three-record anthology of poetry by the great Canadian poet Earle Birney, read by the
poet himself; many poems are musically flavoured by Nexus.
"the collaboration is quite magical" (Globe & Mail, Toronto)





P.O. Box 100, Norland, Ontario, Canada K0M 2L0
(705) 454-1215 (416) 961-8443

BIOGRAPHY

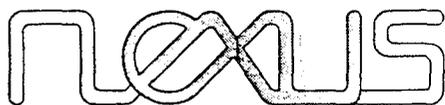
NEXUS is a direct link to exciting musical adventures. Five master percussionists -- Bob Becker, Bill Cahn, Robin Engelman, Russell Hartenberger and John Wyre -- have been performing together since 1971, providing joy and entertainment for audiences around the world.

With a collection of instruments as vast as their repertoire, these global drummers move easily from primal drum patterns to contemporary literature, evoking sounds reminiscent of many cultures and often colored with that universal ingredient, humor.

Quantum and terrestrial leaps are NEXUS' stock in trade. Upcoming performances at Toronto's International Festival mark the mid-point of a four-month international tour of Asia and Europe. In November they will be guest soloists with the New York Philharmonic.

Their work as composers and improvisers has developed a powerful and original creative force within the group, exemplified in their recordings, film scores, and major radio and TV appearances.

Critics agree that this ensemble's superior artistry allows one to "experience the greatness of the music of earth." (Tokyo) Or as one reviewer puts it, "A bang that picks up your heart and carries it away." (Nelson, B.C.)



P.O. Box 100, Norland, Ontario, Canada K0M 2L0
(705) 454-1215 (416) 961-8443

NEXUS - INDIVIDUAL BIOGRAPHIES

The five members of Nexus are all highly professional and successful musicians in their own right. Their outstanding achievements place them among the most talented percussionists in the world today.

BOB BECKER

Bob Becker holds Bachelor's and Master's degrees from the Eastman School of Music where he studied percussion with William Street and composition with Warren Benson. He has also studied tabla with Sharda Sahai, mrdangam with Rammad Raghavan, Javanese gamelan with Prawotosaputro and Sumarsam, and Gahnaian drumming with Abraham Adzinyah, Gideon Alorworye and Freeman Dorkor. Bob has been percussionist for the Marlboro Music Festival and timpanist with the Festival Orchestra under Pablo Casals. For several years he was percussionist with the Paul Winter Consort and has performed and recorded with Marion Brown, Chuck Mangione and Paul Horn. At present, Bob performs with Nexus and American composer Steve Reich's ensemble.

WILLIAM CAHN

William Cahn is also a graduate of the Eastman School of Music and he has been the principal percussionist of the Rochester Philharmonic since 1968. As a soloist, he has performed with a number of orchestras, including the Rochester Philharmonic playing his own compositions, as well as transcriptions for percussion. He has participated in the Philadelphia Orchestra and Robin Hood Dell youth concerts, and has performed with the Toronto Symphony, the Chautauqua Symphony, the Paul Winter consort, the Chuck Mangione Orchestra, Carman Cavallero, Chet Atkins, and the Marlboro and New Hampshire Music Festivals. Bill likes to design and build his own instruments and to compose music for percussion instruments.

ROBIN ENGELMAN

Robin Engelman, former principal percussionist of the Toronto Symphony, has served in that capacity with four other orchestras in North America and has performed with numerous symphonies, the Marlboro Music Festival and the New Hampshire Music Festival. He studied percussion and composition with Warren Benson at Ithaca College and has taught at Ithaca College, the Eastman School of Music, the University of Toronto and York University. Touring extensively with Nexus and New Music Concerts, Robin has travelled throughout the world.

RUSSELL HARTENBERGER

Russell Hartenberger is Professor of percussion at the University of Toronto and holds a Ph.D. in World Music. He performs regularly with New Music Concerts of Toronto, the Steve Reich ensemble in New York, and is a freelance musician. A graduate of Wesleyan University, he has studied the mrdangam, tabla, West African drumming and Javanese gamelan. His travels include extensive touring in North and South America, Europe, music studies in Ghana, and attendance at the Carnatic Music Festival in Madras, India. He has also performed with the Oklahoma City Symphony and at the Marlboro Music Festival.

JOHN WYRE

John Wyre, former timpanist of the Toronto Symphony, has performed with that orchestra both in Canada and on international tours. He has been soloist with the Boston Symphony, the Japan Philharmonic and the Toronto Symphony, and participated for eight summers at the Marlboro Music Festival. Since 1970, John Wyre has been active as a composer and performer of contemporary music. His compositions have been performed by major ensembles in North America and Japan.

April 1982



American Center
261 Bd. Raspail
75014 Paris
335.21.50

DANS LE CADRE DU

FORUM DES PERCUSSIONS

Du 14 novembre 84
au 6 janvier 85

LUNDI 17 DÉCEMBRE 1984

21h

: CONCERT/RENCONTRE

AVEC STEVE REICH ET LE GROUPE NEXUS

participation : 40 Francs, 30 Francs pour les étudiants
et les collectivités, 20 Francs pour les
membres

réservation : 335.21.50

DU MARDI 18 AU VENDREDI 21 DÉCEMBRE 1984

À PARTIR DE 12h

ATELIER DIRIGÉ PAR STEVE REICH

Ouvert aux compositeurs et percussionnistes . Atelier
concentré sur l'étude du processus musical chez Steve
Reich.

Inscriptions limitées (15)

Demande d'inscription avec curriculum vitae à adresser
à Association Acanthes, Corinne Dumay, 146 rue de Rennes,
75006 Paris.

Entrée libre.

Steve Reich est né le 3 octobre 1936 à New-York. Il y commence ses études qu'il poursuit en Californie. Enfant, il étudie brièvement le piano et commence à étudier la percussion à l'âge de 14 ans avec Roland Kohloff. Diplômé de la Cornell University en philosophie (1957), il étudie la composition avec Hall Overton dans un premier temps, puis à la Juilliard School of Music où il travaille avec William Bergsma et Vincent Persichetti. En 1963, il reçoit un M.A. en musique du Mills College où il a auparavant étudié avec Darius Milhaud et Luciano Berio. Durant l'été 1970, grâce à une bourse de l'Institute for International Education, il séjourne au Ghana, où il continue d'étudier la percussion à l'Université de Accra. Au cours des étés 1973 et 1974, il s'initie au "balinese semar pegulingan" et au "gamelan gambang" avec des professeurs balinaï à l'American Society for Eastern Arts à Seattle et Berkeley. Enfin, de 1976 à 1977, il étudie les formes traditionnelles de psalmodie des Ecritures Hébraïques à New-York et à Jerusalem.

En 1966, il fonde sa propre formation, Steve Reich and Musicians, avec laquelle il se produit aux Etats-Unis, au Canada et en Europe. De 1971 à 1981, il effectue plus de douze tournées aux Etats-Unis et en Europe et présente plus de 200 concerts dont certains à Carnegie Hall et au Bottom Line Cabaret à New-York.

Aux interprétations de ses oeuvres par son propre ensemble viennent s'ajouter celles du Chicago Symphony, dirigé par Dennis Russell Davies, du Los Angeles Philharmonic dirigé par William Kraft, du San Francisco Symphony dirigé par Edo de Waart, du St Paul Chamber Orchestra, du Ojai Festival dirigé par Lukas Foss, du Netherlands Wind Ensemble et de l'Orchestre de la Radio Sud Allemande (Stuttgart) dirigé par Peter Eotvos. De nombreuses formations lui adressent des commandes, dont la Brooklyn Academy of Music pour 1984, le Cologne Radio Orchestra pour 1984, le St Louis Symphony pour 1985, le San Francisco Symphony pour 1986, le London Sinfonietta pour 1987, enfin, l'Ensemble Intercontemporain pour 1988.

Steve Reich a également composé pour des chorégraphes tels que Laura Dean, Alvin Ailey, Lucinda Childs, Le Ballet de l'Opéra de Paris, Maurice Béjart, Lar Lubovitch.

Parmi ses oeuvres enregistrées, on peut citer : Come Out, Violin Phase, It's Gonna Rain, Four Organs, Drumming, Six Pianos, Music for Mallet Instruments, Voices and Organ, Music for 18 Musicians, Music for a Large Ensemble, Octet, Tehillim, Vermont Counterpoint, Variations for Winds, Strings and Keyboards, Eight Lines.

Steve Reich a aussi publié un essai sur la nouvelle musique, Writings About Music, traduit par Pierre Boulez en 1981.

Sa dernière oeuvre s'intitule The Desert Music. Elle a été créée le 17 mars 1984 à Cologne avec le West German Radio Orchestra and Chorus, dirigé par Peter Eotvos. Elle sera représentée à Paris, dans le cadre du Festival d'Automne 1985.

Steve Reich a reçu de nombreux prix et bourses du National Endowment for the Arts, du New-York State Council on the Arts, de la Rockefeller Foundation ainsi que de la Koussevitzky Foundation.

Ensemble des manifestations autour de Steve Reich dans le cadre du Forum des Percussions, organisé par le Centre Georges Pompidou, du 17 au 23 décembre 1984

- lundi 17 décembre, 21h : Concert/Rencontre avec Steve Reich et le Groupe Nexus à l'American Center.
- mardi 18 décembre, 12h : Atelier dirigé par Steve Reich à l'American Center
- mercredi 19 décembre, 12h : Atelier dirigé par Steve Reich à l'American Center
 17h : Introduction à Music for Percussion and Key-Board au Centre Georges Pompidou
 21h : Clapping Music, Piano Phase, Drumming Part I, Music for Percussion and Key-Board (création mondiale) au Centre Georges Pompidou
- jeudi 20 décembre, 12h : Atelier dirigé par Steve Reich à l'American Center
 18h30 : Music for Percussion and Key-Board au Centre Georges Pompidou
- vendredi 21 décembre, 12h : Atelier dirigé par Steve Reich à l'American Center
 18h30 : Music for Percussion and Key-Board au Centre Georges Pompidou, ainsi que Third Construction in Metal de John Cage et New Rain Tree par le groupe Nexus

FORUM
DES
PERCUSSIONS

comp. abo 0095 (Juli)

Du 14 novembre 1984
au 6 janvier 1985



Dessin d'André Masson

Association Acanthes  Centre Georges Pompidou

En collaboration avec



Akira MIYOSHI

Né à Tokyo en 1933, Akira Miyoshi a commencé très jeune l'étude du piano et de la composition, en particulier avec Kozaburo Hirai et Tomojiro Ikenouchi. Boursier du gouvernement français, il a travaillé, de 1955 à 1957, au Conservatoire de Paris avec Raymond Gallois-Montbrun, mais sa musique reste avant tout influencée par l'œuvre d'Henri Dutilleux. Plusieurs de ses œuvres ont été périmées au Japon.

TORSE III POUR MARIMBA se laisse rigoureusement décomposer en quatre parties :

1. Thèse, 2. Chant, 3. Commentaire, 4. Synthèse.

Norio FUKUSHI

Norio Fukushi est né à Tokyo en 1945. Il a étudié la composition avec Tomojiro Ikenouchi et Akira Miyoshi à l'Université des Arts de Tokyo. Puis, il a travaillé pendant deux ans au Conservatoire de Paris avec Olivier Messiaen. Aujourd'hui, il compose et il enseigne dans diverses universités à Tokyo.

GROUND I (1976) pour percussion solo, se compose de cinq parties, déterminées par les timbres employés (bois, métal, peau, métal, bois). Ces cinq parties doivent être jouées à la suite et sans interruption.

Kimi SATO

Kimi Sato est née en 1949 à Sendai (Japon). Elle a étudié le piano et la composition à l'Académie musicale Toho-Gakuen, à Tokyo, jusqu'en 1971, puis elle est entrée dans la classe de composition d'Olivier Messiaen, au Conservatoire de Paris. Elle a été invitée, à titre de compositeur étranger, à effectuer un séjour d'un an à l'Académie de France à Rome où elle réside actuellement.

BLEU ET BLEU a été primitivement écrit pour deux pianos mais la nouvelle version composée en 1984, prévoit un piano et un vibraphone. Cette pièce s'inspire de deux phénomènes typiques du synthétiseur : l'écho et la réverbération. Ici, un léger décalage entre les deux lignes mélodiques produit l'effet d'écho ; quant à la réverbération, elle naît de l'utilisation des sonorités particulièrement appuyées du piano.

Bleu et Bleu est un canon de l'eau, de l'eau pure et bleue, qui se transforme par le bleu du ciel./ K.S.

KHOAI (1976, pièce pour clavecin amplifié). Offrandes de vins ou d'eau, versées à l'intérieur de la terre, sermon aux dieux chtoniens.

A la différence du piano et de l'orgue, le clavecin produit des sons sans durée, mais d'une incisivité plus grande. Les registres lui donnent une étendue très large, quoique décalée vers le grave par rapport au piano, et une richesse de timbre particulière. J'ai utilisé dans «Khoai» plusieurs orientations de mes recherches, anciennes ou récentes : nuages de sons construits sur des «cribles» combinés par la logique des ensembles ; arborescences et leurs transformations dans le plan hauteur-temps ; passage de l'ordre au désordre par des frottements rythmiques simultanés sur deux claviers, tant adaptés au clavecin... «Khoai» est dédiée à Elisabeth Chojnacka.

PSAPPHA (œuvre pour percussion solo, 1976) est une commande de l'English Bach Festival, avec l'aide financière de la Fondation Gulbenkian. Elle a été créée par Sylvio Gualda au Round House de Londres, en mai 1976. «Psappa» traite du rythme pur, c'est-à-dire que le timbre lui est totalement subordonné, il n'est là que pour apporter une plus grande clarté ; aucune partie n'est improvisée.

«Psappa», version archaïque du nom de Sappho, est un hommage à la poétesse de l'Antiquité (VIIe siècle av. J.C.) qui avait introduit le principe abstrait de variation (au métabole) des cellules rythmiques, pieds et mètres dits sapphiques.

Keiko ABE que le Forum des percussions permet de découvrir s'est intéressée dès sa jeunesse au marimba qu'elle a étudié à l'Université Gakugel de Tokyo. En 1968, elle reçoit le prix d'encouragement du Festival d'Art organisé par le Ministère des Affaires Culturelles. Depuis cette époque, Keiko Abe, interprète de très haut niveau, poursuit une carrière internationale et de nombreux compositeurs japonais, impressionnés par son extraordinaire technique et son sens musical, ont composé des pièces à son intention. Plusieurs de ses disques ont été distingués au Japon.

ONDEKOZA («le groupe du tambour démoniaque») a été créé en 1968 dans l'île de Sado par Tagayasu Den. Composé d'une vingtaine de jeunes musiciens, le groupe constitue une véritable communauté dont les membres, vivant et travaillant ensemble, sont soumis à une sévère discipline du corps et de l'esprit. L'entraînement physique des musiciens, extrêmement rigoureux, est destiné à leur faire acquérir l'énergie nécessaire à chaque représentation ; il doit aussi leur permettre de se produire en toutes circonstances – ainsi, à Boston, le groupe a donné une représentation impromptue, immédiatement après un marathon.

Alignés devant de petits tambours (shime-daiko et okedo-daiko) ou allongés sous les tambours barriques (chu-daiko), les musiciens martèlent des rythmes variés et lancinants, vivants symboles d'une nature sauvage, brutale. Mais c'est avec le tambour géant (o-daiko, 400 kg et fait d'une seule pièce) que tout éclate. Le musicien nu, armé de grosses mailloches, semble livrer un combat furieux contre l'o-daiko : les rythmes s'assourdissent, gagnent en puissance et s'emparent littéralement du spectateur, surtout lorsqu'à cette violence contrôlée, viennent s'opposer les mélodies nostalgiques du shakuhachi (flûte de bambou).

La musique de ONDEKOZA s'inspire de vieux rituels de traditions folkloriques japonaises. Elle veut réconcilier tradition et modernisme mais aussi - surtout - exprimer une rage de vivre.

Iannis XENAKIS, compositeur, architecte, ingénieur civil. Iannis Xenakis est né en 1922, à Braïla (Roumanie) de parents grecs ; en 1932 sa famille s'installe en Grèce où il fait ses études, scientifiques (à l'École Polytechnique d'Athènes) et musicales. Pendant la guerre, il entre dans la résistance anti-nazie, puis lutte contre l'occupation anglaise, ce qui lui vaut d'être recherché et condamné à mort. En 1947, réfugié politique, il vient en France (il ne sera naturalisé français qu'en 1965). A Paris, il rencontre l'architecte Le Corbusier, avec lequel il collaborera jusqu'en 1959, et participe à la conception et à la réalisation de quelques-uns des ouvrages les plus achevés de l'art moderne (couvent de la Tourette, stade de Bagdad, assemblée de Chandigarh...). Parallèlement, il parfait sa formation musicale, seul, mais néanmoins stimulé par les conseils d'Olivier Messiaen et de Hermann Scherchen ; dès 1955, il fait irruption dans le monde musical avec *Metastasis* créé à Donaueschingen, dont le scandale fera date. Rompant avec le sérialisme, Iannis Xenakis invente alors la musique «stochastique» et «symbolique», par l'introduction du calcul des probabilités et de la théorie des ensembles dans la composition musicale, instrumentale ou électroacoustique. L'emploi de l'ordinateur et l'élaboration des programmes à la complexité croissante mène à l'invention de l'UPIC en 1977. Compositeur, Iannis Xenakis reste ingénieur et architecte, comme en témoignent les différents «Polytopes» qu'il a réalisés, vastes compositions plastiques lumineuses et sonores. Parmi les œuvres les plus marquantes des quelques quatre-vingt pièces qu'il a composées, citons «Metastasis» (1955), «Terretektorh» (1966), «Nommos Gamma» (1968), «Jonchaies» (1977).

Chercheur, enseignant, Iannis Xenakis est professeur à l'Université de Paris I ; il a fondé, en 1966, le Centre d'études de mathématiques et automatique musicale (CEMAMu). Il a obtenu la médaille d'or Maurice Ravel (1974) et le Prix Beethoven de la ville de Bonn (1977). Iannis Xenakis est membre de l'Institut de France (Académie des Beaux-Arts).

KHAL-PERR (1983, pour quintette de cuivres et percussion) comprend des parties libres et des parties calculées sur ordinateur. Ces dernières sont basées pour l'essentiel sur des distributions stochastiques (telles que celle de Cauchy), logistiques, exponentielles, etc... Les parties libres sont assez souvent inspirées par mon travail avec l'ordinateur. Toutefois, libres ou réalisés par le calcul, l'entière composition de ces parties est naturellement contrôlée par mon esthétique.

KOMBOÏ (1981, pour clavecin et percussion) est une commande pour le dixième anniversaire des Rencontres Internationales de Musique Contemporaine de Metz. Cette pièce est dédiée à Elisabeth Chojnacka et Sylvio Gualda. Le nom de cette pièce, «Komboï», signifie «nœuds».

PERSEPHASSA (1969) : nom archaïque de Perséphone ou Koré, déesse de la renaissance de la nature au printemps, déesse de l'Hades, donc femme de Pluton ; personnification des forces telluriques et des transmutations de la vie, à rapprocher des cultes d'Adonis, de Dionysos, des Korybantes, de Rhéa, où les sacrifices d'animaux et d'êtres humains étaient encore assez courants sous l'antiquité archaïque.

L'œuvre exploite de nouvelle manière la Théorie des Cribles ou les fonctions logiques de classes modulaires, ainsi qu'une cinématique sonore spatiale, comme dans «Terrêktorh», «Polytope» et «Nomos Gamma». En outre, je propose de nouveaux instruments, les Simantra de bois ou de métal, que j'ai déjà utilisés dans l'«Orestie» et dont l'idée d'origine se trouve dans les simandres des couvents grecs, véritables nids d'une rythmique ancestrale non encore détruite par la radio, la télévision ou les invasions. Cette pièce, suscitée par les Percussions de Strasbourg a été commandée par le Ministère de la Culture et par le Festival de Persepolis, où elle a été créée le 9 septembre 1969.

PLEIADES (1978) est une commande de l'Opéra du Rhin pour les Percussions de Strasbourg. «Pléïades» (pluralités, plusieurs), car six percussionnistes, quatre séquences. Le rythme y est primordial, c'est-à-dire l'ordonnance temporelle des événements, la combinatoire des durées, des intensités, des timbres. Il est bâti sur plusieurs champs parallèles mais avec des circulations transverses, c'est-à-dire que des figures sont simultanément déformées ou pas. Certains des champs sont réalisés par des accents qui superposent des rythmes à ceux des coups normaux. Les timbres des peaux sont aussi fonctionnels, assujettis à des champs rythmiques spécifiques.

L'unique source de cette polyrythmie est l'idée de périodicité, répétition, duplication, récurrence, copie, fidèle, pseudofidèle, sans fidélité. Exemple : un coup répété inlassablement avec la même cadence représente la copie fidèle d'un atome rythmique (mais un mètre antique est déjà une molécule rythmique se répétant). Or, de petites variations de la cadence produisent une vivacité interne du rythme sans infirmer la période fondamentale. De plus, grandes et complexes variations de la période initiale créent une défiguration, une négation de la période fondamentale qui peut conduire à sa non-reconnaissance immédiate. De plus fortes variations, encore plus complexes, ou ce qui revient souvent au même, dues au hasard d'une distribution stochastique particulière, conduit à l'arythmie totale, à une connaissance massique de l'évènement, à des notions de nuages, nébuleuses, galaxies de poussières de coups organisés par le rythme. De plus, les vitesses de ces transformations créent de nouvelles défigurations, superposées aux précédentes, depuis les petites accélérations continues jusqu'aux transformations rapides (toujours continues), voire exponentielles, balayant l'auditeur dans son tourbillon, l'entraînant comme vers une catastrophe inévitable ou vers un univers tordu. Ou alors, des vitesses infiniment grandes qui correspondent à des ruptures brutales des transformations, ruptures dans lesquelles on passe instantanément d'un type d'évolution à une évolution d'un type essentiellement différent.

date : Paris, le 22 octobre 1984
vos réf :
nos réf :
objet :

Chère Madame, Cher Monsieur,

Le Forum des Percussions commence dans quelques jours au Centre Georges Pompidou. Il marque la volonté du Président Jean Maheu de diversifier les activités du Centre et d'accorder une place déterminante à la musique en liaison permanente avec l'Ircam et Pierre Boulez.

Les documents joints vous donneront une idée de l'ampleur de l'opération ; en effet, outre une déclaration d'intention et un descriptif général, vous trouverez le calendrier des deux premières semaines. Le programme des six autres semaines vous sera remis le 7 novembre au cours de la conférence de presse à laquelle nous souhaitons vivement votre présence.

Je reste personnellement à votre disposition pour toute autre information et pour tout contact que vous souhaitez prendre avec les artistes qui participeront au Forum des Percussions.

Je vous prie de croire à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

M. DELEAU

Maryvonne Deleau

FORUM DES PERCUSSIONS

- Huit semaines : du 14 novembre 1984 au 6 janvier 1985
 - Quatre-vingt deux manifestations
 - Dix créations mondiales
 - Quatorze créations à Paris
 - Une exposition photos
-

A l'occasion du "Forum des Percussions", le Carrefour des Régions présente, du 6 décembre 1984 au 10 janvier 1985, une exposition photographique consacrée à la percussion rassemblant les documents réalisés par Lucien Clergue, en juillet dernier, au Centre Acanthes à Aix-en-Provence, et les clichés pris par Jean-Pierre Leloir au cours des premiers concerts du présent Forum.

- Une opération de mécénat : vingt partenaires publics et privés.

FORUM DES PERCUSSIONS

Du 14 novembre 1984
au 6 janvier 1985



dessin d'André Masson

Semaine du 12 au 17 décembre 1984

Événement

l'Ensemble InterContemporain

Thème

l'Afrique

Partenaires

l'Association Française d'Action Artistique
(Ministère des Relations Extérieures)

le Service des Affaires Internationales
(Ministère de la Culture)

l'Ensemble InterContemporain

Centre Georges Pompidou



Association Acanthes



Radio France

FORUM DES PERCUSSIONS

Mercredi 12 décembre

- 13h 15 : Percussions africaines. Ensemble Djoliba (Mali) : Bamba Dembele, Dougou Tigui Fomba, Daye Kone, Silifing Toumani Diabate, Lozo Dembele, Bilali Koulibaly, Djori Koulibaly, Adama Dembele, Boubakar Dembele, Djelimady Diabate, Mamadou Sidibe, Mariam Draba, Fanta Koumare, Soussou Kouyate, Cheickne Diabate, Mamady Diabate, Alpha Diallo.
- 21h : Concert Ensemble InterContemporain.
Elliott Carter : «Pièces pour timbales» (extraits) ; Michel Cerutti. Yoshihisa Taira : «Convergence I» ; Daniel Ciampolini. Iannis Xenakis : «Psappha» ; Vincent Bauer. Olivier Messiaen : «Oiseaux exotiques» ; Edgar Varèse : «Intégrales». Darius Milhaud : «L'homme et son désir».
Ensemble InterContemporain : Lawrence Beauregard (flûte, piccolo), Sophie Cherrier (piccolo), Laszlo Hadady (hautbois), Alain Damiens, André Trouttet, Jean Max Dussert (clarinette), Guy Arnaud (clarinette basse), Philip Gottling (basson), Jacques Deleplancque, Jens McManama (cor), Antoine Curé, Jean-Jacques Gaudon (trompette), Jérôme Naulais (trombone), Claude Chevallier (trombone basse), Gérard Buquet (trombone contrebasse), Vincent Bauer, Michel Cerutti, Daniel Ciampolini, Françoise Gagneux, Jean-Guillaume Cattin, Luc Cantardjif (percussion), Pierre-Laurent Aimard (piano), Marie-Claire Jamet (harpe), Jacques Ghestem, Maryvonne Le Dizes-Richard (violon), Garth Knox (alto), Chrichan Larson (violoncelle), Marc Marder (contrebasse).
Et Martine Chedeville (soprano), Josette Pudleitner (alto), Michel Richez (basse), Gilles Vitale (ténor).
Francesco Agnello, M. Bardenet, Guillaume Blaise, Marianne Delafon, Yvan Delmas, Bruno Grarre, Michel Le Calvé, Dominique Mathis, Tom O'Kelly, Eric Parra, Eve Payeur, Stanislaw Skoczynski et Christophe Vella (percussion).

Jeudi 13 décembre

- 13h : Percussions africaines. Ensemble Djoliba (Mali).
- 18h 30 : Pierre Boulez : «Le marteau sans maître», un atelier animé par le compositeur, avec la participation des solistes de l' Ensemble InterContemporain : Sophie Cherrier (flûte), Vincent Bauer (vibraphone), Michel Cerutti (percussion), Daniel Ciampolini (xyloimba), Marie-Thérèse Ghirardi (guitare), Garth Knox (alto).

Vendredi 14 décembre

- 13h : Percussions africaines. Ensemble Djoliba (Mali).
- 18h 30 : Pierre Boulez : «Notations», un atelier animé par le compositeur, avec la participation des solistes de l' Ensemble InterContemporain : Vincent Bauer, Michel Cerutti et Daniel Ciampolini (percussion) et des élèves du Conservatoire de Paris : Alban Anselme, Gilles Doux, Florent Jodelet, Michel Remy et Pascal Zavarro (percussion).

Samedi 15 décembre

- 17h : Percussions africaines. Ensemble Djoliba (Mali).

Dimanche 16 décembre

- 17h : Percussions africaines. Ensemble Djoliba (Mali).

Lundi 17 décembre

- 13h : Percussions africaines. Ensemble Djoliba (Mali).
- Régie son : Guy-Noël.

—:—

Forum, 1er sous-sol

Tarifs

13h : entrée libre — 17h et 18h30 : 25 F — 18 F (LP et membres de l'Association Acanthes)
21h : 50 F — 35 F (LP et membres de l'Association Acanthes)

Renseignements : 277.12.33

FORUM DES PERCUSSIONS

Du 14 novembre 1984
au 6 janvier 1985



dessin d'André Masson

Semaine du 5 au 10 décembre 1984

Événement

Créations

Thème

Jeunes Interprètes

Partenaires

Fondation Pathé Marconi pour la musique - Groupe Thomson

T.S.V.P.

En collaboration avec



Radio France

Association Acanthes  Centre Georges Pompidou

Carlos Roqué-Alsina est né en 1941, à Buenos-Aires, où il a fait ses études musicales. Dès l'âge de six ans, il entreprend une carrière de pianiste et joue notamment sous la direction d'Otto Klemperer. Mais bientôt il s'intéresse à la musique de son temps en qualité d'interprète et de compositeur. Il participe aux activités de divers mouvements en Argentine, en Europe et aux Etats-Unis. Actuellement, il mène de front une carrière de pianiste, de compositeur et de pédagogue. Auteur d'une soixantaine de pièces, il a été joué dans les principaux festivals de musique contemporaine et il a obtenu, en 1971, le Prix Guggenheim à New York.

Themen (pour un percussionniste ; 1974) est fondamentalement basée sur les relations engendrées par diverses cellules rythmiques caractéristiques (véritables motifs ou «themen») qu'on peut trouver à travers la pièce : d'abord dans une trajectoire de présentation des timbres (métal, bois, peau), plus tard dans un complexe presque polyphonique.

La **Sonate pour deux pianos et percussion** de **BELA BARTOK** est une des œuvres les plus essentielles et des plus caractéristiques de la dernière manière du compositeur hongrois, cette manière où il atteint précisément l'universalité du langage. Elle a été composée à Paris pendant l'hiver 1936-1937, et suit d'une année une partition qui semble l'annoncer, la «Musique pour cordes, percussion et célesta».

La couleur instrumentale, dominée par le timbre des deux claviers, est d'une richesse, d'une irisation, d'une subtilité, et d'une intensité extraordinaires.

La partie de percussion qui s'oppose ici aux deux pianos, comprend trois timbales, xylophone, caisses de différentes sortes y compris grosse caisse et tam-tam, cymbales et triangle. Cette sonate est essentiellement rythmique, ainsi que la nature percutante de tous les instruments y participant le laisse aisément imaginer. Deux formules sonores paraissent avoir été surtout exploitées : percussion aux deux pianos avec prolongement sonore à la batterie, et percussion à la batterie avec prolongement sonore aux deux pianos, ce qui permet des effets de perspective auditive tout à fait étonnants : par exemple, un trille de piano prolongé au xylophone, ou un son de grosse caisse repris dans le grave des pianos.

Les combinaisons métriques, commandées elles aussi par les deux pianos, sont vertigineuses de pulsation, d'invention et de fantaisie.

L'œuvre comporte trois mouvements : un **Allegro molto** qui, commençant par un **Assai lento** assez bref, fait alterner épisodes animés et retenus, mouvement de caractère essentiellement rythmique et de sentiment parfois magnifiquement sauvage. Un **Lento ma non troppo** de caractère poétique et où abondent les trouvailles d'irisation sonore signalées plus haut. Un **Allegro non troppo** final dont la trame rythmique se resserre peu à peu en une conclusion de caractère poétique où, suivant un processus habituel à Bartok, tous les muscles de ce splendide organisme rythmique se détendent soudain.

CLAUDE ROSTAND.

LUCIANO BERIO, compositeur et chef d'orchestre, est né en 1925. Issu d'une famille de musiciens, il entreprend des études musicales et il travaille notamment sous la direction de Ghedini et de Dallapiccola. En 1953, il fonde avec Bruno Maderna le «studio de phonologie musicale» de la RAI, qui fut pendant quelques années l'un des centres les plus importants de musique électroacoustique. Après un long séjour aux Etats-Unis (1960-1972) où il enseigne dans plusieurs universités, Luciano Berio retourne en Italie où il vit toujours.

LA PERCUSSION PHOTOGRAPHIÉE

En juillet dernier, le Centre Acanthes accueillait la percussion à Aix-en-Provence et Lucien Clèrgue fixait quelques moments des ateliers et des concerts publics de la manifestation. Quatre mois plus tard, c'est au Centre Georges Pompidou que se retrouvaient, venus des quatre coins du monde, les percussionnistes et leurs drôles d'instruments, et c'est Jean-Pierre Leloir qui, à Paris, en conservait la trace sur pellicule. Ce sont ces deux grands photographes auxquels est associé, pour la partie africaine, Martin Delbaere, que le Carrefour des régions accueille du 6 au 10 janvier pour tracer, à travers l'axe Provence-Ile de France, l'histoire de la percussion contemporaine. Une fête des formes et des couleurs qui, au-delà du feu d'artifice des sonorités, crée un spectacle saisissant.

JOHN CAGE né à Los Angeles en 1912, a étudié d'abord le piano, puis la composition, dans les années trente, avec Richard Buhlig, Henry Cowell, Adolph Weiss et Arnold Schoenberg ; ses premières compositions datent de la même époque. En 1942, en plus de son activité de compositeur, il commence une collaboration avec la compagnie de danse de Merce Cunningham. S'il faut définir John Cage en peu de mots, disons qu'il est avant tout un des plus grands inventeurs de notre temps, ayant ouvert la voie à des recherches totalement nouvelles en musique et dans le domaine des arts en général : piano préparé, happenings, productions électroniques en direct, utilisation des probabilités... Dans le domaine de la percussion également, John Cage fait figure de novateur : emboîtant le pas à Varèse avec son «Quatuor à percussion» (1935) et sa «First Construction in Metal» (1939), il a apporté des pierres déterminantes à l'édifice de la percussion contemporaine.

Ryoanji est le nom du temple bouddhiste Zen à Kyoto, célèbre pour son jardin de pierres et de sable.

Ma musique est en dialogue avec des gravures que j'ai faites et qui portent le même titre. Les quinze mêmes pierres ont servi de base aux gravures et à la musique.

La musique est écrite pour contrebasse avec improvisations vocales et dédiée à Joëlle Léandre. Elle a réalisé les parties pré-enregistrées qui bénéficient d'une diffusion spatialisée.

L'accompagnement, le sable, est pour percussion solo - un unisson coréen - le musicien jouant le son de son choix, mais une fois choisi, le même pendant toute la durée de l'œuvre.

Des inflexions microtonales sont également introduites de façon à ce que ce qui se ressemble soit malgré tout toujours nouveau./J.C.

ELLIOT CARTER est né à New York en 1908. Etudiant à Harvard sous la direction de Walter Piston et de Gustav Holst, il a suivi à Paris, et pendant trois ans, les cours de Nadia Boulanger. Il se rattache à la lignée des Charles Ives, Aaron Copland, Georges Gerschwinn et George Antheil qui ont donné à la musique de leurs pays un visage irremplaçable.

GEORGES CRUMB est né en 1929 à Charleston (West Virginia). Diplômé de l'Université de l'Illinois et du Mason College of Music en 1953, il devient compositeur et professeur dans diverses universités américaines. Peu connu en Europe, George Crumb est un styliste inventif, particulièrement attaché à la qualité du son, et qui cherche moins à rompre avec la syntaxe traditionnelle qu'à la renouveler grâce à son sens aigu de la formule originale. La plupart de ses compositions vocales, dont on sait l'importance qu'elles revêtent pour lui, sont inspirées de poèmes de Federico Garcia Lorca. Georges Crumb a reçu divers prix dont, en particulier, le Prix de la Fondation Guggenheim en 1967 et le Prix Pulitzer de musique en 1968.

Musique for a summer evening - Makrokosmos III (1974) pour deux percussions et pianos amplifiés, projette sur sa durée de quarante minutes une grande courbe expressive, clairement articulée. Les premier, troisième et cinquième mouvements, qui sont écrits pour l'ensemble des instruments, sembleraient définir le sens originel de l'œuvre (qui pourrait être interprété comme un «drame cosmique»). D'autre part, la Wanderer Fantasy, avec son évocation désenchantée, et le Mythe sont conçus comme des intermezzos imaginaires à l'intérieur de l'œuvre. Les trois grands mouvements portent des citations poétiques qui trouvent une résonance symbolique dans la musique. Dans Nocturnal Sound, c'est Quasimodo qui est cité ; The Advent est associé à un passage de Pascal : «Le silence éternel des espaces infinis m'effraie», et le dernier mouvement se réfère à Rilke.

Le style et la technique de composition de «Summer Evening» rappellent beaucoup mes «Makrokosmos I et II» pour piano amplifié. Ces trois pièces forment une trilogie.

Enfin, je pense qu'il faut insister sur le rôle critique très important de l'interprète dans l'évolution de tout langage musical neuf. La musique contemporaine avec ses énormes exigences techniques, dépend de l'existence d'interprètes pionniers qui sont engagés dans la création et la codification de la «Aufführungspraxis» de notre temps./G.C.

ALLAIN GAUSSIN est né en 1943. Après avoir commencé des études scientifiques, il décide de se consacrer entièrement à la musique. Elève au Conservatoire de Paris, il obtient le Prix de composition dans la classe d'Olivier Messiaen. De 1977 à 1979, il est pensionnaire de l'Académie de France à Villa Medici à Rome. Il est l'auteur d'une dizaine de pièces.

Colosseo (pour six percussionnistes) a été composé à Rome en 1978. Les dimensions extraordinaires du Colisée, vaisseau de pierre construit en ellipse, ainsi que son bon état de conservation m'avaient alors fortement impressionné, et le choix des percussions s'était imposé de lui-même, seul capable de traduire les gigantesques combats antiques qui y avaient lieu. J'ai voulu également utiliser un principe d'écriture par familles de timbres afin de donner des couleurs franches et nettes.

«Colosseo» s'articule en cinq parties :

1. Masse métallique mobile ; ici l'image du Colisée est particulièrement sensible :
 - matériau unique (tam-tam, gongs, cymbales)
 - écriture en espace courbe (Forme elliptique du Colisée)
 - intensité des nuances (jeu du sang, enfer terrestre)
2. Contrepoint de claviers : cohabitation de 3 musiques distinctes.
3. Fractures (peaux, métaux, peaux...)
4. Ascension de cloches lointaines.
5. Rituel (mélange des bois, des métaux et des peaux)./ A.G.

VINKO GLOBOKAR est né à Anderny en 1934. Après des études de trombone aux Conservatoires de Paris et de Ljubljana, il travaille la composition avec René Leibowitz et Luciano Berio. Actuellement, il est professeur (en Italie et en Californie), tromboniste, chef d'orchestre, compositeur.

Tribadabum extensif sur rythme fantôme (première audition à Paris).

tri - parce que trois percussionnistes, trois familles d'instruments, trois types de densités.

badabum - désigne l'enchaînement rythmique des sons de la percussion et exprime le plaisir physique de FRAPPER.

extensif - car la pièce peut être jouée aussi bien par trois solistes que par trois groupes d'importance illimitée de percussionnistes, et en tout lieu.

sur rythme fantôme - rythme perpétuel (12/8) entendu uniquement par les trois solistes. Rythme de base, élément d'unification et de synchronisation pour les gestes et actions des solistes./V.G.

JEAN-PIERRE GUEZEC (1934-1971) a fait ses études musicales au Conservatoire de Paris sous la direction de Jean Rivier, de Darius Milhaud et surtout d'Olivier Messiaen dont l'enseignement l'a fortement marqué. Jean-Pierre Guézec appartenait à l'avant-garde post-weberienne. Sa musique, d'un style raffiné et à la forme résolument originale, attache une grande attention aux timbres. Il avait reçu, en 1968, le Grand Prix de la Promotion Symphonique de la Sacem.

COSTIN MIEREANU est né à Bucarest en 1943 où il a reçu l'essentiel de sa formation musicale. Sorti primé du Conservatoire de Bucarest, il suit à Darmstadt le cours de Karlheinz Stockhausen, György Ligeti et Erhard Karkoschka (1967-69) ; puis il s'installe à Paris (Costin Miereanu a été naturalisé français en 1977). Docteur d'Etat ès-Lettres et Sciences Humaines en 1979, il enseigne aujourd'hui la philosophie esthétique et la science de l'art à l'Université de Paris I, et donne des conférences aux cours de musique nouvelle de Darmstadt. Il est directeur artistique des Editions Salabert.

Aksakor (1982 ; pour un percussionniste) est un mot composé : « aksak » (mot d'origine turque) désigne, en ethnomusicologie, un certain rythme en valeurs ajoutées, très vif et d'allure boiteuse ; « or », référence à la section d'or, est un élément de décodage pour accéder au message des proportions qui articulent le discours.

« Aksakor » est une machine à la démarche astucieuse, conçue afin de tromper et de détourner les attentes qu'elle-même s'emploie à installer : la pulsation rapide reste régulière, certes, mais l'enchaînement aléatoire des durées, cumulant soit deux, soit trois valeurs de base, rend l'avance spasmodique. Ou bien, de brefs instants de tachycardie menacent le système d'expulsion. Dans ce même esprit intervient le faux final, en guise de choral, exposé par le vibraphone. « Aksakor » a été dédié à Sylvio Gualda./Radu Stan.

FRANCIS MIROGLIO fit ses études musicales au Conservatoire de Paris avec Darius Milhaud et à l'Internationale Musik Institut de Darmstadt où ses premières œuvres furent créées. Utilisant une technique post-sérielle, son langage s'est personnalisé dans l'investigation, depuis 1959, des possibilités de la forme ouverte, de l'aléatoire contrôlé, de la spatialisation sonore, de notations graphiques précises ainsi que dans la découverte de timbres nouveaux à partir des instruments traditionnels. En étendant le concept de mobilité à la notion de timbre, ses partitions ont ouvert la voie aux instrumentations superposables, complémentaires, et ses travaux avec divers plasticiens (Calder, Miro, Seuphor) ont donné naissance à des œuvres où se trouvent intégrées des composantes sonores et visuelles. Fondateur en 1965 et directeur artistique du festival « Nuits de la Fondation Maeght » à Saint-Paul-de-Vence, il dirige actuellement les Semaines Musicales Internationales d'Orléans et enseigne à l'Université de Paris I-Sorbonne.

Trip Through Trinity (Création à Paris) pour percussion solo avec diapositives de peintures et sculptures à composantes triangulaires de Adami, Arakawa, Baillon-Collinet, Braque, Calder, Chagall, Ciurlionis, Kandinsky, Klee, Kowalski, Le Yaouanc, Larionov, Miro, Miroglio, Mondrian, Palazuelo, Picasso, Saint-Jean, Tapiès, Van Doeburg, Van Velde, Vidal. Ce voyage à travers des séquences sonores trinitaires a été réalisé aux Etats-Unis en 1981. Le chiffre 3, ainsi que ses multiples, sont présents dans toutes les structures de l'œuvre et architecturent la partition dans ses moindres paramètres.

3 groupes de percussions, avec 3 éléments de chaque famille de timbre, sont disposés en triangle et représentent un total de 33 instruments. La partition est divisée en 3 parties. I et II comportent chacune 1 séquence de 3" et 11 séquences de 33" (durée : 333"). III englobe 2 séquences de 3", 9 séquences de 33" et 1 ensemble de 6 séquences de 33" dont l'ordre d'exécution est laissé au choix de l'interprète, excepté la Coda qui doit terminer l'œuvre.

L'interprète joue dans 3 positions différentes, utilise 12 sortes de baguettes, emploie 6 modes de jeu.

La partition comporte un ensemble de 3333 valeurs de durées, sons ou silences et peut être jouée en un contexte visuel où seront projetées des représentations triangulaires conçues par des artistes plasticiens. L'interprète se déplace entre les 3 groupes instrumentaux suivant un rituel gestique où l'efflorescence de l'esprit et de la sensibilité doivent surgir - à travers le sacré de ce chiffre génétique - des sons et de leurs résonances. L'œuvre est dédiée à Sylvio Gualda./F.M.

MARC MONNET est né à Paris en 1947 ; il a fait ses études au Conservatoire de Paris, puis à la Musikhochschule de Cologne, où il a travaillé sous la direction de Mauricio Kagel ; enfin, il a suivi les cours de Karlheinz, Stockhausen, György Ligeti, Iannis Xenakis et Mauricio Kagel, à Darmstadt où il a reçu un Prix de composition en 1974. Marc Monnet a été pensionnaire de l'Académie de France à la Villa Medici de Rome.

LOUIS ROQUIN : **Opus signinum n. 108** (création mondiale). En architecture, l'« Opus » est un système d'organisation déterminant les rapports entre les différents matériaux d'un pavement. L'« Opus Signinum », qui fut l'un des premiers employés, était fait de cailloux, de fragments de marbre ou de pierres éparpillées dans un mortier de chaux et de tuiles pilonnées, le tout formant des dessins dont l'élément essentiel est la ligne droite. Par la suite, la technique et l'inspiration se développèrent - utilisation de cubes de marbre, multiplication des couleurs, couverture de larges surfaces, représentations géométriques puis figuratives - pour donner naissance à la mosaïque telle qu'on l'entend communément. (Extrait de l'Encyclopédie Larousse).

KARLHEINZ STOCHAUSEN, né à Altenberg en 1928, a passé sa jeunesse dans une Allemagne marquée par la guerre et les cobscéquences de la défaite. Pourtant, dès l'âge de six ans, il aborde l'étude du piano, et de 1940 à 1945, il appartient à l'orchestre d'élèves de son collège. Mais ses études ne commencent sérieusement qu'en 1947, à Cologne où il étudie la philosophie et la philologie, la musique et la musicologie. Il participe aussi aux cours d'été de Darmstadt, se ralliant d'emblée au grand mouvement de la musique sérielle. Mais les Viennois ne constituent pas ses seules influences : il faut aussi compter Olivier Messiaen et Darius Milhaud avec qui il travaille en 1952 et 1953 ; c'est aussi à cette époque qu'il se familiarise avec la musique électronique encore balbutiante et dont il sera l'un des plus intéressants pionniers. En 1957, date importante, il livre au public de Darmstadt son « Klavierstück XI » quirompt avec les rigueurs de l'ultraprévu en adoptant le principe d'une forme ouverte aux parcours multiples ; dès lors, un des chapitres de la musique sérielle est clos.

Puis, entreprenant d'autres expériences, il explore l'espace et spatialise sa musique, superpose musique instrumentale et musique électronique et, réévaluant l'apport électronique, substitue à l'inertie de la bande magnétique la transformation instantanée du son grâce à des circuits électroniques complexes : une nouvelle esthétique se dessine qui ouvre des voies encore inexplorées.

Zyklus (1959 ; pour percussionniste solo), aujourd'hui devenu un grand classique de la percussion contemporaine, est une œuvre très complexe dont la structure est libre mais où l'interprète n'improvise pas. « Zyklus » est une œuvre d'une extrême difficulté d'exécution qui au sens propre du terme se métamorphose selon la personnalité de chaque percussionniste.

YOSHISISA TAIRA naît à Tokyo en 1937. Ses études musicales à l'Université des Arts de Tokyo achevées, il se rend à Paris où il a comme professeurs André Jolivet, Henri Dutilleux et Olivier Messiaen. En 1971, il obtient le Premier Prix Lili Boulanger et, en 1974, le Grand Prix de composition de la Sacem dans la catégorie musique de chambre. En 1982, il est primé à la Tribune internationale des compositeurs de l'Unesco. Ses œuvres - une cinquantaine, à ce jour - ont été créées et sont jouées dans les principaux festivals et institutions de musique.

Monodrame (1984, création mondiale) est, comme son titre l'indique, une pièce pour percussionniste solo. Cette pièce exprime un drame intérieur par l'emploi des peaux, métaux et bois qui ont chacun leur propre soufflé de vie, leur propre respiration. Cette œuvre, dédiée à Sylvio Gualda, est une commande de la Fondation Gulbenkian./Y.T.

EDGAR VARESE, né à Paris en 1883, fasciné par la vie musicale berlinoise à la veille de la première guerre mondiale, a finalement choisi de vivre aux Etats-Unis. Contrairement à un Stravinsky ou à un Schoenberg qui sont arrivés sur le Nouveau Continent dans la gloire de leurs scandales passés, il était quasiment inconnu lorsqu'il s'est installé en décembre 1915 à New-York, un inconnu sans ressources (sa fortune se montait à 90 dollars) et sans références (toute sa musique antérieure avait pratiquement disparu).

Varèse, qui a connu l'aventure d'un avant-gardiste new-yorkais aux prises avec le conservatisme de «l'établissement», est, sans doute, le seul européen de grand renom qui ait vécu aussi intensément l'histoire de la musique américaine contemporaine.

Néanmoins, dire que sa musique est «américaine» serait bien excessif. Par sa nouveauté, sa subtile sauvagerie, ses explosions sonores qui annoncent, dès les années vingt, la démarche de l'électroacoustique, elle défie les classifications. Mais, alors qu'elle fut longtemps considérée comme «marginale», elle se situe bien au cœur des problèmes esthétiques de notre époque.

Il a fallu attendre les années soixante, et même la mort de Varèse en 1965, pour que le monde musical s'en aperçoive. Aujourd'hui, en dépit des forces rétrogrades qui agitent toujours la musique, l'auteur d'«Amériques» a superbement pris sa revanche.

Ionisation (1929-31 ; pour 13 percussionnistes) fait appel à 36 instruments (deux sirènes, deux tam-tams, gong, cymbales, trois grands tambours, bongos, caisse claire, guirons cubains, fouet, trois blocs chinois, claves cubaines, triangle, maracas cubaines, cloches, castagnettes, tambourin, deux enclumes, glockenspiel, célesta et piano). Ainsi conçue pour un ensemble sonore dont les trois grandes familles sont le bois, le métal et la peau, Varèse édifie une saisissante construction qui, selon les suggestions du titre, évoque «des événements ou des processus physiques et chimiques». C'est la première œuvre occidentale où la percussion est traitée en soliste et pour le seul jeu de ses sonorités, comme le faisaient, depuis des siècles, certains folklores orientaux. Mais il n'y a rien ici de folklorique. En cherchant à incorporer à la musique traditionnelle des sonorités et combinaisons nouvelles, Varèse fait une synthèse hardie et forte : il retourne aux sources primitives orientales, il introduit dans notre musique une plastique sonore nouvelle et il traite le tout dans l'esprit d'organisation occidental en donnant à l'œuvre une logique architectonique. A cet égard, «Ionisation» est aussi la première œuvre où la synthèse Orient-Occident se fait à un niveau supérieur, en dehors de tout anecdotisme folklorisant./C.Rostand

MARIAN BORKOWSKI, compositeur, pianiste et musicologue, est né en 1934 à Pabianice. Après des études à Varsovie, il vient à Paris compléter sa formation en musique sous la direction de Nadia Boulanger et d'Olivier Messiaen, en philosophie avec Jean Hyppolite et Jules Vuillemin ; il participe aussi aux cours d'été de Darmstadt, animés par György Ligeti, Iannis Xenakis, Franco Donatoni et Karlheinz Stockhausen. Il enseigne actuellement la composition et l'orchestration à Varsovie.

Spectra (1980 ; percussion solo) se compose d'une seule partie, constituée de séquences individuelles, indissolublement liées entre elles ; la tension continue et l'intensité musicale caractérisent cette pièce qui est dédiée à Marta Ptaszynska.

PAUL BUCZYNSKI, né en 1953, a étudié la composition avec Tadeusz Baird au Conservatoire de Varsovie ; il a aussi participé aux cours d'été de Darmstadt. Lauréat de plusieurs concours de composition en Pologne, il est, depuis 1979, assistant à l'Académie de musique de Varsovie.

Nocturna (1973 ; pour trois percussions) est une impression musicale libre et courte (huit minutes), dans laquelle on peut distinguer trois parties, parties d'atmosphère, dans le ton des nocturnes classiques, avec un maillon médian marqué de polyphonie.

ZBIGNIEW PENHERSKI, né à Varsovie en 1935, a étudié la composition avec S. Poradowski au Conservatoire de Poznan. Il est lauréat du Concours des jeunes compositeurs de l'Union des Compositeurs Polonais (1960) et du Concours de composition Fitelberg (1964).

Incantationi (1977 ; pour six percussionnistes) est le nom qu'on donnait à la scène d'invocation des esprits dans l'opéra ancien ; ce titre n'est pas une référence à des pratiques rituelles mais veut introduire l'auditeur dans une atmosphère magique.

MARTA PTASZYNSKA est née à Varsovie en 1943. Après des études de composition, percussion et théorie musicale aux conservatoires de Varsovie et de Poznan, elle vient à Paris où elle travaille sous la direction de Nadia Boulanger jusqu'en 1978. De retour en Pologne, elle y enseigne pendant deux, avant de se rendre aux Etats-Unis : Cleveland, Berkeley et Santa Barbara, comme professeur en composition et en percussion. Ses œuvres, plusieurs fois primées, sont régulièrement jouées dans les festivals de musique contemporaine ; elle est aussi considérée comme une percussionniste virtuose.

Dream Lands (1978 ; pour piano, violon et six percussions) a la forme d'un concerto pour violon. Lors de la composition de l'œuvre, je m'intéressais particulièrement au problème du temps dans le rêve, un temps non linéaire que j'ai essayé d'intégrer dans le langage et la structure musicale. L'expérience de l'abolition du temps est propre aux rêves puisque les événements s'y passent dans ce qu'on pourrait appeler un présent infini où, dépourvus de lien logique, ils se ramènent à de purs moments, sans passé ni futur. De même, dans «Dream Lands», les événements musicaux sont ordonnés de façon surprenante, inattendue, surréaliste. La logique de la forme de cette composition est abandonnée au profit d'un ordonnancement temporel non linéaire des structures musicales individuelles : aucun événement sonore n'est subordonné à une forme préconçue, tous flottent librement les uns après les autres, libres de toute succession séquentielle.

«Dream Lands» est dédiée à la mémoire de mon père./M.P.

ZBIGNIEW RUDZINSKI est né en 1935 à Czechowice. Il a étudié la direction d'orchestre et la composition (en particulier avec P. Perkowski) à Varsovie puis à Paris et en Hollande. Lauréat de plusieurs concours de composition en Pologne, il dirige, depuis 1976, le département de composition, théorie musicale et direction d'orchestre du Conservatoire de Varsovie.

Campanella (1977) est une commande de l'«Ensemble des Percussions de Malmö» (Norvège) et a été créée à Copenhague en 1977. Son titre s'explique par l'emploi qui y est fait des métaux, cloches, clochettes, gongs, triangles.

KAZIMIERZ SEROCKI (1922-1981) a fait ses études musicales (piano et composition sous la direction de K. Sikorski et de S. Szpinalski) au Conservatoire de Lodz, puis à Paris avec Nadia Boulanger et Lazare Levy. Pianiste à ses débuts, il s'est exclusivement consacré, à partir de 1952, à la composition ; certaines de ses œuvres ont été primées en Pologne comme à l'étranger, notamment au Festival international des Compositeurs de l'Unesco.

Continuum (1966 ; pour six percussionnistes) se joue avec 123 instruments de percussion divisés en six groupes répartis dans la salle, indépendants mais coordonnés, qui produisent un effet de continuum sonore spatio-polyphonique. L'œuvre est constituée de 36 segments musicaux, de durée variable, mais toujours inférieurs à quarante-cinq secondes. «Continuum» est dédiée aux Percussions de Strasbourg.

FORUM DES PERCUSSIONS

Mercredi 5 décembre

- 13h : Atelier/Conservatoire National Supérieur de Musique. Jacques Delécluse : «Drums 7», présentation et exécution par les élèves du Conservatoire (Alexandre Bérard, Philippe Fauconnier, Jean-Michel Gianelli, Marie-Madeleine Landrieu, Michel Maillard, Vadim Nagrodski, Pascal Zavarro).
- 17h : Atelier John Cage : «Music for Marcel Duchamp», «A Valentine^e out of season», «Suite for toy-piano», extraite de «Concert», «Ryoanji». Martine Joste (piano), Joëlle Léandre (violoncelle) et Jean-Pierre Drouet (percussion).
- 21h : Ensemble 2e2m. Louis Roquin : «Opus Signinum n° 108» (création mondiale). Eric Bercot, Philippe Chaygnon, Florent Haladyan, Bertrand Maillot, Gérard Pérotin, Stanislaw Skoczynski, Arièle Vaconsin (percussion). Karlheinz Stockhausen : «Zyklus». Gérard Pérotin (percussion). John Cage : «Ryoanji» (création mondiale). Joëlle Léandre (violoncelle), Jean-Pierre Drouet (percussion). George Crumb : «Music for a summer evening» (création française). Jacqueline Méfano et Jean-François Heisser (piano), Vadim Navroski et Stanislaw Skoczynski (percussion).
Direction : Paul Méfano.

Jeudi 6 décembre

- 13h : Bela Bartok : «Sonate pour deux pianos et percussion», un atelier animé par Sylvio Gualda, avec la participation de l'Ensemble de percussion du Conservatoire de Versailles : Premier mouvement : Christine Lagniel et Jean-Yves Sébillotte (piano), Eve Payeur et Claire Talibert (Percussion) ; deuxième et troisième mouvements : Anne Bertelletti et Francis Vydille (piano), Sylvie Dukaez et Tom O'Kelly (percussion).
- 18h 30 : Ensemble 2e2m/concert-atelier. Marc Monnet : «Musique (s) en boîte (s) à retour à...». Philippe Macé et Gérard Pérotin (percussion), Jacqueline Méfano et Jean-François Heisser (piano). Direction : Paul Méfano. Xavier Darasse : «Concert... tôt ou tard» (création mondiale). Shinichi Ueno (percussion) et Ineko Ueno (piano).

Vendredi 7 décembre

Jeune école polonaise

- 13h : Kazimierz Serocki : «Continuum», Zbigniew Penhersi : «Incantationi» (création française). Zbigniew Rudzinski : «Campanella» (création française). Ensemble de percussion de Varsovie (Bogdan Lauks, Robert Piechowiak, Stanislaw Proksa, Hubert Rutkowski, Barbara Skoczynska et Stanislaw Skoczynski).
- 18h 30 : Pawel Buczynski : «Nocturna» (création française). Allain Gaussin : «Colosseo» (création mondiale, dirigée par le compositeur). Marian Borkowski : «Spectra» (création française). Marta Ptaszynska : «Dream Lands» (création française). Elzbieta Kornowicz (violon), Barbara Cwioro (piano) et l'Ensemble de percussion de Varsovie. Direction : Paul Méfano.

Cette journée polonaise a été organisée grâce à la coopération de l'Agence Artistique de la Radio-Télévision Polonaise.

Samedi 8 décembre

- 13h : Edgar Varèse : «Ionisation», un atelier animé par Sylvio Gualda, avec la participation de l'Ensemble de percussion du Conservatoire de Versailles (Laurence Chave, Héléne Colombi, Héléne Debrégeas, Marianne Delafon, Sylvie Dukaez, Stéphanie Herbert, Murielle Kopff, Christine Lagniel, Evelyne Maillot, Dominique Mathis, Eve Payeur, Héléne Rossinelli, Claire Talibert).
- 17h : Edgar Varèse : «Ionisation», par l'Ensemble de percussion du Conservatoire de Versailles. Luciano Berio : «Linea». Christine Lagniel et Jean-Yves Sébillotte (piano), Eve Payeur et Claire Talibert (percussion). Vinko Globokar : «Tribadabum extensif sur rythme fantôme» (première audition à Paris). Olivier Dubois de Lermont, Jean-Christophe Feldhandler et Thierry Ninh Le Quan (percussion solo). Bela Bartok : «Sonate pour deux pianos et percussion». Ensemble de percussion du Conservatoire de Versailles ; Premier mouvement : Christine Lagniel et Jean-Yves Sébillotte (piano), Eve Payeur et Claire Talibert (percussion) ; deuxième et troisième mouvements : Anne Bertelletti et Francis Vydille (piano), Sylvie Dukaez et Tom O'Kelly (percussion). Direction : Sylvio Gualda.

Dimanche 9 décembre

- 17h : «Le blues le plus long». Jeunes pianistes de jazz autour de Césarius Alvim (contrebasse) et Daniel Humair (percussion) : Daniel Cobbi, Zool Fleischer, Jean-Pierre Fouquet, Olivier Hutman, François de Larrard et Philippe Ribour.

Lundi 10 décembre

- 13h : Jeunes interprètes/percussion. Carlos Roqué Alsina : «Themen». Elliott Carter : «Pièces pour timbales». Jean-pierre Guézec : «Couleurs juxtaposées». Jean-Sébastien Bach : «Chaconne». Guillaume Blaise, Michel Le Calvé et Claire Talibert (percussion).
- 18h 30 : Yoshihisa Taira : «Monodrame» (création mondiale commande de la Fondation Guibenkian). Costin Miereanu : «Aksakor» (création mondiale). Francis Miroglio : «Trip Through Trinity» (première audition à Paris). Sylvio Gualda (Percussion).

Régie son : Guy-Noël.

— : —

Forum, 1^{er} sous-sol

Tarifs

13h : entrée libre — 17h et 18h30 : 25 F — 18 F (LP et membres de l'Association Acanthes)

21h : 50 F — 35 F (LP et membres de l'Association Acanthes)

Renseignements : 277.12.33

FORUM DES PERCUSSIONS

Du 14 novembre 1984
au 6 janvier 1985



dessin d'André Masson

Semaine du 28 novembre au 3 décembre 1984

Événement
KAGEL

Thème
FIFRES ET TAMBOURS

Partenaire
GOETHE INSTITUT

T.S.V.P.

En collaboration avec



Radio France

Association Acanthes  Centre Georges Pompidou

THEME

FIFRES et TAMBOURS

La **Batterie-fanfare de la Garde Républicaine** est une vieille dame. Le premier noyau de cette formation, les tambours de la Garde Municipale de Paris, fut créé en 1802. Augmentée de clairons quelques vingt ans plus tard, la Batterie-fanfare — qui se compose exclusivement de tambours, de cuivres et de saxophones — atteint son effectif actuel de 90 musiciens en 1941.

Elle appartient aujourd'hui au premier Régiment d'Infanterie de la Garde Républicaine. A ce titre, elle accompagne le Président de la République dans ses déplacements officiels, donne les aubades de l'Elysée au cours des réceptions, participe aux grandes prises d'armes et rend les honneurs aux chefs d'états étrangers en visite officielle. Ses fonctions, toutefois, ne l'empêchent pas de se produire en concert, en France comme à l'étranger.

— : —

Les **Tambours de Bâle du groupe VKB** sont des représentants fidèles d'une très ancienne tradition musicale, celle de la musique de rue — notamment jouée en période de carnaval — dont l'origine plonge dans le bas Moyen-Age. Les tambours et les fifres, autrefois très répandus en Europe, se sont maintenus à Bâle jusqu'à nos jours, quoique le répertoire ait sensiblement changé. Le groupe VKB, créé en 1884, est la plus vieille compagnie Bâloise encore existante à ce jour.

— : —

Les **Steel Harmonites** de Bâle ont été fondés en 1978 ; ils jouent de la musique de Steelband, typique des Iles Caraïbes où elle est très populaire. Les instruments ne sont autres que des fûts à essence préparés. De hauteur variable, ces fûts sont fermés par des plateaux concaves constitués de petites plaques de métal de taille et d'épaisseur toutes différentes, que les musiciens frappent avec leurs baguettes de bambou. Les timbres et les couleurs obtenus couvrent un spectre très large, qui va de l'orgue électrique, à l'ensemble à cordes. Le répertoire des Steel Harmonites comprend, bien entendu, des mélodies caraïbes, mais il inclut également des interprétations originales d'œuvres classiques et de standards du jazz.

— : —

L'ensemble **La Maurache** a pour vocation de faire revivre les musiques du Moyen-Age et de la Renaissance. Entreprise difficile quant à la musique pour percussion. En effet, si l'iconographie est riche en représentations d'instruments à percussion, et s'il nous est parvenu quelques partitions de l'époque, l'emploi de ces instruments n'y est pas décrit et laisse l'interprète dans l'incertitude. Restent les traditions vivantes — de musique et de danse — qui seules lui permettent une approche possible et qui donnent, toutes réserves faites, un reflet assez fidèle de la réalité d'alors. C'est pourquoi le programme proposé par La Maurache est à la fois une illustration de certains types de danses pratiqués pendant la Renaissance (dont on ne sait rien quant à la chorégraphie), et de diverses hypothèses ou possibilités d'utilisation de la percussion dans ces musiques.

— : —

Les **Bleuets de Gonesse**, fanfare et majorettes, est un de ces ensembles si typiques de la musique populaire de la «France profonde». Fêtes municipales, défilés, ils ne manquent jamais à l'appel, les hommes en casquette, portant tambour ou clairon, les femmes court vêtues, le bâton à la main et la tête haute... Une tradition populaire qui survit à notre époque.

— : —

FORUM DES PERCUSSIONS

Mercredi 28 novembre :

- 13h 30 : Batteries et fanfares. La Diane d'Aubergenville. Direction : Guy Meissonnier et Roland Peyré.
- 17h : Mauricio Kagel : «Six duos pour trio», un atelier avec la participation du Trio Le Cercle : Willy Coquillat, Jean-Pierre Drouet et Gaston Sylvestre (percussion).
- 21h : Mauricio Kagel : «Dressus», «Six duos pour trio» (première audition à Paris), «Le Serment d'Hippocrate» (création française), «La trahison orale». Trio Le Cercle : Willy Coquillat, Jean-Pierre Drouet et Gaston Sylvestre (percussion).

Jeudi 29 novembre :

- 13h : Batterie-fanfare de la Garde Républicaine. Direction : Lieutenant Dimet.
- 18h 30 : Mauricio Kagel : les solos d'«Exotica», un concert-atelier avec la participation du Trio Le Cercle : Willy Coquillat, Jean-Pierre Drouet et Gaston Sylvestre (percussion).

Vendredi 30 novembre :

- 13h : Batterie-fanfare du personnel de la R.A.T.P. Tambour major : Guy Péron.
- 18h 30 : Mauricio Kagel : «Sonant», un concert-atelier avec la participation de Marie-Thérèse Ghirardi (guitare), Brigitte Sylvestre (harpe), Frédéric Stochl (contrebasse), Willy Coquillat et Gaston Sylvestre (percussion).

Samedi 1er décembre :

- 17h et 21h : Percussions bâloises. Les tambours de Bâle du Groupe VKB (Direction : Alfons Grieder. Tambour major : Walter Lang. Chef des fifres : Dieter Cattelan) et l'Ensemble Steel Harmonites.

Dimanche 2 décembre :

- de 14h 30 à 17h 30 : Fanfares en fête. Batteries, fanfares et marches de l'Empire, avec la participation de la Batterie-fanfare de la Garde Républicaine, de la Batterie-fanfare de la musique des Gardiens de la Paix, des Tambours de Bâle, des Steel Harmonites et des Bleuets de Gonesse (200 participants).

Lundi 3 décembre :

- 13h : Les percussions de la Renaissance par l'Ensemble La Maurache (Hervé Barreau, Francisco Orozco et Julien Skowron).
- 18h 30 : Mauricio Kagel : «Match», un concert-atelier avec la participation de Cecilia Tsan et Philippe Müller (violoncelle) et de Jean-Pierre Drouet (percussion).

Régie son : Guy -Noël

Forum 1er sous-sol

Tarifs : 13 h — entrée libre.

17 h et 18 h 30 — 25 F.

— 18 F (LP et membres de l'Association Acanthes)

21 h — 50 F, 35F (LP et membres de l'Association Acanthes).

— : —

EVENEMENT

KAGEL

Mauricio Kagel naît à Buenos Aires en 1931. En grande partie autodidacte «grâce à des professeurs aux connaissances insuffisantes», il étudie le piano, la clarinette, le violoncelle, mais aussi la théorie musicale, la direction d'orchestre, la composition, et encore, à l'Université de Buenos Aires, la littérature et la philosophie ! Dans les années cinquante, il se consacre au cinéma (il fonde la cinémathèque argentine), ainsi qu'à la musique (à l'Agrupacion Musica Nueva et au Teatro Colon). En 1957, titulaire d'une bourse, il s'installe à Cologne ; il ne retournera plus en Argentine. Ses activités le portent alors vers la direction d'orchestre, la pédagogie et la composition.

Volontiers iconoclaste et sans respect figé pour les traditions musicales, Mauricio Kagel tente avant tout d'étendre les possibilités de l'expression musicale, notamment par la transposition dans le domaine de la musique de conceptions théâtrales qui lui étaient jusqu'alors étrangères :

«L'exécution d'une partition courante n'exige pas des interprètes-psychologues ; elle réclame seulement une parfaite attention à ce qui est écrit : un grand pouvoir de fidélité et de sensibilité, du talent et des qualités morales et spirituelles par ailleurs également importantes dans la vie de tous les jours. En revanche, dans des morceaux où la notation musicale s'enrichit d'indications se référant à une théâtralisation, l'interprétation s'élargit au domaine psychologique et l'on attend du musicien une exécution très marquée par son Individualité».

Depuis Sonant (1960) jusqu'à Six duos pour trio, Mauricio Kagel, en explorant les voies du théâtre instrumental, a ouvert un champ nouveau du domaine musical ; au total, une œuvre originale où l'ironie et la critique corrosive occupent une place de choix.



SONANT (1960). L'exécution de cette pièce est précédée de quelques indications générales qui, indépendamment de l'exécution particulière du texte, peuvent provoquer des réactions sinon contraires du moins différentes de ce qui était prévu.

Ainsi, on demande au musicien de jouer aussi doucement que possible, mais la limite d'audibilité de la salle décidera du degré minimum, et le musicien terminera aisément son jeu dans un mezzo fortissimo. Ou encore, certains symboles utilisés fréquemment dans la partition doivent être interprétés de différentes façons, par exemple en legato, en distance d'articulation aperiodique et en expirant ; mais le musicien, en fait, désespère à la fin de trouver le sens de cette liberté. Ou enfin, on demande une interprétation psychologique, qui seule donnera sa forme à la pièce ; mais le musicien évitera tout effort.

Au total, chaque interprétation donne à croire qu'elle est le produit d'une partition différente. C'est pourquoi il ne faut pas fixer l'œuvre d'après la création mondiale, mais au contraire la poursuivre afin de justifier l'illusion d'un état naissant. Il faudrait donc écrire «Sonant» (1960 - ...)/M.K.

MATCH (1964, pour deux violoncellistes et un percussionniste). Conçue jusque dans ses moindres détails au cours d'un rêve, «Match» a été écrite avec une rapidité extrême : sept jours seulement ! «Match» est une adaptation musicale de conceptions théâtrales chères à Gombrowicz et à Ionesco, théâtre instrumental de l'absurde que Mauricio Kagel nous a rendu familier depuis longtemps. Cette pièce se présente comme un match, chaque violoncelliste occupant une des extrémités de la scène, aussi près que possible de la rampe, et le percussionniste, installé au centre, jouant le rôle d'arbitre.

EXOTICA (1972, pour instruments non européens). J'ai toujours eu le désir de composer une œuvre dont la condition essentielle réside pour chacun des exécutants dans le fait de jouer d'un instrument dont il ne possède pas la technique, et c'est ce que j'ai fait dans cette œuvre. «Exotica» prévoit de un à six exécutants ; chacun interprète une partie vocale et une partie instrumentale, mais une importance plus grande est accordée au chant, le musicien devant se décider en faveur de la partie vocale lorsque celle-ci coïncide avec une partie instrumentale. Son nom l'indique, «Exotica» est aussi une réflexion critique et narquoise sur l'exotisme. Jouée par des musiciens européens sur des instruments orientaux, la musique mêle aussi les genres et les instruments, et prévoit, par exemple, de jouer une musique proche-orientale sur des instruments d'Extrême-Orient ou l'inverse./M.K.

DRESSUR (1976-77). Dans ce trio de percussion pour instruments de bois, des évènements musicaux sont mis en rapports variables avec de brèves actions théâtrales.

Il ne s'agit pas d'actions scéniques pourvues de sens précis, mais plutôt d'actions précisant le sens de la pièce : trois musiciens exercent des pressions les uns envers les autres, tels les dompteurs répétant leurs pièces de bravoure. La correspondance entre le monde musical et celui du cirque apparaît souvent. La «musique sérieuse», en particulier avec son refus finement attristé du divertissement, est un bel exemple de dressage permanent et réciproque des compositeurs, organisateurs et interprètes, sans oublier le public lui-même.

La forme de cette pièce est celle d'un rondeau varié, et le thème principal n'est que la variation d'une pièce pour xylophone du début du siècle, mélodie de cirque typique, très aimée des percussionnistes. Ainsi, les tensions entre les musiciens, qui jouent tour à tour le rôle du dompteur, évoluent dans une ambiance musicale correspondante/M.K.

RRRRRRRR... SIX DUOS POUR TRIO (1981-82). Une radio-fantaisie. Lorsque j'ai commencé à réfléchir à ce morceau, je me représentais d'Alembert au cours de ses longues heures de travail sur l'Encyclopédie, piquant souvent du nez sur les pages du manuscrit qui ne portaient que des concepts commençant par la lettre «R». Dans son demi-sommeil, les définitions exactes se chevauchaient de la manière la moins scientifique qui soit, se combinant tantôt selon des associations logiques, tantôt de façon déroutante. Je n'ai pas eu besoin de beaucoup transformer cette idée pour élargir et clarifier ma connaissance — au sens où l'entend Diderot — et rendre le projet réalisable. De l'encyclopédie générale qui constituait le point de départ, j'ai fait un lexique musical, j'ai pris un livre de poche (Ferdinand Hirsch : «Dictionnaire de la Musique», Editions Nouvelle Musique, Berlin/RDA, 1977) et je me suis instantanément trouvé au milieu de champs d'une sémantique impérative qui se multipliaient à l'infini, jusque dans les lointaines régions de la poésie musicologique/M.K.

Railroad drama : catastrophe ferroviaire. Dérivé de «railroad song» (anglais/américain = chanson du chemin de fer).

Ranz des vaches : ronde sous forme de poème lyrique narratif des régions montagneuses de la Suisse romande ; ↗ «Kuhreigen».

Rigaudon : ancienne danse française, populaire et de salon ; en vogue au 17ème siècle, dérivé de danses populaires de la Provence et du Languedoc, le rigaudon se danse en ligne ou en couples sur une mesure animée à 2/4, 4/4 ou ↗ alla breve, avec prédominance du mouvement sur le 4ème et le 8ème temps, et la plupart du temps une attaque débutant sur le 4ème temps. Le rigaudon, en tant que danse de cour, est introduit au 17ème/18ème siècle dans le ballet, l'opéra et la ↗ suite instrumentale, où on l'intercale souvent entre la ↗ sarabande et la ↗ gigue. Il présente des liens étroits avec la ↗ bourrée et la ↗ gavotte.

Rim shot (anglais = coup sur le bord), «Randschlag» : battement de tambour résonnant comme une détonation, dans lequel la baguette heurte simultanément la peau et le bord de la caisse.

Ruf : manière de battre le tambour sensiblement analogue au ↗ roulement bref.

Rutscher : ancienne danse populaire allemande ; ↗ «Galopp»./M.K.

LA TRAHISON ORALE (1983) est un spectacle musical inspiré de l'«Evangile du Diable» d'après la tradition orale ; c'est aussi une réflexion sur la tradition orale et sa trahison livresque. Pourquoi le Diable ? «Le Diable m'a toujours intéressé, répond Mauricio Kagel, Dieu n'a pas d'apparence, alors que le Diable, lui, en a une multitude : apparences minérales, zoologiques, végétales, humaines, pseudo humaines, dont les combinaisons produisent des effets très mélangés. De plus, le Diable fait partie de ce mystère dont les hommes ont besoin. Ce sont des idées que Dieu ne peut satisfaire, car Dieu représente le Bien, donc l'ennui. Je ne me fais pas l'avocat du Diable, mais je ne peux m'empêcher de penser que Dieu et le Diable sont deux entités complémentaires».

LE SERMENT D'HIPPOCRATE (1984, pour piano à 3 mains). J'ai composé cette pièce aphoristique en janvier 1984 à l'occasion de la parution d'un article sur mon travail de ces dernières années dans une revue médicale. Les fréquents séjours que je fais depuis quelque temps dans les salles d'attente et les cliniques m'ont remis en mémoire ce noble serment. Ne cherchons pas à savoir si je souhaitais être traité conformément aux intentions chevaleresques d'Hippocrate, ou s'il s'agissait davantage chez moi de curiosité face au rôle joué par le thérapeute grec. Toujours est-il que j'ai écrit une pièce pour piano qui peut se jouer à trois mains gauches, mais aussi par deux ou trois pianistes combinant leurs mains droites et gauches. Une main est occupée pendant des passages assez longs à tambouriner, par des petits coups légers rappelant le morse, des parties du serment original : «Je jure par Apollon le Médecin, par Esculape, par Hygie et Panacée et par tous les dieux et toutes les déesses...»./M.K.

LA MAURACHE

FORUM DES PERCUSSIONS
Centre POMPIDOU. 3 Déc. 84

PROGRAMME

HERVE BARREAU: Instruments à Vent, Percussions, Voix
FRANCISCO OROZCO: Cordes pincées, Percussions, Voix
JULIEN SKOWRON: Instruments à Archet, Percussions, Voix

<u>Titre, Auteur</u>		<u>Type de Danse, forme</u>	<u>Percussions utilisées</u>
<u>I. Danses et Chansons à Danser de la renaissance</u>			
<u>Jouissance Vous Donnerai</u>	Thoinot ARBEAU ('L'ORCHESOGRAFIE)	Basse Danse	Luth en Bourdon avec baguettes
<u>Lourdault! Lourdault!</u>	Anon.	Bransle Double	Claves...
[<u>Bransle d'Ecosse</u> <u>Amoroso</u> <u>Bransle Charlotte</u>	Th. ARBEAU	Bransle Morgué	Tambours, Tambourins...
	G. Ambroso da Pesaro	Pavane	
	Th. ARBEAU	Bransle Morgué	
[<u>La Falla Con Misuras</u> <u>La Reyna Del Cielo</u>	Gulielmus el Ebreo	Basse Danse, Spagna	Tambour Turc
	Anon.	Chanson de Pèlerin?	"
<u>Tourdion et Morisque</u>	Th. ARBEAU	"	"
<u>Helas Mon Coeur</u>	Manuscrit de Bayeux	Chanson en Basse-Danse	Luth -Perc.
<u>Suite de Gaillardes</u>	Gervaise	"	tambours , tambourins
<u>II Danses et Chansons à Danser du Moyen-Age</u>			
[<u>Carole</u> <u>PoisQue Dos Reis</u>	Anon.	Estampie (Carole)	Zarb, Naquaires
	Alfonso El Sabio (Cantiga de Santa Maria)	Virelai	
<u>La Quarte Estampie Real</u>	Anon.	estampie	Tambourins
<u>Kalenda Maya</u>	Raimbaut de Vaqueiras	Estampie Chantée	Zarb ou Darbouka
<u>Lex Yal El Vaz</u>	Mehena Mafoufi	Danse de mariage Trad. Kabyle	Rythme aux Instr.
<u>Ad Mortem Festinamus</u> (Llibre Vermell de Montserrat)	Anon.	Chanson à Refrain(Rondeau)	Toutes Percussions...

FORUM DES PERCUSSIONS

NOTES DE PROGRAMME

L'iconographie du Moyen-Age et de la Renaissance est riche en représentations d'instruments à percussion.

Comment s'en servait-on dans les musiques de l'époque?

La Musique écrite ne nous l'apprend pas.

L'iconographie reste muette.

les Traditions vivantes seules (mais avec toutes sortes de réserves) nous permettent une approche possible, pas trop "décalée" historiquement, du jeu des percussions.

La Danse suggère immédiatement leur emploi.

C'est pourquoi le programme proposé ici par LA MAURACHE est à la fois une illustration de certains types de danses pratiquées pendant la Renaissance et décrites par Thoinot ARBEAU dans "L'ORCHESOGRAFIE" (Langres, 1588), donc dansables de nos jours.

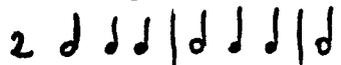
et pendant le Moyen-Age, mais dont on ne sait presque rien quant à la "Chorégraphie",

et de diverses hypothèses ou possibilités d'utilisation des percussions, dans ces Musiques .

En ce qui concerne les Danses de la renaissance, Th. ARBEAU indique des Rythmes de Base à exécuter au "Tabourin qui ayde merveilleusement par ses mesures uniformes à faire les assiettes des pieds selon la disposition requise par les mouvements".

Ce "tabourin" étant le "Tambour des Français" décrit et représenté dans "L'ORCHESOGRAFIE", très proche de notre tambour Turc actuel, ainsi nommé pour le distinguer du "Tambour des Perses" (qui n'est autre que la timbale) et "qui fait un grand bruit quand les peaux sont frappées de deux battons".

Mais les rythmes proposés sont simples:

Ex: PAVANE: 2  etc...

GAILLARDE: 3  etc...

le Chanoine de Langres ajoute "Oultre ce que devez penser, que quant les battements du tambour sont diversifiés, ils en sont plus agréables..."

Autrement dit, il reste permis (et même nécessaire) d'improviser sur ces formules rythmiques simples, de les diversifier, et de les enrichir.

Pour ce qui est du Moyen-Age, c'est plutôt vers les Traditions Vivantes du pourtour de la Méditerranée, notamment l'Afrique du Nord, qu'il faut se tourner pour avoir quelques éléments de base. A partir de celà toute liberté reste possible, pourvu qu'on reste dans la "Suggestion rythmique" de la pièce à exécuter (danse ou chanson, ou même polyphonie religieuse comme certains conduits ou motets...).

ANNONCES PAR Micro

JOURNEE DU 29 NOVEMBRE 84

ANNONCES A 12H 12H30 12H45 12H55

FORUM DES PERCUSSIONS. BATTERIE-FANFARE DE LA GARDE REPUBLICAINE SOUS LA DIRECTION DU LIEUTENANT DIMET A 13 H. ENTREE PAR LE SOUS/SOL. ENTREE LIBRE

ANNONCES A 17H 17H30 18H 18H15 18H25

FORUM DES PERCUSSIONS. A 18H30 OEUVRES DE MAURICIO KAGEL : LES SOLOS D'EXOTICA, UN CONCERT/ATELIER AVEC LA PARTICIPATION DU TRIO LE CERCLE. ANIME PAR CLAUDE SAMUEL. ENTREE PAR LE SOUS/SOL. PRIX DES PLACES 18 ET 25 F.

JOURNEE DU 30 NOVEMBRE 84

ANNONCES A 12H 12H30 12H45 12H55

FORUM DES PERCUSSIONS. BATTERIE-FANFARE DU PERSONNEL DE LA RATP SOUS LA DIRECTION DE GUY PERON A 13 H. ENTREE PAR LE SOUS/SOL. ENTREE LIBRE.

ANNONCES A 17H 17H30 18H 18H15 18H25

FORUM DES PERCUSSIONS. A 18H30 OEUVRE DE MAURICIO KAGEL : SONANT, UN CONCERT-ATELIER AVEC LA PARTICIPATION DU TRIO LE CERCLE. ANIME PAR CLAUDE SAMUEL. ENTREE PAR LE SOUS/SOL. PRIX DES PLACES 18 ET 25 F.

Paris, le 28 novembre 1984

FORUM DES PERCUSSIONS

date:
vos réf:
nos réf:
objet:

Cher Ami,
Chère Amie,

Nous nous permettons de vous rappeler les concerts de la semaine et d'attirer votre attention sur la diversité des manifestations que nous présentons, en souhaitant que vous pourrez, au fur-et-à-mesure, transmettre ces informations à vos lecteurs et auditeurs.

Nous sommes également à votre disposition pour vous donner des documents photographiques et pour organiser des rencontres avec les artistes et compositeurs invités au Forum des Percussions.

Dans l'attente du plaisir de vous voir, nous vous prions de croire en l'expression de nos salutations distinguées.

Le Service de Presse

Tél. : 277.12.33

postes 4984 - 4650 - 4069

FORUM DES PERCUSSIONS

Du 14 novembre 1984
au 6 janvier 1985



dessin d'André Masson

Semaine du 21 au 26 novembre 84

Événement
Xenakis

Thème
Le Japon

Partenaires
Société Avenir
Pianos Hamm
Association Echanges Europe Japon

T.S.V.P.

En collaboration avec



Association Acanthes  Centre Georges Pompidou

FORUM DES PERCUSSIONS

Semaine du 21 au 26 novembre 1984

Événement
Iannis Xenakis

Thème
Japon

Partenaires
Société Avenir, Pianos Hamm
Association Echanges Europe Japon

Mercredi 21 novembre

18h30. «Khal-Perr» oeuvre de Iannis Xenakis, présentation par le compositeur et exécution. Quintette de cuivres de l'Ensemble InterContemporain. Daniel Ciampolini et Olivier Dejours (percussion).

Jeudi 22 novembre

13h. «Torse III pour marimba» oeuvre de Akira Miyoshi, «Ground I» oeuvre de Norio Fukushi, «Bleu et bleu» oeuvre de Kimi Sato (nouvelle version, création mondiale), «Psappa» oeuvre de Iannis Xenakis. Shinichi (percussion) et Ineko Ueno (piano).

18h30. Concert-atelier

«Komboi» et «Khoai» oeuvres de Iannis Xenakis. Elisabeth Chojnacka (clavecin) et Sylvio Gualda (percussion).

Vendredi 23 novembre

13h. «Pliéades» oeuvre de Iannis Xenakis. Atelier animé par Sylvio Gualda.

21h. «Pliéades» oeuvre de Iannis Xenakis. Ensemble de percussion du Conservatoire de Versailles.

Direction : Sylvio Gualda.

Samedi 24 novembre

17h. Percussion/voix/mouvement par Toshi Tsuchitori

Dimanche 25 novembre

17h. Musique traditionnelle japonaise :
Groupe Ondekoza (tambours démons)

Lundi 26 novembre

16h30. «Persephassa» oeuvre de Iannis Xenakis. Répétition publique et exécution. Ensemble de percussion du Conservatoire de Versailles. Direction : Sylvio Gualda.

18h30. Solos de marimba par Keiko Abe

21h. Soirée Xenakis/Japon

«Psappa» oeuvre de Iannis Xenakis. Sylvio Gualda (percussion). Japon : Keiko Abe (marimba) et Groupe Ondekoza.

Forum, 1er sous-sol
(sauf le lundi 26 à 16h30 - Restaurant du 5e étage)

Tarifs

13h (gratuit)

17h et 18h30 (25F, 18F adhérents et membres
de l'Association Acanthes)

21h (50F, 35F adhérents et membres
de l'Association Acanthes)

* Restaurant du 5ème étage.

CENTRE GEORGES POMPIDOU / ASSOCIATION ACANTHES

FORUM DES PERCUSSIONS

Soirée du Lundi 26 novembre 1984

Cette soirée exceptionnelle, et l'ensemble de la semaine Xenakis / Japon ont été réalisés grâce au concours de la Société Avenir, leader de la publicité extérieure en France.

Programme

Iannis Xenakis: Psappa

Sylvio Gualda, percussion

La tradition japonaise

Les « Tambours démons » du groupe Ondekoza

Entracte

Solos de marimba par Keiko Abe

Keiko Abe : Variations sur des thèmes populaires japonais

Folklore israélien : la mer de Galilée (arrangement par Keiko Abe)

Sholum Secunda : Dona Dona (arrangement par Keiko Abe)

Katsuhiro Tsubonoh : Meniscus

Keiko Abe : Le rêve des cerisiers en fleurs

Nelson Jalalu-Kalvert : Fa, Fa, Fagonae

Présentation Claude Samuel

Le marimba de Keiko Abe a été mis à la disposition du Centre Georges Pompidou par la Société Yamaha.

Les Pianos Hamm et l'Association d'Echanges Europe-Japon ont également participé à la réalisation de cette semaine du Forum des Percussions.

CENTRE GEORGES POMPIDOU - ASSOCIATION ACANTHES

FORUM DES PERCUSSIONS

Lundi 26 novembre à 18 h 30

RECITAL DE MARIMBA PAR KEIKO ABE

Keiko Abe : Variations sur des chansons enfantines japonaises.

Takashi Yoshimatsu : Birdscape I (création européenne)

Katsuhiro Tsubonoh : Meniscus

Folklore japonais : Itsuki no Komori uta (arrangement par
Keiko Abe)

Sholum Secunda : Dona Dona (arrangement par Keiko Abe)

Isao Matsushita : Airscape II, improvisation au marimba et
bande magnétique (création mondiale)

Nelson Jalalu-Kalvert : Fa, Fa, Fagonae (création européenne)

Le marimba de Keiko Abe a été mis à la disposition du Centre
Georges Pompidou par la Société Yamaha.

FORUM DES PERCUSSIONS

Du 14 novembre 84
au 6 janvier 85



dessin d'André Masson

Semaine du 14 au 19 novembre 84

Événement
«Cinq concerts à la une»

Thème
Percussions de Strasbourg

Partenaires
Direction de la Musique et de la Danse
au ministère de la Culture

Action Musicale Seita

T.S.V.P.

Association Acanthes  Centre Georges Pompidou

FORUM DES PERCUSSIONS

Mercredi 14 novembre

21h. Cinq concerts à la une

Oeuvre collective de C. Roque Alsina, G. Amy, N. Thien Dao, H. Dufourt, F.B. Mâche (création à Paris)

Avec la participation de l'Ensemble instrumental du Centre Acanthes et de l'Ensemble vocal De Natura Sonoris
Direction : L. Chassain. Solistes : M. Delafon, J.P. Drouet, S. Gualda, G. Sylvestre (percussion), R. François (flûte), A. Flammer (violon)

Jeudi 15 novembre

13h. «May» oeuvre de Nguyen Thien Dao. Atelier avec la participation de Sylvio Gualda

18h30. «Tay-Son», «May» oeuvres de Nguyen Thien Dao
Avec Sylvio Gualda (percussion)

Vendredi 16 novembre

13h. »Marae», «Aera» oeuvres de François-Bernard Mâche
Atelier avec la participation des Percussions de Strasbourg

18h30. «Marae», «Aera» oeuvres de François-Bernard Mâche
Percussions de Strasbourg

Samedi 17 novembre

21h. «Erewhon» oeuvre de Hugues Dufourt

Percussions de Strasbourg. Direction : Olivier Dejours
(première audition à Paris)

Dimanche 18 novembre

17h. «Tempus ex Machina» oeuvre de Gérard Grisey
(première audition à Paris). «Récréation» oeuvre de Martial Solal (création mondiale commande de l'Etat). «Darkness» oeuvre de Franco Donatoni (première audition à Paris)
Percussions de Strasbourg

Lundi 19 novembre

13h. «Hinterland» oeuvre de Carlos Roque Alsina.
Atelier animé par le compositeur, avec la participation de Gaston Sylvestre

18h30. «Hinterland», «Themen», «Etude pour zarb» oeuvres de Carlos Roque Alsina (piano). Avec G. Sylvestre et J.P. Drouet (percussion)

Forum, 1er sous-sol

Tarifs

13h - entrée libre

17h et 18h30 - 25F

18F (LP et membres de l'Association Acanthes)

21h - 50F, 35F (LP, et membres de l'Association Acanthes)

Renseignements : 277 12 33





CHARTRE

VOLONTÉ affirmée d'ouverture à un «MÉCÉNAT MODERNE», c'est-à-dire un «ACTIONNARIAT CULTUREL» basé sur l'estime mutuelle, la sauvegarde des choix fondamentaux de chacun, le respect des différences, la prise en compte de l'intérêt du public, la transparence des accords à l'égard des médias, la reconnaissance RÉCIPROQUE du DROIT à la SIGNATURE.

La SEITA s'interdit d'intervenir financièrement de façon excessive ou majoritaire dans un projet, de même elle s'interdit toute ingérence dans les choix artistiques dont elle laisse la plénitude des responsabilités aux auteurs des projets.

La SEITA ne souhaite pas se conformer à un modèle, mais désire se placer en position d'écoute, afin de découvrir à travers le dialogue direct, son propre rôle de partenaire.

Enfin, accepter et respecter les structures et les modes de financement en place. L'Action Musicale de la SEITA est une force d'appoint, qui permet de favoriser la préparation, voire l'aboutissement de projets culturels dans lesquels émerge de plus en plus le besoin de diversifier les sources de financement et les initiatives.

MODE D'INTERVENTION

AIDE FINANCIÈRE - Elle est limitée au 1/3 d'une production, ce qui constitue un maximum.

AIDE MATÉRIELLE - Peut prendre diverses formes : Edition, service postal, moyens de communication, mise à disposition de salles, bureaux, etc.

AIDE EN COMPÉTENCE - Mise à disposition de personnel pour des missions d'organisation, de secrétariat, de service de presse, c'est-à-dire pour des prestations de service extra-artistiques.

L'Action Musicale Seita et l'association Acanthes ont déjà collaboré à la réalisation de plusieurs projets. Rappelons en 1981 l'important cycle Bela Bartok organisé à Paris et dans plusieurs régions. 1982 et 1983, l'Action Musicale Seita a participé au Centre Acanthes à Aix en attribuant des bourses à des stagiaires.

Cette année, à l'initiative de l'Association Acanthes, l'Action Musicale Seita a abordé plus directement le domaine de la création contemporaine en prenant en charge la commande de "Cinq concerts à la une", oeuvre collective qui a été créée cet été à Aix.

L'Action Musicale Seita est présente aux côtés des organisateurs du Forum de la Percussion en s'associant au programme de la première semaine, du 14 au 19 Novembre, au cours de laquelle sera présentée, en première audition à Paris, l'oeuvre collective de Gilbert Amy, François Bernard Mache, Hugues Dufourt, Carlos Roque Alsina, Nguyen Thien Dao, "Cinq concerts à la une".

7 Novembre 1984





Action Musicale Seiffert

PROGRAMME 1984

- 12 au 22 Avril 3ème RENCONTRE MUSICALE D'ARC & SENANS
Contribution au développement des programmes artistiques
- 31 Mai au 7 Juin CONCOURS INTERNATIONAL DE CHANT DE PARIS
Aide à la promotion du concours, suivi le 24 Septembre
d'un concert promotion à l'auditorium Debussy-Ravel de
la SACEM
- 13 Juillet au FESTIVAL D'AIX EN PROVENCE
1er Août Co-production d'une série de six concerts
- 30 Juillet CINQ CONCERTS A LA UNE
A l'occasion du Festival d'Aix-en-Provence, dans le
cadre du centre ACANTHES, première audition d'une oeuvre
collective commandée à cinq compositeurs
- 22 Septembre FONDATION ROYAUMONT
Lors des cérémonies du XXe anniversaire de la Fondation,
annonce officielle de la co-production discographique de
l'oeuvre complète des mélodies de Jacques LEGUERNEY avec
la Société HARMONIA MUNDI. Aide au programme des con-
certs
- 24 Septembre RECITAL PROMOTION
Organisation d'un récital avec le concours de la Fonda-
tion SACEM. Bénéficiaire Laurence ALBERT, lauréat du
concours international de chant de Paris, 1984
- 23 Octobre QUATUOR IVALDI
Concert à la salle Gaveau, à l'occasion de la sortie du
premier disque du Quatuor en co-production avec la
Société ERATO
- GROUPE VOCAL DE FRANCE
Concours financier permettant au Groupe Vocal de France
de proposer régulièrement des programmes à 16 chanteurs.
Concerts à Paris au Théâtre de la Ville
- 22 Novembre
5 Décembre

DOCUMENTATIONS ARTISTIQUES.
Réalisation de biographies pour
- Jo Ann PICKENS, Soprano
- Pauline VAILLANCOURT, soprano.

DES PARTENAIRES, DES RÉALISATIONS, UN EFFORT DE DÉCENTRALISATION

Depuis sa création, les actions de mécénat de la **SEITA** au bénéfice de la Musique apportent leur concours sous différentes formes et dans le respect rigoureux de la charte, à des partenaires artistiques parmi lesquels :

Opéra de Paris

1980 - 1981 : 1^{ère} tournée des ballets de l'Opéra et du GRCOP dans 30 villes de France.

Festival International d'art lyrique d'Aix-en-Provence

- 1981 : Co-production des 20 concerts.
Invitation de «L'Academy St Martin-of-the-fields».
- 1982 : Co-production du Turc en Italie.
- 1983 : Co-production de la Cenerentola.

Festival Berlioz - Lyon

1981 - 1982 : Aide à la promotion du Festival.

Rencontres Musicales de Franche-Comté - Salines d'Arc et Senans

- 1982 : Date de création des Rencontres : co-organisation de leur 1^{ère} édition.
- 1983 : Co-organisation des 2^e Rencontres.

Association Acanthes

- 1981 - 1982 : Attribution de bourses aux élèves du centre organisé par l'Association Acanthes à Aix-en-Provence durant l'été.

Jean-François Paillard

- 1981 : Hommage à Jean-François Paillard en collaboration avec la firme ERATO.
Edition d'un disque hors commerce.

Quatuor IVALDI

- 1982 : Co-organisation du concert inaugural du Quatuor à la Salle Gaveau le 12 octobre.

